

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 9 janvier 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

L'armée russe franchit la Saï et capture Zimovniki

(voir en page 3)

Du culte imbécile des partis politiques

Une fidélité dont ils abusent longuement

— Lorsque vous avez parlé, récemment (5 décembre), des jeunes gens "élevés dans le culte des faux dieux politiques" sur le sort desquels on doit s'apitoyer plutôt que de les blâmer, n'avez-vous pas forcé votre pensée? Car enfin, vous l'avez admis, ils peuvent être sincères...

— C'est justement parce qu'ils sont sincères qu'il faut s'apitoyer sur leur sort plutôt que de les blâmer. Ils seraient nettement condamnables s'ils n'étaient devenus ce qu'ils sont parce qu'ils croient avoir raison de l'être. Elevés dans des familles de partisans politiques, pour lesquels être bleu ou être rouge, cela est une religion, et qui pensent que hors des partis il n'y a point de salut, il leur aurait fallu quelque vigueur d'esprit, de la réflexion, de la personnalité, pour se détacher de la foi politique de leurs pères. Ils n'ont rien de cela, et c'est leur malheur. Ils sont bleus ou rouges parce que leur père, leur arrière-grand-père le furent. Ils eussent cru forger s'ils eussent abandonné le culte du parti. Et puis il y avait aussi la tradition familiale, pour ce qui regardait le patronage. Un arrière-grand-père fut juge, un grand-père fut ministre, le père fut député, il s'est formé une sorte de lignée politique; toute, elle a servi le parti et le parti a servi la lignée. L'on a vu de ces familles adhérer au même parti depuis soixante-quinze, cent ans. Le parti est devenu un programme, de credo, de politique, de principes — quand il en avait — la famille, elle, ne changea jamais de foi. Elle a foi dans le parti depuis un temps quasi immémorial.

— Encore un bon rouge... encore un bon bleu qui vient de naître", ont dit les chefs de la famille, chaque fois qu'un nouveau rejeton est issu du sein maternel. On ne l'avait pas encore porté sur les fonts baptismaux que déjà, dans le temple politique, il était bleu ou rouge. Il était voué à l'être, du fait qu'il était né dans tel ou tel milieu. Je me rappelle ce bambin de sept ou huit ans que son brave père produisait avec orgueil devant des amis: "Il sait quatre discours de Laurier par cœur", disait le papa, tout content de son petit rouge. Et ce pauvre petit diable, la main sur la poitrine, le front étroit sous une tignasse peignée à la Laurier, commençait à débiter l'un des discours de Laurier à Londres, lors de son premier voyage en tant que premier ministre du Dominion: celui où il disait être *British to the core*, britannique jusqu'au trognon. C'était navrant à pleurer, cette harangue, à la rigueur explicable chez un politicien habitué à se servir de la parole pour faire quelque creux discours que ce fût, mais si bête sur les lèvres de cet innocent gamin qui ne savait pas encore dix réponses de catéchisme ni d'histoire du Canada... Là, grand, il est resté rouge, et, de par la faute de ses parents, il reste bête autant que rouge. Et son petit voisin, lui, parlait à la Borden, parce que son père, "vous savez, il a été député au temps de sir Robert Borden, qui fut le plus grand premier ministre du Canada. C'est vrai, papa l'a dit". Penser que des parents qui se prétendent intelligents ont élevé leurs fils dans le culte de chefs qui, bleus ou rouges, toriers ou libéraux, ont pendant des années profité de la crédulité des leurs, de la faim et de la soif de places de tant et tant de gens, pour se faire consentir des mandats dont le pays payait les frais...

Qu'il faille des chefs de partis et qui aient des partisans, cela est admissible. Où cela devient mal, c'est lorsque ces partisans deviennent des fidèles aveugles, sourds, sans esprit de discernement. Autant il faut blâmer ceux qui n'ont foi en rien, autant il faut s'apitoyer sur ceux qui croient en tout. Un homme un tant soit peu intelligent devrait pouvoir admettre que nul parti ne saurait détenir le monopole du bon sens, de la vérité, de l'honnêteté, de l'esprit de justice, du sens patriotique. Au vrai, nos deux "grands partis" se ressemblent en ce qu'il y a dans leurs programmes, — quand ils en ont véritablement, — à peu près les mêmes phrases creuses, les mêmes professions de foi pour ce qui regarde l'économie des deniers publics, le souci de l'ouvrier, l'exploitation des chemins de fer, la sauvegarde de l'industrie, l'emploi des ressources naturelles, etc. Ils se volent l'un à l'autre les clichés.

Dans l'opposition, rien ne ressemble plus à une opposition libérale que la conservatrice. Au pouvoir, rien n'est plus rapproché d'un gouvernement Tory qu'un gouvernement libéral. A Hugh Macdonald, fils de sir John A. Macdonald et qui fut lui aussi ministre conservateur, quel qu'un demandait un jour quelle différence il voyait entre le parti libéral et le parti conservateur. Macdonald fils, — il ne manquait pas d'humour, s'il n'eût jamais le sens politique de son père, — répondit, ayant paru longuement réfléchir: "De la différence? Je n'en vois pas, à la vérité, sauf celle-ci: tous les libéraux ne sont pas des coquins; mais tous les coquins sont libéraux..." Boutade, assurément. Un fils d'ancien premier ministre libéral aurait pu répondre de même, et placer dans les rangs conservateurs toute la racaille, — elle y eût été aussi justement à sa place que chez les libéraux, pour suivre la boutade; et elle eût été aussi vraie, — ou aussi fautive. Il ne manque pourtant pas de libéraux d'une certaine sorte pour estimer qu'un conservateur, ce n'est pas loin d'être une fripouille, tandis qu'une fripouille, ça ne peut jamais être un libéral. C'est pareil aveuglement d'esprit qu'il faut plaindre. Or il y a, dans certaines régions du Québec, des chefs de famille qui s'estimeraient déshonorés si leurs fils n'étaient de leur parti, ne croyaient dans leur parti, n'adulaient les chefs du parti soit libéral, soit conservateur. Comme si les chefs de tel ou tel parti étaient, les uns, immanquablement des oracles, de grands hommes, et les autres, pas très loin d'être de la fine canaille...

Et dire que cette aberration d'esprit se prolonge de génération en génération, dans des familles, depuis 1840 ou 1850: qu'il y a dans tel district des familles intermédiairement bleues, des familles invariablement rouges; à tel point que si, dans les premières, il se glisse un jour un descendant rouge et dans les secondes un descendant bleu, c'est manière de scandale. Y pense-t-on! Pierre, qui devait être bleu, est rouge. Paul, qui, de toute évidence, de-

vrait être rouge, est bleu. Quels tenégats, quels esprits fermés aux traditions familiales! Et comment ces jeunes gens ont-ils pu se décider à consentir à un tel schisme dans leur parenté? Celui-ci, Mackenzie n'avait-il pas nommé, vers les 1875, un de ses ancêtres à une magistrature quelconque? Et cet autre, Macdonald n'avait-il pas distingué son grand-père au point d'en avoir fait à l'époque l'assistant du gentilhomme-huissier de la Verge Noire? Quelle ingratitude s'est donc glissée au cœur de ces membres de familles, de mémoire d'homme, bleues ou rouges!

Voilà comment il se trouve des jeunes gens féroce-ment bleus, ardemment rouges, par esprit et par tradition de famille, et parce que le père, l'aïeul, le bisaïeul fut rouge ou bleu. Encore un coup, ne blâmons point de tels jeunes gens. Plaignons-les en toute sincérité. Ils sont ce qu'ils sont, encore moins parce qu'ils ont eu des ascendants rouges ou bleus que parce qu'ils ont peu de jugement, peu de discernement, nul sens de l'évolution des idées, surtout en politique, et surtout parce qu'ils n'ont jamais voulu ou jamais su réfléchir. L'esprit un tant soit peu personnel, l'homme un tant soit peu instruit, l'électeur qui prend le temps de penser à ce que fut l'histoire de nos deux grands partis sait fort bien que s'il faut de la stabilité, en politique, et dans les affaires publiques, cela ne signifie pas qu'il ne doit pas y avoir de changement dans les cadres des partis: qu'il n'y a pas de variations dans les idées des chefs politiques; que l'opportunisme est un principe sûr de gouvernement; qu'aucune administration publique de tel ou tel parti n'a de scandale ou ne commet de bévues. Et donc bien fol est quiconque s'attache jusqu'à la mort à un chef dont les volte-face ne se comptent plus, ou à un autre dont le fond de la doctrine politique, c'est que le Canada est irrémédiablement voué à servir et ne devra jamais aspirer à être tout à fait libre, à devenir son seul maître.

Un homme intelligent, s'il a un tant soit peu de clarté sur la vie courante, ne doit jamais, à vingt-cinq, sinon à trente, à quarante ans, abdiquer sa faculté de raisonnement au point de s'en remettre à fond, pour tout ce qui regarde le présent ou l'avenir du pays, au jugement d'un tiers de douzaine d'hommes qui n'ont pas particulièrement plus de bon sens, de connaissances que n'importe quel autre tiers de douzaine de citoyens du même niveau d'intelligence, mais qui n'ont, eux-mêmes, aucun intérêt de parti de clan, de groupe à surveiller, à soigner, à servir, à pousser, à faire prédominer. Il est vrai qu'il est mal d'être sceptique au point de s'imaginer qu'il n'y a personne à avoir, en politique, le sens des intérêts du pays. Il s'en trouve, — ce que soit dans le parti bleu ou rouge, — il s'en trouve quelque-uns, d'assez rares, même de trop rares. Ainsi l'on s'aperçoit, à une heure donnée, qu'un tel, mu d'ordinaire par le sens partiel, prend soudain la tangente, si l'intérêt de son parti l'exige, et, peut-être de la meilleure foi du monde, dérive dans tel sens, parce que l'avenir du parti le veut, croit-il, alors qu'il lui faudrait aller dans tel autre sens, s'il ne servait que l'intérêt public: — et il est rare que l'intérêt du parti cadre rigoureusement avec celui du pays. Quelle chute parfois dans l'opinion publique, de tel homme bien intentionné, certes, mais qui, à l'heure critique, n'a pas su, n'a pas voulu ou n'a pu sacrifier sa foi politique à l'intérêt national! Car si la nation doit toujours passer avant le parti, l'on ne voit pas souvent des hommes publics, ici ou ailleurs, imposer leur avenir à la cause nationale bien entendue, clairement manifestée...

Tout cela revient à dire que si l'on peut être sincèrement d'un parti, d'un vieux parti politique, — notre histoire démontre qu'il n'y en a pas un d'immortel, que tous sont essentiellement périssables, de leur nature même, — l'on ne doit jamais se lier pour la vie envers ce parti. C'est pourtant ce qu'ont fait chez nous des milliers de braves gens. C'est le temps de parler ici de liaisons dangereuses. Elles le sont en effet tant pour la liberté de jugement que pour celle de l'esprit. Et lié à fond à un parti, c'est abdiquer en quelque sorte, renoncer au libre arbitre politique, alors que de plus en plus on revendique sa liberté, du moins en paroles, même de conduite, à l'endroit d'autorités éminemment plus respectables, autrement plus désintéressées que celles des partis. On critique, par exemple, les conseils d'éducateurs de longue expérience, on doute de leur sagesse; et l'on fera une faute impardonnable de leur franchise de langage à ceux qui, électeurs de quelque instruction, hésitent à accepter, sans en connaître le vrai motif, telle ou telle décision grave de conséquences, prise à la hâte par des hommes publics invoquant à tout propos la raison d'Etat pour se justifier de poser des actes de nature contestable. L'exercice de la vraie démocratie ne présume jamais l'acceptation instantanée de décisions éclairées, de jugements précipités et tranchants. En d'autres termes, vous regrettez que des jeunes gens, des hommes censés pouvoir juger par eux-mêmes ce qui se passe, en politique comme ailleurs, abandonnent leur liberté de juger de tout ce qui regarde la politique du pays à des gens qui leur ont fait croire à l'infailibilité des chefs; et vous en doutez à l'époque même où tout démontre que tant et tant de chefs de gouvernement, même parmi les mieux inspirés, ont commis ou laissé commettre dans la conduite de l'univers les pires erreurs, qui ont mené le monde à un demi-doigt de la ruine absolue, au bord extrême de l'abîme.

— Je ne veux pas voir si loin. Je me rappelle seulement le mot de ce philosophe français bien connu au Canada et qui, après de nombreux séjours parmi nous, disait, d'un ton d'observateur judicieux, — et il l'était: "Si tous les Canadiens français étaient aussi vertueux en ménage que fidèles à leurs partis politiques, il y aurait chez vous moins de tragédies domestiques, — et plus de sincérité conjugale..."

9-1-43

Georges PELLETIER

D'autres ont cherché et découvert la vérité, en fouillant dans les papiers jaunis, en interrogeant la tradition ou leur bon sens. Ce grand point de notre histoire s'éclaircit.

M. Pierre-Georges Roy, dans le Bulletin des recherches historiques de décembre, apporte le haut appui de sa grande familiarité avec les archives provinciales à la preuve que nos pères n'étaient pas aussi généralement ignorants qu'on l'a cru en certains milieux.

Seulement, nos arrière-grands-pères ont été les artisans involontaires de ce faux jugement porté sur leur peu de savoir qui allait apparemment jusqu'à l'incapacité de calligraphier leur propre nom dans les circonstances solennelles de leur vie.

Bon nombre de nos gens d'autrefois ne savaient pas écrire, mais une partie de ceux qui déclaraient ne pouvoir "signer" devaient aussi bien se servir de la plume que la majorité de nos habitants et de nos ouvriers d'aujourd'hui.

M. Roy le démontre par des preuves pour la paroisse de Beaumont. Il écrit:

"L'histoire de Beaumont nous fournit maints exemples de la fragilité de l'argument tiré des pièces officielles qui, à tout instant, répètent la formule désormais fameuse: 'et a déclaré ne savoir signer'. Ce cliché, très souvent, est absolument faux."

"Ainsi, le 2 décembre 1693, quand Louis Marchand comparait devant le notaire Chamblon pour y faire don à la fabrique de Beaumont d'un terrain où on construisait une église et un presbytère, le donateur déclarait, au dire du notaire, qu'il ne savait lire ni écrire. Or, le greffe du même notaire Chamblon contient cinq ou six autres actes où Marchand signe d'une écriture plus que passable 'Louis Marchand'."

"Nous avons sous les yeux, pour la M. Roy, l'enquête faite en 1721 par le procureur général Collet et son greffier Boucault sur les paroisses du district. Pour ce qui regarde Beaumont, Collet y rassembla les habitants le 16 mars 1721.

"Une vingtaine s'étaient rendus à son appel. A la fin du procès-verbal, Collet fait écrire à son greffier 'et ont lesdits sieurs Chasle (curé) et de Beaumont (seigneur) et ledit Zacharie Turgeon signé avec nous, les autres ci-dessus nommés, avoir déclaré ne savoir écrire ni signer...' Donc, sur vingt habitants de Beaumont présents à cette réunion, un seul savait signer son nom, Zacharie Turgeon. Voilà ce que déclare un document officiel.

"La vérité est que si on consulte les livres de comptes des marguilliers de Beaumont et les actes de nos anciens notaires on y trouvera les signatures pas trop mal tournées de neuf, peut-être de dix, de ces habitants de Beaumont."

Et M. Roy conclut: "Le colon est plus habile à tenir les manchettes de sa charrue, le manche de sa hache, que de manœuvrer une plume. Sa signature, qu'il ne donne pas souvent, est, décidée, mal formée, il a tort, mais il en a honte, et quand on lui demande de signer un document, il préfère déclarer qu'il ne sait pas lire ni écrire. Il ignore qu'en agissant ainsi, il fournit des arguments contre lui à des esprits mal intentionnés."

Par honte, donc, nos gens n'osaient tracer leur nom au bas des documents, laissant croire à leur ignorance.

La vieille méfiance normande doit entrer aussi en ligne de compte dans ces abstentions. On aimait mieux faire semblant d'ignorer l'écriture, pour éviter de s'engager le moins possible par écrit.

Un camarade me fournit une autre explication, provenant celle-là d'un motif très élevé de charité et de courtoisie, et dont il a trouvé un exemple dans ses papiers de famille: un notaire était témoin à un acte de baptême et le témoin, qui accompagnait le curé, ne savait pas signer, pour ne pas embarrasser la comédie, le "compère", qui pouvait évidemment écrire, puisque sa fonction notariale l'exigeait, déclara pourtant dans le document qu'il ne savait pas signer.

Autrefois, paraît-il, on observait chez nous cette règle de haute éducation sociale: lorsqu'une des personnes présentes à un acte ne savait pas signer, les autres, pour ne pas la gêner, faisaient le jeu de ne pas savoir écrire et le curé ou le notaire signait au nom de tous, avec la formule rituelle: et ont déclaré ne savoir signer.

Cette belle coutume expliquerait un grand nombre de fausses déclarations d'ignorance et éclairerait d'un jour nouveau cette vieille question du nombre des illettrés parmi nos ancêtres, qu'on veut juger par la lecture des vieux papiers officiels.

La proportion de nos aïeux possédant une connaissance suffisante de la lecture et de l'écriture était relativement considérable étant donné le peu d'écoles, l'éparpillement de la population, la rareté de l'argent et la pauvreté des routes.

Les femmes furent d'abord plus favorisées que les hommes, dans les campagnes, par les écoles de religieuses et les couvents: les écoles de garçons et les collèges viendront plus tard. On suppose que les filles, les épouses et les mères ont été les institutrices de leurs pères, de leurs maris et de leurs enfants, et leur ont transmis dans bien des cas les éléments de la lecture, de l'écriture et des chiffres.

Les instituteurs ambulants, pas-

La Commission des prix impose le rationnement du papier-journal

Une ordonnance de M. R.-L. Weldon limite les livraisons de papier-journal des fabriques canadiennes à 90 pour cent de leur moyenne de livraison

OTTAWA (communiqué) — Une ordonnance de M. R.-L. Weldon, administrateur du papier-journal à la Commission des prix et du commerce, limite les livraisons de papier-journal des fabriques canadiennes à 90 pour 100 de leur moyenne de livraison entre le 1er octobre 1941 et le 31 mars 1942. Les Etats-Unis viennent aussi d'édicter les mêmes réductions.

Cette ordonnance remplace celle émise le 28 octobre dernier, qui restreignait cette production à 100 pour 100 de la moyenne de la quantité produite mensuellement pour la vente au Canada ou aux Etats-Unis entre le 1er avril et le 30 septembre 1942.

Le décret prohibe la livraison ou la réception de papier-journal qui aurait pour effet d'augmenter les stocks de l'acheteur au-delà de l'approvisionnement

requis pour lui permettre de continuer sa production habituelle durant 75 jours. On pourra cependant excéder cette limite de deux chargements de wagon. Si l'approvisionnement d'une certaine quantité de papier devient inférieur à un approvisionnement de 30 jours, on pourra accepter de nouvelles livraisons de ce papier, même si l'inventaire général dépasse le maximum établi.

Nul fabricant, stipule le décret, négligera, sans autorisation de l'administrateur, d'effectuer la livraison de papier commandé lorsque son stock et sa production lui permettront de le faire. Ces fabricants sont tenus par ailleurs de traiter leurs clients respectifs de la même façon qu'en 1942: ils leur accorderont la même proportion de leur rendement que naguère, si ces clients l'exigent.

sant de famille en famille, ont aussi fait leur grosse part.

Un grand compulseur d'archives, feu l'abbé Iwanhoé Caron, a constaté, pour son compte, par l'examen des contrats de mariage passés sur la côte de Beupré et autour de Québec, de 1636 à 1716, la "grande proportion des femmes mais aussi des hommes parmi les premières générations canadiennes qui savaient signer leur nom."

En France, vers la même époque, les campagnes n'étaient guère plus avancées que les nôtres. "Sur la fin de l'Ancien Régime, on pouvait généralement constater que les deux tiers des hommes savaient lire et les tiers des femmes", écrit Funck-Brentano. Les Cahiers de 89 montrent une indifférence surprenante à l'égard de l'instruction primaire. "Une plume suffit pour cent habitants", disait le seigneur Voltaire.

Chez nous aussi, une plume pouvait suffire à cent habitants: on pouvait se passer d'écrire et de signer; à nos aïeux, la parole d'honneur suffisait.

Louis ROBILLARD

9-1-43

Bloc notes

Des yeux qui s'ouvrent

De récents accidents de chemin de fer qui se sont produits au Canada, dans l'Ouest et dans la province d'Ontario, et qui ont entraîné de nombreuses pertes de vie, inspirent au correspondant parlementaire de la Gazette à Ottawa, M. Fred Mears, des commentaires qui valent d'être ici notés et soulignés. M. Mears se demande si tous ces accidents ne sont pas en définitive dus au fait que les compagnies de chemin de fer n'ont pas leur disposition le personnel qu'il leur faudrait pour l'entretien de leurs voies et de leur matériel roulant. Et il en vient à poser une question plus vaste, plus générale: N'est-on pas versé dans les forces armées des hommes dont les services étaient nécessaires ailleurs, qui étaient aptes à remplir des fonctions tout aussi importantes et que l'on ne pouvait que difficilement confier à d'autres?

"Plus d'une fois les chefs des deux principaux chemins de fer ont déclaré, écrit M. Mears, qu'il n'y avait pas lieu de restreindre les voyages des civils parce que les chemins de fer étaient capables de répondre à tous les besoins; mais en fait, s'il est vrai que les chemins de fer disposent encore d'un suffisant matériel roulant, les forces armées et les autres services du gouvernement leur ont fait subir de lourdes pertes de main-d'œuvre. Et il est absolument certain que les chemins de fer ne peuvent subir la perte d'une main-d'œuvre expérimentée."

"Depuis que la guerre est commencée, l'on a reconnu que le transport est une industrie essentielle, que sans une efficace exploitation des chemins de fer, la fabrication des munitions, la production des aliments et la levée de forces nombreuses pour les trois services de l'armée, de l'aviation et de la marine, resteraient à peu près inutilisés; mais, aujourd'hui, il est abondamment prouvé que les chemins de fer n'ont pas été convenablement traités à propos de la main-d'œuvre. Des mécaniciens expérimentés ont été pris par les forces armées dans les usines de réparation des chemins de fer; les forces armées ont pratiqué du recrutement parmi les équipes expérimentées des convois ferroviaires, si bien qu'aujourd'hui les réseaux du pays sont dans la nécessité d'employer des hommes inexpérimentés dans leurs usines et dans le mouvement de leurs convois."

"Les ministres de la Défense ont à bon droit pris pour acquis que la nation voulait des forces armées nombreuses et bien équipées, mais il n'y a sûrement pas eu une distribution éclairée dans la distribution des effectifs. Des gens en grand nombre ont été enrôlés dans les forces armées qui auraient dû être laissés à d'autres parties aussi essentielles de l'organisation de guerre."

re; et il est également vrai qu'il y a eu un fort surpassement aux quartiers généraux des services de la Défense."

Ce correspondant d'un journal aussi belléiste que la Gazette n'envoie pas dire, comme l'on voit, à tous les qui-de-droit du Service sélectif et des divers ministères de la Défense, sa façon de penser en la matière. Façon de penser que bien d'autres partageront d'autant plus volontiers avec lui que, dans leur cas, c'est au vrai la leur propre depuis bien longtemps.

Il faut tout de même que certaines exagérations, que l'on pourrait appeler des stupidités, soient bien évidentes dans notre politique de guerre pour que des belléistes de l'académie de ceux de la Gazette en viennent à ouvrir les yeux, ne puissent plus ne pas ouvrir les yeux.

Emile BENOIST

En retard

Les journaux ont publié ces jours-ci une dépêche de Londres annonçant l'internement, dans un prison allemand de Belgique, de l'illustre fondateur de la J.O.C., le chanoine Cardijn. La nouvelle était en retard. Il est vrai qu'au cours de 1942, le chanoine Cardijn a été interné par les Allemands, dont il contrariait les projets; mais il a été depuis libéré, — à la fin d'octobre, semble-t-il. En tout cas, voici quelques jours déjà qu'aux quartiers généraux de la J.O.C., à Montréal, on a appris la nouvelle de cette libération. Malheureusement, les informations que l'on a reçues d'Europe attestent que le célèbre prisonnier, de saint déjà atteinte, a beaucoup souffert physiquement de son séjour en prison.

Souhaitons que la santé lui revienne suffisamment pour qu'il puisse continuer, dans son pays libéré, et à travers le monde, son oeuvre admirable.

En pleine activité

Bien que nous sachions assez peu de ce qui se passe en Europe, nous en savons tout de même assez pour affirmer qu'en Belgique et en France, notamment, la J.O.C. continue énergiquement son travail. Voici quelques semaines, nous avons publié, on ne l'aura pas oublié, le récit des grandes manifestations qui avaient eu lieu, trois ou quatre mois avant, dans la France alors non occupée.

On sait que l'oeuvre chez nous est en vigoureuse activité. Il semble qu'elle soit en train d'obtenir un gros succès en Nouvelle-Angleterre. Elle y est en pleine expansion.

La J.O.C. de la Colombie, l'une des plus anciennes du monde, avec celles de Belgique, de France et du Canada, a célébré ces jours derniers son dixième anniversaire.

Des circonstances heureuses ayant fortifié les relations entre les Jociques de la Colombie et du Canada, ces derniers ont tenu à féliciter à cette occasion leurs confrères de l'Amérique du Sud.

Des groupes jociques de l'extérieur, dans l'impossibilité de communiquer avec la Belgique et la France, sont de plus en plus portés à demander conseils et renseignements aux Jociques de chez nous.

"Votre tâche, jeunesse!"

Votre tâche, jeunesse! c'était, on ne l'a pas oublié, le titre de la remarquable conférence que prononçait à la salle académique du Gesù, le 17 novembre dernier, le P. Emile Bouvier, S.J. Depuis longtemps, on n'avait rien donné ici d'aussi dense, d'aussi direct. Aussi, dès sa publication dans le Devoir, la conférence retrouva-t-elle le succès qu'elle avait eu au Gesù, et tout de suite en brochure, afin d'être de la sorte plus facilement conservée et consultée.

Ce désir est maintenant réalisé. Votre tâche, jeunesse! vient de paraître, en une élégante plaquette, munie d'une table des matières détaillée, aux Editions de l'Action nationale.

Vingt-cinq sous, franco, au Ser-

vice de Librairie du Devoir (430, rue Notre-Dame est). Par quantités, prix spéciaux.

O. H.

9-1-43

Le carnet du grincheux

Nouvelle science politique: la psychologie des foules invisibles de la radio; le président Roosevelt y serait le maître dans ses causeries familières dites "au coin du feu". M. Mackenzie King viendrait loin derrière lui avec des défauts trop visibles.

Quel est l'hébdomadaire québécois dont le tarif d'abonnement est le plus élevé (\$7 par an) et que tout le monde est censé avoir lu? — La Gazette officielle de Québec, sans laquelle rien de gouvernemental n'est officiel, et qui ne recrute que de rares lecteurs obligatoires.

On peut se demander si M. Rainault, au régime des deux pintes de lait par jour, ambitionne de parcourir la voie lactée.

Les dépêches signalent le fait qu'Hitler grisonne. Espérerait-il se blanchir en blanchissant du chaf?

Les animaux new-yorkais seront bien protégés en cas de raids; on leur a ménagé 200 abris dans la métropole américaine. Le toutou, dans certaines familles, n'est-il pas comme l'enfant?

Pas encore de titres nobiliaires mais de simples décorations dans les honneurs royaux du 1er janvier décernés à des Canadiens; aucun préfixe de sir, mais des sigles (C.B., ou C.B.E.) à la suite des noms des décorés.

Le Canada — ou M. King — entend continuer à pratiquer l'égalité sociale dans les noms et faire comme aux Etats-Unis où, en fait de titre, il y en a un seul qui compte, celui de roi, dans un seul quelconque de la finance, de l'industrie ou du commerce.

Il est vrai que, depuis la guerre, nous avons, au Canada, nos tords, mais qui sont sortis de la démocratie pour la défense et le maintien de la démocratie, de toutes les institutions démocratiques.

Le Grincheux

9-1-43

Citation d'actualité

"Laissez dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée. Ce n'est pas un droit, c'est un devoir... La vérité est toute à tous. Ce que vous connaissez d'utile, de bon à savoir pour un chacun, vous ne le pouvez taire en conscience."

PAUL-LOUIS COURIER

Ville reprise

Tehoungking, Chine, 9 (A. P.). — Le haut commandement chinois a annoncé hier soir la reprise de Li-huang, la capitale provisoire de la province d'Anhouei. Il affirme en outre que 1,000 soldats japonais ont été tués au cours de cette bataille et que d'autres ont été isolés au nord-ouest de la ville. Les Japonais avaient occupé la ville au début de la semaine et poussé plus loin au nord.

Les Chinois annoncent encore qu'ils ont occupé la ville de Shancheng dans le sud-est de la province de Honan mardi soir, mais que l'on continue à se battre dans les faubourgs.

Cargo coulé

Washington, 9 (A. P.). — Le Département de la marine des Etats-Unis a annoncé hier soir que l'on a débarqué à Philadelphie les survivants d'un cargo américain de large moyenne qui a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi au milieu de l'Atlantique à la fin de novembre.

En page 2: —

"Le vrai Dieu", par M. Philippe Lajoie, P.S.S.

L'actualité

... "Et ont déclaré ne savoir signer"

Nos ancêtres ne savaient évidemment pas tous signer; il ne faut pas

non plus trop prendre à la lettre la fameuse phrase si souvent répétée des pièces officielles et des actes notariés: "et a déclaré ne savoir signer"

Elle a induit en erreur des historiens peu scrupuleux ou partiaux et contribué à perpétuer la légende injuste de tout un peuple d'illettrés. Les preuves sont là, concluant-

on; à tout instant, les vieux papiers nous révèlent que les premières générations de Canadiens français avaient ne pas savoir tracer les lettres de leur nom, donc ils étaient presque tous des ignorants. Des écrivains et des historiens ont repris cette thèse avec regret ou mépris, selon leur penchant ou leur aversion pour notre race.

CANADA \$6.00

(Sauf Montréal et la banlieue)

E.-Unis et Empire britannique 8.00

UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE 2.00

CANADA E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

SAMEDI, 9 JANVIER 1940

TEMPS PROBABLE

AUJOURD'HUI:

BEAU ET FROID

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Nouvelle avance importante des armées russes

Un bulletin extraordinaire russe réclame la prise de Zimovniki — La Sal est maintenant franchie

LONDRES, 9 (C.P.). — Un bulletin extraordinaire soviétique transmis par la radio de Moscou et capté à Londres annonce que les troupes russes ont pris hier la ville et la gare de Zimovniki après une furieuse bataille. Zimovniki se trouve sur la Sal à l'endroit où la ligne de chemin de fer Stalingrad-Tikhoretsk franchit la rivière et à 140 milles à l'est de Rostov. La prise de cette ville signifie probablement que les Russes ont forcé le passage de la Sal car Zimovniki se trouve sur la rive ouest de la rivière. La prise de Zimovniki représente une avance de 30 milles depuis la prise de Kotelnikovo le 30 décembre dernier.

Le bulletin ordinaire avait annoncé un peu plus tôt la prise de 20 villages et stations de chemin de fer dans la vallée du Don où les troupes russes poussent vers l'ouest et dans le Caucase où elles remontent vers le nord. Parmi ces endroits se trouve Nikolskoye, à 45 milles au nord-est de Georgievsk, sur la ligne de chemin de fer Bakou-Rostov. La prise de Nikolskoye représente une avance de 18 milles depuis la prise de Stepanovsk jeudi dernier. Le bulletin russe se moque de la radio allemande qui a dit que les Allemands étaient en train de redresser leurs lignes dans le Caucase en rappelant que l'on a chanté le même refrain lors des avances russes de l'hiver dernier et que l'offensive actuelle a progressé de 68 à 88 milles en quelques jours.

Le papier rationné

Tel que prévu, le rationnement du papier à journal est maintenant en vigueur, ainsi qu'on le pourra lire dans une autre colonne.

De nouveau nous avons nos lecteurs des villes de retenir le Devoir chez leurs dépositaires et invitons les abonnés à ne pas différer leur paiement: le moment arrive où il faudra à échéance discontinuer le service des abonnements non renouvelés.

Contrat maintenu dans la boulangerie

On apprend que le contrat collectif, dans l'industrie de la boulangerie, restera en vigueur, sans la moindre modification quant aux salaires et conditions de travail, jusqu'au 31 décembre 1943, en vertu d'une clause du rapport de la commission provinciale d'arbitrage formée l'an dernier pour régler le différend survenu dans cette industrie. L'agent d'affaires du Syndicat local, M. Albert Sénécal, dit que le Syndicat s'efforce de conclure des ententes individuelles avec chaque patron au lieu de négocier avec l'Association des boulangers, pour obtenir certaines modifications souhaitables au contrat actuel.

Etat de siège à Bucarest

Londres, 9 (C.P.). — L'agence Reuters rapporte de Lisbonne que l'on a proclamé l'état de siège à Bucarest en Roumanie, à la suite d'une tentative de soulèvement de la Garde de Fer contre le gouvernement Antonesco.

Grève terminée à la Canadian Copper Ltd

La grève de quelque 200 ouvriers qui avait éclaté mardi dernier à la Canadian Copper Refiners Ltd., à Montréal, est terminée depuis hier. Les grévistes sont retournés au travail sur promesse du Conseil régional du travail que la question de leurs salaires serait de nouveau mise à l'étude par le Conseil.

Attaques aériennes

Londres, 9 (C.P.). — De nombreuses formations de chasseurs ont franchi la Manche pendant toute la journée d'hier et on croit que les attaques ont porté surtout contre la région de Calais et les régions voisines en France occupée. C'était la première journée favorable depuis quatre jours.

Sept avions allemands, ont jeté des bombes légères hier sur une ville de la côte sud-ouest de l'Angleterre. Ils ont atteint un hôtel et causé des dommages considérables. Le nombre des victimes ne serait cependant pas élevé. Quatre chasseurs anglais ont dispersé la formation allemande.

Vers le front tunisien

Quelque part en Afrique-Nord, 9 (C.P.). — Le détachement de l'armée canadienne envoyé en Afrique-Nord est en route vers le front tunisien pour se joindre aux unités combattantes de la 1ère armée anglaise après quelques jours passés au port de débarquement. Des officiers anglais qui ont servi au front ont mis les officiers et sous-officiers canadiens qui composent le détachement au courant de la situation. On compte parmi les officiers d'infanterie qui seront les premiers à servir sur la ligne de feu le major J.-F. Lespérance, de Montréal, le capitaine A.-E. Cannon, de Québec, et le sergent-major M. Archambault, de Montréal.

Les communiqués au "Devoir"

Tous ceux qui ont des communiqués à faire au "Devoir", pour un concert, une représentation théâtrale, une réunion, une convocation quelconque, sont priés de ne pas les adresser à un rédacteur en particulier, mais directement comme suit :

SALLE DE REDACTION,
Le "Devoir", Montréal.

De cette façon, l'on évitera bien des retards qui se produisent par exemple fatalement dans le cas d'un communiqué adressé à un rédacteur en particulier, si ce rédacteur est absent pour cause de maladie ou pour autre cause.

L'aviation alliée détruit un convoi japonais

Trois transports de troupes ont été coulés et 38 avions japonais détruits

Quartier général des Alliés en Australie, 9 (C.P.). — Le bulletin de ce matin dit que l'aviation alliée poursuit ses attaques contre le convoi japonais qui se dirige vers la Nouvelle-Guinée et que l'on a détruit un autre transport et descendu vingt autres chasseurs japonais. Cela porte à 3 transports et à 38 avions les pertes que les Japonais ont subies en tenant cet effort pour renforcer leurs garnisons de Nouvelle-Guinée. L'aviation alliée a de plus bombardé l'aérodrome japonais de Gasmata, en Nouvelle-Bretagne.

A la suite de la brillante campagne de Papouasie qui est pratiquement terminée puisqu'il ne reste qu'à réduire les débris des troupes japonaises encerclées à Sanananda, le général Douglas MacArthur vient de décorer de la "Distinguished Service Cross", le commandant allié des troupes de terre, le général australien sir Thomas Blamey, et le commandant des troupes américaines en Papouasie, le lieutenant-général Robert L. Richelberher.

Entente russo-nippone

Berlin, 9 (A.P.). — Une dépêche de Tokyo attribue à un haut fonctionnaire japonais, M. Tomokazu Hori, la déclaration que des négociations sont en cours entre le Japon et la Russie soviétique dans le but de conclure une nouvelle entente au sujet des pêcheries. L'ancien accord qui avait été prolongé d'un an vient d'expirer. L'an dernier, les deux gouvernements ont négocié pendant trois mois avant de s'entendre sur l'extension de l'accord qui permet aux Japonais de faire la pêche dans certaines eaux au large de la côte sibérienne.

En Afrique du Nord

Quartier général des Alliés en Afrique-Nord, 9 (A.P.). — Le dernier bulletin officiel ne rapporte que des opérations de patrouille et de chasse en Tunisie. Les aviateurs alliés ont attaqué jeudi l'aérodrome et des baraquements à Gabès ainsi que des troupes ennemies à Kairouan. L'ennemi a perdu quatre appareils au cours d'attaques contre les aérodromes alliés et un cinquième appareil la nuit précédente.

Le grand quartier du général Girard rapporte que les forces de l'Axe ont exécuté une attaque au sud de la région de Foudouk-El Aroueb, mais que cette attaque a complètement échoué et que l'ennemi a subi de lourdes pertes. Il mentionne aussi une activité accrue des patrouilles au sud de Pont-du-Fahs qui se trouve à 30 milles au sud de Tunis.

Le papier à journal

Washington, 9 (C.P.). — M. Donald Gordon, président de la commission des prix et du commerce en temps de guerre, a conféré ici hier avec l'administrateur des prix, M. Léon Henderson, et d'autres hauts fonctionnaires américains. On croit que les ententes ont porté notamment sur les prix du papier à journal.

La présidence du Sénat

Ottawa, 9 (D.N.C.). — Lorsque les sénateurs reviendront dans la capitale à la fin du mois, pour assister à la fin de la session, ils auront à l'ouverture de la session nouvelle, ils devront se choisir un président. Le poste est vacant depuis la mort de M. Georges Parent. On s'accorde à dire que le successeur de M. Parent sera un sénateur de langue française. Son mandat durera jusqu'à la fin du Parlement actuel. On mentionne plusieurs noms: MM. J.-Fernand Pafard, Alphonse David, Gustave Lacasse, Léon-Mercier Gouin et le II.-col. Thomas Vien, ancien vice-président de la Chambre des communes et ancien député d'Outremont. M. Vien est à Ottawa ces jours-ci et on le voit souvent au parlement. Comme on le sait, M. Vien a été nommé sénateur afin de créer une vacance à la Chambre des communes et de permettre ainsi au major général L.-R. Laflèche, sous-ministre des Services de guerre, de poser sa candidature dans un comté absolument sûr.

Grève inquiétante

Philadelphie, 9 (A.P.). — A la demande du coordinateur du combustible, M. Harold Ickes, le comité de l'industrie a tenu une réunion d'urgence pour mettre fin à la grève qui immobilise 20,000 mineurs, au sujet des salaires. La grève dure depuis dix jours et treize mines principales sont fermées. Les mineurs réclament une augmentation de \$2 par jour.

Moulin vendu

Toronto, 9 (C.P.). — Le moulin de l'Abbitto Power & Paper, à Espanola, Ontario, a été vendu hier à la Kalamazoo Parchment Company, de Kalamazoo, Michigan. La Kalamazoo Parchment s'engage, la guerre finie, à reconstruire et agrandir l'usine pour en faire un moulin de pulpe, mais non un moulin de papier à journal. On n'a pas révélé le prix de la vente.

Tous sous les armes

Hunter's Point, Qué., 9 (C.P.). — Toute la population masculine d'âge militaire de cet endroit, situé à 40 milles au nord-est de Temiscaming, Ont., s'est enrôlée dans le service militaire actif.

Le feu cause des dégâts pour un demi-million à la "Canada Packers"

Un incendie d'une particulière violence a détruit hier, à Ville-Marie, l'un des immenses immeubles de la Canada Packers Ltd., situé rue St-Patrice, non loin du canal Lachine. L'immeuble détruit constituait l'entrepôt de grains et d'engrais chimiques de la compagnie. Plusieurs explosions se produisirent au cours de l'incendie mais heureusement, on n'a aucune perte de vie à déplorer, malgré qu'il y eût un bon nombre d'employés dans la bâtisse, au moment de l'incendie. Il y eut trois alarmes dont la première fut sonnée à 3 h. 30 de l'après-midi et la dernière, un peu avant 4 heures. De nombreuses brigades accourues sur les lieux, travaillèrent encore tard hier soir, à maîtriser les flammes. Elles réussirent à les empêcher de se communiquer aux autres immeubles de la compagnie, entre autres

à l'énorme élevateur de la compagnie, particulièrement menacé et qui, à un certain moment, prit même feu. Les dommages matériels, y compris l'immeuble détruit et les marchandises qui y étaient emmagasinées, se chiffrent, au bas mot, à un demi-million de dollars.

Le service d'ordre durant l'incendie, fut assuré par une cinquantaine d'agents. Des ambulances et des internes de tous les hôpitaux de Montréal accoururent sur les lieux pour être prêts à toute éventualité.

L'entrepôt à grains et à engrais chimiques incendié mesurait 300 pieds de longueur par 200 pieds de profondeur et 50 pieds de hauteur. Les pompiers firent un travail admirable, malgré un froid intense et une neige épaisse qui entravaient leurs efforts.

La prochaine paix

L'idée que s'en font les Etats-Unis en juger par de récents discours et documents émanant d'hommes politiques en vue

Washington, 9 (Par J. F. Sanderson, de la Canadian Press). — Si l'on en juge par de récents discours et publications, le peuple des Etats-Unis se préoccupe de la paix; il commence à penser au monde qu'il veut voir s'établir après la guerre. Selon les discours du président Roosevelt, du vice-président Wallace, et MM. Herbert Hoover et Wendell Willkie, les points suivants semblent se préciser:

1. Un long armistice ou période de stabilisation, qui suivra la fin des hostilités, pour le rajustement économique et social des divers pays, vainqueurs comme vaincus.

2. L'établissement d'une police internationale pour maintenir la paix et surveiller le désarmement des pays de l'Axe et de leurs satellites.

3. La croissance des Nations Unies en une organisation mondiale permanente.

4. La discussion immédiate, sans attendre la fin de la guerre, d'accords bilatéraux entre certaines nations unies pour des questions communes, les frontières, les douanes et les garanties militaires.

5. L'abolition des politiques impérialistes au sujet des empires coloniaux et leur réorganisation selon une sorte de système fiduciaire international comportant des Etats-parents responsables du développement économique et social de ces empires, et la mise en commun de leurs ressources.

6. L'abolition des tarifs et autres barrières arbitraires, et l'établissement d'une économie mondiale libre, avec suppression des germes économiques de guerre en vue d'augmenter la hausse des standards de vie dans le monde entier par des efforts mutuels.

Ce tableau de ce que le peuple des Etats-Unis semble penser aujourd'hui est forcément incomplet et peut changer. Il y a là de grandes lacunes qui ne peuvent être comblées que par le temps.

Justicié le Canada est resté en dehors de l'union panaméricaine. Si le principe régional est incorporé dans la paix, le Canada devra décider s'il doit demander son entrée dans ce système, décision dictée par la géographie.

Il semble que la prochaine paix sera pas un document rédigé au cours d'une conférence, signée puis embaumée dans un palais des nations. Ce genre de paix statique a été essayé la dernière fois et a échoué.

Prisonnier évadé

Toronto, 9 (C.P.). — Le lieutenant Siegfried Schmidt, aviateur allemand, s'est échappé du camp d'internement, près de Gravenhurst, Ontario.

Moulin brûlé

Sudbury, Ont., 9 (C.P.). — Un moulin à scie, à Ruel, Ontario, a été complètement rasé hier par un incendie. Le contremaître, du nom de Panbrun, a été brûlé aux mains et à la figure.

Comité de l'Office des pêcheries

Ottawa, 9. — Le Dr Georges Préfontaine, membre du conseil de la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, a été réélu membre du Comité exécutif de l'Office des Pêcheries du Canada pour 1943. Le Dr Jean-Louis Tremblay, de l'Université Laval de Québec, a été réélu de son côté membre de l'Office.

Demandes agricoles

Washington, 9 (A.P.). — Quatre grandes organisations agricoles des Etats-Unis viennent de présenter deux demandes au Congrès: une augmentation des plafonds de prix des denrées agricoles en modifiant le système de parité en vigueur; et la semaine de travail de 54 heures — six jours de 9 heures — pour que le cultivateur n'ait plus à payer de sursalaire pour les heures de travail supplémentaires. Sans ces réformes, les requérants prétendent qu'il y aura danger de disette aux Etats-Unis.

Commission du service civil

Québec, 9 (D.N.C.). — Le premier ministre de la province de Québec a promis hier aux fonctionnaires du gouvernement de leur donner une commission du service civil.

Répondant aux souhaits du Nouvel An que venait de lui présenter avec éloquence et humour le Dr Alfred Morisset, greffier du Conseil exécutif, au nom des employés de tous les départements administrés directement par le premier ministre — Agriculture, Tourisme, GincPhoto, Achats, Prêt Agricole, Exécutif, Impressions — M. Godbout a tracé un programme pour 1943.

L'année 1943, dit-il, devrait être pour nous tous une année de prospérité — pas aux élections, ce n'est pas à cela que je fais allusion — mais à la rénovation de notre vie économique et sociale. 1943, je l'espère, nous apportera la fin de la guerre, ou du moins les jours qui la précéderont, et nous devons accomplir ensemble une œuvre de reconstruction. Il est certain que la fin de la guerre nous apportera une période troublée, mais une période qui nous fournira une occasion exceptionnelle de refaire notre vie sociale. Il faudra appliquer des politiques nouvelles, dans plusieurs domaines. Je crois qu'il n'est pas trop tôt pour se mettre à la tâche.

Il importe de définir quelle conduite devront adopter le gouvernement et les civils pour assurer le rétablissement dans la vie civile de ceux que la guerre en aura dérangés. Scrutons l'avenir pour voir ce qu'il nous réserve.

En 1943, nous tâcherons de faire quelques retouches dans les départements.

Nous avons déjà commencé. Au cours de cette réorganisation, vous aurez sans doute à subir des ennuis. Il y aura des changements de locaux, des déplacements de personnel, des occupations nouvelles. Nous ne faisons pas cela par caprice, mais pour faire donner au service civil sa pleine mesure d'efficacité. Lui assurer le bon renom qu'il devrait avoir et qu'il n'a malheureusement pas. Cela est dû à certains défauts d'organisation et à des employés qui ne font pas tout leur devoir.

Il faut que cela disparaisse. Voilà pourquoi nous ferons certaines retouches.

Au cours de la prochaine session, nous créerons une commission du service civil. Nous la créerons pour, pour les employés, d'être dans la crainte de perdre leur emploi à chaque changement de gouvernement. Donner de la stabilité au service civil, c'est une excellente chose. Cela nous permettra de faire régner encore plus de justice. Je sais qu'il y a des injustices, malgré tous nos efforts pour les faire disparaître. Nous avons un comité qui remplit dans une certaine mesure les fonctions d'une commission du service civil et qui a déjà fait beaucoup. Mais je crois qu'une commission pourra rendre de plus grands services encore. Elle assurera la stabilité de vos emplois et donnera plus d'efficacité à votre travail.

La réunion eut lieu dans la grande salle du Conseil législatif.

Les "provisions" de beurre

Ottawa, 9 (C.P.). — Les rapports préliminaires parvenus à la Commission des prix aujourd'hui, montrent que 3,547 consommateurs ont enregistré plus de 30 tonnes de beurre accumulées en contravention de la loi du rationnement, qui ne permet que d'avoir la quantité requise pour deux semaines.

Cette même loi oblige tous les autres consommateurs qui ont plus de beurre que la quantité permise, à faire rapport à la commission avant le 5 janvier. Ils doivent retourner en même temps les coupons correspondants à cette quantité de beurre et si elle représente plus de coupons qu'il n'y en a dans le livret de rationnement, ils doivent promettre par écrit de renvoyer le surplus sur réception du prochain livret.

Causerie de Me St-Laurent à Toronto

Toronto, 9 (C.P.). — A son dîner annuel du 25 janvier, le Board of Trade de Toronto aura comme conférencier d'honneur Me Louis St-Laurent, ministre de la Justice dans le cabinet King.

2,200 ouvriers affectés par une grève à St-Grégoire

Protestation contre le congédiement de 37 employés de la Dominion Textile Company, qui ont chômé l'Epiphanie, fête d'obligation

Québec, 9 (D.N.C.). — Plus de 2,200 ouvriers sont sans travail, aujourd'hui, à la suite d'un conflit qui a éclaté à la Dominion Textile, vendredi midi. Des négociations sont en marche entre les ouvriers et les patrons par le truchement du Conseil régional du Travail, auquel la question a été référée par l'exécutif du Syndicat National catholique du textile de Montmorency. Le conflit provient du fait que des employés du département des métiers à tisser ont quitté le travail, vendredi midi, pour protester contre le congédiement de 37 employés, dont les noms ont été tirés au sort, parmi les quelque 295 ouvriers qui ne se sont pas rendus au travail, le jour de l'Epiphanie, comme le voulait une entente signée par le Syndicat et la compagnie Dominion Textile. L'arrêt des métiers paralyse tous les autres départements.

Effectivement, les ouvriers avaient choisi leurs fêtes chômées pour l'année, en collaboration avec les autorités de la compagnie. Il était entendu que les ouvriers devaient travailler le 6 janvier, jour de l'Epiphanie. 295 employés ne se sont pas rendus au travail.

Le lendemain, un tirage au sort fait par les autorités de la compagnie a désigné 37 de ces ouvriers réfractaires comme devant être congédiés pour ne pas s'être rendus au travail, le jour de la fête. Vendredi midi, des employés du département des métiers à tisser ont protesté contre cette décision de la compagnie et ont quitté le travail en signe de représailles. Par suite de ce fait, la plupart des autres départements ont été paralysés, pour amener la cessation du travail dans le reste de la manufacture.

Des négociations ont été entreprises par le Conseil régional du Travail, dont les représentants sont MM. Bérubé et Teakle. Les pourparlers se poursuivent depuis hier après-midi. Une grande assemblée a lieu cet avant-midi, à la salle du Syndicat, et dimanche après-midi, à la salle paroissiale, à 2h.; tous les syndicats sont invités à assister à une assemblée générale.

Tard, hier soir, on a appris officiellement que M. Honoré D'Amaours, président de la Fédération et secrétaire du Syndicat local, avait démissionné comme secrétaire du syndicat local.

On redonnerait le contrôle ultime au Conseil municipal

Des gens bien informés affirment que le projet de refinancement de Montréal sera modifié avant d'être de nouveau soumis au conseil municipal. Il resterait tel quel, préparé l'été dernier pour la partie financière, mais subirait un changement radical au point de vue du contrôle politique.

On se souvient que dans le projet soumis au conseil le Bureau du budget avait la haute main sur les finances municipales. C'est cela qui serait changé, et le conseil aurait le dernier mot. Le comité exécutif étudierait les questions financières et autres, prendrait des décisions et les soumettrait au Bureau du budget. Si le Bureau ne désapprouve pas la décision dans un délai donné, les choses se passent comme avant le contrôle de la Commission municipale.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

Si le Bureau du budget s'oppose à la décision de l'exécutif, c'est le conseil qui est l'arbitre; le Bureau du budget doit alors soumettre au conseil les motifs de son opposition et le conseil se prononce; mais dans ce cas, pour écarter l'opposition du Bureau du budget, il faudrait un vote des deux tiers du conseil, soit 66 votes. Cela serait, dit-on, acceptable aux créanciers parce que le Bureau du budget conserverait une influence appréciable; et le projet pourrait avoir l'approbation du conseil parce qu'il définitive ce sont les élus des contribuables montréalais qui auraient le dernier mot. On croit qu'avec cette formule le refinancement pourrait être approuvé à temps pour que la Législature le ratifie à la prochaine session.

La Vie Musicale

A propos de trompettes et de cors — Editions canadiennes: Nouveau modèle; Dernière étude — Ce qu'on a fait à Québec

Dans ses intéressantes *Paroles sans musique*, M. Jean Vallerand parlait l'autre jour de la trompette d'orchestre et croyait qu'il est temps qu'on abandonne la manière traditionnelle d'écrire pour cet instrument, c'est-à-dire de toujours traiter la trompette comme on le fait des cors, en indiquant au début que l'on destine la partie à une trompette généralement dans le ton du morceau, et aussi dans l'un de ses relatifs, sans mettre à la clef aucune altération. Prenant comme exemple la trompette en Si bémol — à laquelle cependant il préfère la trompette en Ut, — on la traiterait comme n'importe quel autre instrument dit transpositeur, le cor anglais ou les clarinettes par exemple, en lui donnant à la clef l'armure correspondant à la tonalité du morceau: deux dièses si le morceau est en Ut, un dièse s'il est en Fa, un bémol, s'il est en Mi bémol.

Ce serait la seule manière logique de traiter la trompette. Mais alors, pourquoi pas les cors?

Cette écriture traditionnelle des trompettes et des cors est un reliquat du temps où ces instruments n'avaient pas de pistons (ou valves). Leurs échelles ne comprenant que le son fondamental et ses harmoniques naturelles — qu'on écoute les sons donnés par un clairon et l'on saura ce que sont les harmoniques étiquetées par-dessus le son fondamental — il fallait pour servir dans n'importe quelle tonalité, employer des tubes de rechange de diverses longueurs qui, placés entre le corps de l'instrument et l'embouchure l'allongeaient à volonté. Comme l'instrument ne pouvait toujours donner que ces harmoniques qui sont toujours en rapport constant, les altérations étaient inutiles.

L'adaptation des pistons donnant à la trompette et au cor la série complète de tous les demi-tons, ces instruments retombèrent dans la même catégorie que tous les autres instruments d'orchestre: cordes, flûtes, hautbois, clarinettes, etc. Mais on conserva l'ancienne façon d'écrire pour pouvoir obtenir des échelles plus étendues en employant des instruments dans des tons différents.

On a beaucoup écrit sur l'extraordinaire habileté que devaient déployer les instrumentistes d'il y a un siècle ou deux. C'était à la fois vrai et faux. C'est-à-dire qu'avec la facture assez peu habile de ces temps-là, ceux qui jouaient le cor ou la trompette devaient déployer une grande dextérité d'embouchure. C'est le cor et la trompette qui est venu donner aux instrumentistes la virtuosité extraordinaire qu'illustraient Alban, Liberati, Levy, Lallemand. Les acrobaties qu'ils pouvaient faire sur leur cornet-à-pistons, pourquoi ne pourraient-elles pas se répéter avec la trompette à pistons? Le doigté étant le même, ce n'était plus affaire que de travailler les lèvres, et les perfectionnements des pistons dus au Belge Adolphe Sax aidant, on put faire de la trompette un instrument aussi agile que le cor et la trompette lui ajoutant par le travail des lèvres plusieurs notes à l'aigu. Dès lors, les trompettistes continuèrent à lire des parties en Ut (c'est-à-dire sans altérations à la clef) mais se servant à peu près exclusivement de la trompette en Si bémol (analogue au cornet sur ce point); ils transposaient suivant l'indication du ton. Mais alors pourquoi ne pas leur donner à lire les parties réelles qu'ils jouent?

Pour le cor, la situation est la même. Avec les valves (ce sont des pistons rotatifs, le vrai piston étant plongé), les cornistes ne s'embarrassent plus d'une demi-douzaine de tubes de rechange, ils se servent du cor en Fa et transposent; donc encore on devrait leur écrire les parties réelles.

Mais on n'ose pas. Quelques compositeurs, mais ils sont bien rares, écrivent pour le cor en Fa, quelle que soit la tonalité du morceau (c'est ce qu'ils font d'ailleurs toujours pour le cor anglais) aussi en

Fa); mais là s'arrête leur bravoure. Ils ne mettent pas d'armure, mais écrivent les altérations qui la composent, ou les altérations essentielles ou accidentelles, au fur et à mesure qu'elles doivent être là. C'est une surcharge d'écriture et l'on traite le corniste comme on le ferait d'un enfant de trois ans à qui l'on présenterait un petit morceau de piano en Sol sans mettre le Fa dièse à la clef, mais en écrivant un dièse devant tous les Fas du morceau.

Oh! puissance des traditions périmées qu'on devrait bien laisser au royaume des Vieilles Lunes.

Chaque fois qu'on touche à la façon d'écrire une partition d'orchestre ou une partie d'instrument, c'est une levée d'armes! Mais vous n'allez pas, objecte-t-on, refaire toute la littérature d'orchestre depuis Haydn et Mozart! Mais, bonnes gens, il n'en a jamais été question; non pas que cela soit impossible, mais parce qu'aucune maison d'édition, fût-elle la plus puissante du monde, n'oserait en assumer les frais astronomiques. Gardons tout ce qui a été écrit jusqu'à nos jours, mais convenons qu'à partir d'un temps fixé, on chambardera tout ce qui ne concorde plus avec ce principe: l'écriture est faite pour être lue, la lecture présuppose sa facilité et ne doit pas être composée d'hiéroglyphes.

Les Espagnols et les Italiens se sont débarrassés du *phi* (ph = f) reliquat du grec, s'en portent-ils plus mal? Le français ne l'a pas encore osé, au nom de la sacro-sainte étymologie, mais à l'époque de la Révolution (un siècle ne s'était pas écoulé au temps de ma jeunesse), on écrivait encore *françois* et *roide* et bien d'autres choses; s'en portait-il, lui aussi, plus mal pour écrire maintenant au lieu de *oi*?

M. Vallerand posait cette question: Doit-on conserver l'habitude (cf. les partitions françaises) d'écrire les deux premiers trombones en clef d'Ut quatrième ligne et le troisième en clef de Fa? Et pourquoi le ferions-nous? A l'orchestre on n'écrit jamais plus haut que le Fa pour les trombones. Est-il plus difficile de lire avec deux lignes supplémentaires en clef de Fa que juste au-dessus de la cinquième ligne de la portée avec une clef d'Ut quatrième ligne? Du temps de Beethoven on se servait des trois clefs de Fa, Ut et Sol pour le violoncelle avec cette chinoiserie que les notes en clef de Sol sonnaient une octave plus bas que leur écriture. Connait-on beaucoup de partitions modernes où l'on se sert encore de la clef de Sol? On nous défend d'écrire une partie de ténor en clef de Sol, parce que, dit-on, les notes en cette clef sonnent une octave plus haut que la voix de ténor. C'est la voix du chanteur, son instrument à lui, qui situe les sons et pas une clef; pas un ténor au monde ne pourrait chanter une partie vocale dans le registre de la clef de Sol du soprano; alors c'est son propre instrument qui situe les sons et non pas leur écriture.

Quelle est donc la fameuse phrase de Shakespeare sur la rose qui sentirait aussi bon si elle ne portait pas ce nom?

Les Dames de la Congrégation de Notre-Dame viennent de me donner un exemple de ce qu'on peut faire comme présentation d'une édition due à un autre procédé que la gravure. C'est une troisième fois que j'ai pu offrir de ce que je disais d'abord: il existe bien des moyens de monter une édition autre que la coûteuse gravure.

Les Editions de l'Ecole Normale de Musique de l'Institut Pédagogique, dont j'ai reçu cinq exemplaires pour lesquels je remercie les Religieuses, ne semblent pas dus à la gravure, mais à un moyen de reproduction qui offre la même clarté d'écriture. Mais jusqu'ici, je n'ai que trois modèles de reproduction qui sont tous émis par des communautés ou par des religieux et ce n'est pas à eux qu'on pourrait s'adresser pour publier de la musique profane. Ils et elles ne font pas commerce ni ne cherchent à établir une industrie. Si on le voulait chez eux,

le problème serait vite résolu, mais il y a des obstacles.

Le sujet d'une édition canadienne ne peut s'épuiser par le vœu platonique qu'il y en ait une, ni même par un appel à la fierté nationale, car la fierté est l'un de nos moindres défauts.

Il faut donc indiquer à ceux qui voudraient qu'elle prenne naissance — je ne dis pas qui veulent, puisque le vouloir et le *voudroyage* (pardon pour ce barbarisme forgé de toute pièce) ne sont pas la même chose — les moyens d'en faire une chose payante.

Les cerveaux d'épiciers enrichis ne voient, quand on leur parle de choses qui *paient*, que les gros bénéfices; ce serait le meilleur moyen de rater son coup. On n'arrivera au but qu'en créant d'abord une œuvre; ce qui n'est pas du tout la même chose qu'un commerce. Si une maison d'édition se fondait qui se contentât pour commencer de rentrer dans ses déboursés: coût du matériel, royauté aux auteurs sur une base modeste, salaires et tous les frais payés: 0 comme bénéfice, ce serait pour plus tard l'eau qui fait marcher le moulin. Qu'en retiendrait-elle, puisqu'il faut un mobile? D'abord le *good will*: cette attirance qui s'exerce sur le producteur et l'acheteur, puis la réputation d'avoir été la première en date et l'avantage de s'être créée une clientèle qu'il serait bien difficile à d'autres de lui enlever. Et tout ceci, n'est-ce pas ce qui fait le bon, l'honnête commerce? Une fois que l'acheteur aurait acquis la certitude du bon marché que seule peut donner une maison d'édition basée sur ce principe, elle ne le perdrait pas aux mains d'une voisine qui, désirant cette chose légitime après tout d'un bénéfice, serait forcée de vendre plus cher ce qu'elle n'aurait pas pu produire à meilleur marché que l'autre.

Il n'est pas nécessaire qu'une maison d'édition se fonde exclusivement pour la musique. N'importe lequel de nos éditeurs peut fonder une œuvre musicale à côté de ses activités littéraires. Une courte enquête lui ferait vite trouver des copistes; pour plus d'uniformité un seul et même copiste suffirait pour commencer, si l'on veut faire de l'édition de manuscrit, ou bien on découvrirait quelque autre moyen d'écriture — feu Bélair du *Passé-Temps* n'en avait-il pas inventé un? — comme directeur de l'édition, un musicien serait engagé pour choisir les œuvres.

Avec ce point de départ, se trouverait-il quelqu'un pour entreprendre une édition?

Le marché? Il existe, il est là, sous la main. Avec un peu d'imagination, les audacieux à qui, dit le proverbe latin, la Fortune sourit, en trouveraient vite la clef. Qui parlera le premier?

Frédéric PELLETIER

Le programme de Menuhin

Voici le programme que le jeune et célèbre violoniste Yehudi Menuhin présentera au *His Majesty's*, à son concert de lundi soir, à 8 h. 30: I. Sonate en sol majeur, de Dvorak; II. Concerto en mi mineur, opus 64, de Mendelssohn; Intermezzo, opus 25, d'Enesco (première fois à Montréal); III. Trosième sonate en mi mineur, opus 25, d'Enesco (première fois à Montréal); IV. Negro spiritual melody, de Dvorak-Kreisler; Mouvement perpétuel, d'Ottokar Nevaček; Caprice basque, de Pablo de Sarasate; La fille aux cheveux de lin, de Debussy-Hartmann; Danse espagnole (La Vida Breve) de De Falla-Kreisler.

Au piano d'accompagnement, Adolph Baller.

Billet chez Willis, ouest, rue Ste-Catherine.

Artur Rubinstein

Au récital que donnera Artur Rubinstein, lundi le 11 janvier 1943 à l'Auditorium du Plateau, sous les auspices de Pierre Bélique, le programme sera le suivant: Sonate op. 57 fa mineur (Appassionata), Beethoven; Intermezzo op. 117 la bémol, Brahms; Intermezzo op. 119 do majeur, Brahms; Rapsodie op. 79 No 1, Brahms; Nocturne fa dièse, Chopin; Ballade la bémol, Chopin; Alborada del Fracioso, Ravel; Noces, Ravel; Kujawiak (en mémoire de Paderewski), Karol Rathaus; Polka, Shostakovich; Pantomime et Danse du Feu, de Falla.

M. Désiré Defauw

M. Désiré Defauw, chef d'orchestre régulier de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, dirige actuellement, comme chef d'orchestre invité, le *Chicago Symphony Orchestra* dans une série de quatre concerts. Le premier de ces concerts a eu lieu à Milwaukee le 1er janvier dernier, les deux suivants à Chicago, jeudi et hier, et le der-

A la scène, au concert et à l'écran

AU HIS MAJESTY'S LUNDI SOIR



L'illustre violoniste Yehudi Menuhin que M. Louis-H. Bourdon présentera en concert, lundi soir, 11 janvier, au His Majesty's.

La gazette des spectacles

Cinéma

LOEWS: *For me and my Gal*, évocation de l'ancien vaudeville américain avec Judy Garland, George Murphy, Gene Kelly, Ben Blue, Lucille Norman, etc. (Du 8 au 14 inclusivement).

PALACE: *Road to Morocco*, une comédie avec Bing Crosby, Bob Hope et Dorothy Lamour. (Du 8 au 14 inclusivement).

CAPITOL: *Springtime in the Rockies*, film en couleurs avec John Payne, Carmen Miranda, Betty Grable et Cesar Romero, et *Just off Broadway*, avec Lloyd Nolan, Marjorie Weaver et Janis Carter. (Du 8 au 14 inclusivement).

PRINCESS: *Seven Sweethearts*, comédie avec Kathryn Grayson, Martha Hunt, Cecilia Parker, Dorothy Morris, Frances Rafferty, Frances Roemer et Peggy Moran.

Second film: *The Omaha Trail*, avec Dean Jagger, James Craig, Pamela Blake (du 8 au 14 inclusivement).

IMPERIAL: *The major and the minor*, comédie avec Ray Milland et Ginger Rogers.

Théâtre

SAINT-DENIS: *La robe rouge*, d'Eugène Brieux, avec Antoinette Giroux, Albert Duquesne, Marcel Chabrier, François Rozet, Charles Dechamps, Sita Riddez, Jeanne Demons, etc. (9, 10, 11, 12 janvier, matinée et soirée).

SAINT-DENIS: *Les vignes du Seigneur*, de Robert de Flers et Francis de Croisset, avec Charles Dechamps, Fernande Albany, Marcel Chabrier, Sita Riddez, etc. (13, 14, 14 janvier, matinée et soirée).

MONUMENT NATIONAL: *Altitude 3,200*, de Julien Luchaire, avec Pierre Dagenais, Huguelte Oliny, Yvette Brind'amour, Gisèle Schmidt, Murielle Guilbeault, Nini Durand, Jean-Pierre Masson, Jean-Marc Audet, etc. (14 et 17 janvier, matinées, 14, 16, 17 janvier, soirées).

Concert

HIS MAJESTY'S: Yehudi Menuhin, violoniste. Œuvres de Dvorak, Mendelssohn, Enesco, Rimsky-Korsakoff, Kreisler, Debussy, etc. (Le 11 janvier).

PLATEAU: Arthur Rubinstein, pianiste. (Le 18 janvier).

MONUMENT NATIONAL: *Mandrin*, opérette de Szucl, avec Marthe Lapointe, Lionel Daunais, etc. (21-23-24-26 janvier).

HIS MAJESTY'S: Rose Bampton, soprano du *Metropolitan Opera* de New-York. (Le 25 janvier).

nier aura lieu ce soir, le 9, aussi à Chicago. Parmi les œuvres au programme de ces concerts mentionnons: Symphonie Pathétique, de Tchaikovsky; la Septième Symphonie, de Beethoven; Le Chasse à Maudit, de César Franck; Le Cygne de Tuonela, de Sibelius; Les Noces, de Debussy; l'Ouverture de *Faust*, de Wagner; Daphnis et Chloé, de Ravel, et des extraits de *La Damnation de Faust*, de Berlioz.

AU PLATEAU LE 29 JUIN



Le distingué pianiste français, E. Robert Schmitz, donnera un récital à la salle du Plateau, le 29 janvier prochain.

Théâtre His Majesty's - Lundi soir, 11 janv. à 8 h. 30

YEHUDI MENUHIN

violoniste de réputation internationale

Billets en vente chez Willis

Louis-H. BOURDON, impresario.

Carl Weinrich à la Société Casavant

M. Carl Weinrich, célèbre organiste américain, professeur à l'Université Columbia, N.Y., réputé pour son interprétation des œuvres de J.-S. Bach, est l'organiste invité au 3ème récital de la Société Casavant. Comme l'an dernier, M. Weinrich présentera un récital d'orgue consacré entièrement aux œuvres de J.-S. Bach.

A noter tout spécialement à son programme, en plus de plusieurs Chorals, deux grands Préludes et Fugues, la 5ème Sonate et la Passacaille et Fugue.

Le récital de M. Weinrich aura lieu le jeudi, 14 janvier, à 8 h. 30 du soir, en l'église Trinity Memorial, 5220 ouest, rue Sherbrooke.

Avis aux maîtres de chapelle

M. Armand Renaud fera paraître dans quelques jours une nouvelle édition du *Vade-Mecum du Chantier Paroissial*. Les maîtres de chapelle qui n'ont pas encore envoyé la liste des membres de leur société chorale sont priés de le faire au plus tôt. Prière d'envoyer cette liste à M. Armand Renaud, 7404 rue S. Denis.

L'horaire des spectacles

LOEWS: *For me and my Gal*, 11 h. 10, 1 h. 45, 4 h. 20, 7 h. 10, 9 h. 35.
PALACE: *Road to Morocco*, 10 h. 12, 10 h. 30, 4 h. 40, 5 h. 10, 7 h. 40, 10 h. 10.
CAPITOL: *Springtime in the Rockies*, 10 h. 15, 1 h. 10, 4 h. 05, 7 h. 10, 9 h. 35.
PRINCESS: *Seven Sweethearts*, 10 h. 10, 1 h. 05, 4 h. 10, 6 h. 55, 9 h. 30.
IMPERIAL: *The Omaha Trail*, 11 h. 50, 2 h. 45, 5 h. 40, 8 h. 30.

Les Concerts

Symphoniques

La Société des Concerts Symphoniques de Montréal annonce la reprise de ses activités par le premier concert de l'année 1943 qui aura lieu à l'Auditorium du Plateau le mardi 12 janvier. L'orchestre sera sous la direction de Maître Désiré Defauw qui arrivera directement de Chicago et de Milwaukee où il vient de diriger quatre concerts de la Chicago Symphony Orchestra.

Parmi les œuvres que M. Defauw présentera au concert de mardi soir, notons la première canadienne de *"Quiet City"*, une œuvre du compositeur américain Aaron Copland. Cette œuvre fut composée en 1940 et fut présentée pour la première fois au Town Hall de New-York en janvier 1941. La Seconde Symphonie de Brahms, Céphale et Procris de Grétry, Roméo et Juliette de Tchaikowsky et *"La Fête Polonoise"* tirée de l'opéra *"Le Roi malgré lui"* de Chabrier, compléteront le programme.

Marthe Lapointe

Lorsqu'un cœur n'est pas sûr de lui-même

Le receveur général des femmes avait une jolie fille fiancée au jeune des Audières. Elle se nommait Isabelle et d'après son père elle avait un "sacré caractère". Le petit des Audières passait par des beaux moments dans son existence. Et surtout lorsqu'arriva dans Beaulieu le bandit Mandrin, costumé en capitaine de l'armée.

Isabelle ne prit pas de temps à se laisser attirer par ce grand gaillard, au verbe haut et à l'épée rapide. Et des Audières n'aima pas cela, tellement qu'il provoqua en duel Mandrin. D'ailleurs Isabelle avait pour la guider un drôle de père. Le receveur Bouchard n'avait en tête que ses idées personnelles de mariage à Solange et à Colette, puisqu'il ne savait plus sur laquelle jeter son dévolu. Et pour se libérer, il alla jusqu'à dire à Mandrin: "Capitaine, je sens que vous avez de la sympathie pour moi. De mon côté, j'en ai beaucoup pour vous... Voici donc; je n'irai pas par quatre chemins... Voulez-vous épouser ma fille?" Isabelle n'était pas tout à fait content de ce projet. Ce fut Mandrin qui l'a fit déchanter en lui... chantant que les belles jeunes filles ne sont pas pour les bandits si généreux soient-ils ou si élégants paraissent-ils. C'est à Marthe Lapointe qu'il revient d'illustrer cette jolie coquette, qui a plus d'un tour dans son sac et qui prend enfin une décision amoureuse que, pour l'instant, il faut laisser cachée. Avec elle, on verra Lionel Daunais, Charles Goulet, Roland Créneau, Georges Toupin, Rosaire Pharaud, Paul de Meules, Marcel Peterson, Pierrette Alarie, Marie Létourneau, Yvette Lorrain et autres. Les représentations de *Mandrin*, opérette de Szucl, auront lieu, au Monument national, les 21, 23, 24, 26 janvier. Pour retenir vos billets, appelez PL. 9161.

Les Compagnons à l'Ermitage

Les Compagnons de saint Laurent ont un gros mois d'activité devant eux à l'Ermitage. Ils reprendront le Noël sur la Place, en matinée les 9 et 23 janvier. Ils reprendront le *Jeu de Robin et Marion* le 16 janvier, en matinée et en soirée. A l'occasion de ces deux dernières reprises, ils auront encore M. Gustave Cohen, venu de New-York, pour présenter le spectacle aux auditeurs. Rappelons ce que disait la critique au sujet du *Jeu de Robin*: "Les Compagnons l'ont joué et chanté avec un entrain et une jeunesse admirables." La location se poursuivra chez les Compagnons (CA. 0336) et chez Er. Archambault.

VARIETES LYRIQUES - MONUMENT NATIONAL

Janvier 21-23-24-26

MANDRIN

"LE ROBIN HOOD FRANÇAIS"

Opérette en 3 ACTES et 4 TABLEAUX de SZUCL avec

MARTE LAPOINTE — LIONEL DAUNAIS

Pierrette Alarie, Marie Létourneau, Yvette Lorrain, Charles Goulet, Roland Bédard, Henri Poltras, Roland Créneau, Georges Toupin, Paul Demoule, Rosaire Pharaud.

Prix des places: 1.65 - 1.35 - 1.20 - 80c (taxe incluse) Tél. PL. 9161 (3 lignes)

AU MONUMENT NATIONAL L'EQUIPE PRESENTE

ALTITUDE 3,200

de Julien Luchaire

Sous la direction de Pierre Dagenais

14 et 17 janvier en matinée — 14-16-17 janvier en soirée.

Prix des billets: En soirée, 75c, 65c, 45c plus taxes.

En matinée: 67c, 56c, 38c plus taxes.

En vente au MONUMENT NATIONAL. PLateau 6401

SAINT-DENIS

A l'affiche matinée et soirée

ANTOINETTE GIROUX

ALBERT DUQUESNE

MARCEL CHABRIER

FRANÇOIS ROZET

LA ROBE ROUGE

CHARLES DECHAMPS

SITA RIDDEZ

JAQUE CATELAIN

ROSE REY-DUZIL

MARC FORREZ - VICTOR PAGE

JEANNE DEMONS

ADMISSION GÉNÉRALE: MAT 25c SOIR 30c PLUS TAXES. SIÈGES RÉSERVÉS: MAT 50c SOIR 75c PLUS TAXES. PL. 3172

Commencant mercredi en matinée

FERNANDE ALBANY

CHARLES DECHAMPS

SITA RIDDEZ

JAQUE CATELAIN

LES VIGNES DU SEIGNEUR

ROSE REY-DUZIL

JANINE SUTTO

EDOUARD MONNET - IRENE CAPRI

MARCEL CHABRIER

Billets en vente le 23 janvier au Monument National

MANDRIN



Lionel Daunais, dans le rôle de "Mandrin", que l'on entendra les 21, 23, 24 et 26 janvier prochains, au Monument National.



Directrice : Germaine BERNIER

"Mangez bien" --- "Portez-vous bien"

Tels sont les mots d'ordre de la deuxième grande campagne d'alimentation patronnée par l'autorité fédérale. En effet, cette campagne, ouverte lundi dernier, 4 janvier, est entreprise par les Services d'Hygiène alimentaire du Ministère des Pensions et de la Santé Nationale, à Ottawa, avec la collaboration de tous les Ministères fédéraux qui travaillent à notre effort de guerre et à la production des aliments.

Mangez bien — Portez-vous bien, cela va paraître étrange à l'entendement de plusieurs, en pleine période de restrictions et de rationnements comme nous le sommes à l'heure actuelle. S'agit-il de faire bombance et d'éviter de justesse indigestions et attaques? On sait bien que non.

Les Canadiens devraient connaître exactement la valeur des aliments, surtout maintenant que la guerre a imposé certaines restrictions sur les stocks alimentaires, a dit le directeur des Services d'Hygiène alimentaire, à Ottawa. De plus amples connaissances sur l'alimentation, a-t-il ajouté, permettront à tous, non seulement d'obtenir pour leur argent, mais plus de valeur dans les aliments qu'ils se procurent.

Ces campagnes ont donc pour but premier d'apprendre aux gens à s'alimenter de façon rationnelle. D'où vient la nécessité, l'urgence même de ces campagnes d'alimentation? Du fait que la mauvaise alimentation est responsable, dans une forte proportion, du bas niveau de notre santé publique, qui prive l'armée d'une quantité importante de recrues et qui multiplie au cours d'une année des heures incalculables d'absence au travail, dans les usines et les bureaux de guerre.

Quand on se rappelle la masse de gens, hommes, femmes et enfants, qui ont végété si longtemps pendant la crise du chômage et le nombre effrayant de jeunes qui ont grandi dans l'indigence des foyers aux revenus insuffisants, on comprend facilement que tout ce monde ne soit pas en forme pour le service militaire ou le dur travail des usines ou les longues heures de travail.

Malheureusement, en temps de paix et de chômage, l'alimentation des familles qui n'avaient pas de quoi se nourrir, la santé des enfants au-dessous du poids normal, n'intéressaient qu'un très petit nombre de spécialistes, d'hygiénistes et de travailleurs sociaux. Il aura fallu la guerre, ses nécessités en recrues et en travailleurs pour mettre en évidence nos faiblesses et nos carences, et ouvrir les yeux à un plus grand nombre. Le ministre de la Santé et du Bien-être social, M. Henri Groulx, soulignait le fait en ces termes, l'autisme dernier: Il est extrêmement déplorable de le constater, mais c'est une réalité bien claire: il aura fallu la guerre pour nous faire toucher du doigt cette déficience dans notre vie journalière.

Depuis, des enquêtes de toutes sortes, ont été entreprises pour savoir comment la masse se nourrit ou ne se nourrit pas. Quoique que le Canada ait toujours été considéré comme une terre d'abondance, dit un communiqué du Service de l'Information, des enquêtes faites en 1939 et 1940 par le Conseil canadien de l'Alimentation ont démontré que la malnutrition accomplit des ravages parmi nous. Même les familles avec un revenu assez élevé se nourrissent mal au point de vue de la diète. Que dire alors de toutes celles dont le revenu était insuffisant comme il a été démontré dans l'enquête poursuivie l'année dernière parmi les familles ouvrières du Québec? Par la large publicité que le Devoir a donnée aux rapports de toutes ces enquêtes, nos lecteurs sont bien au courant de ces problèmes. Quant aux importantes questions de l'alimentation rationnelle et de la sous-alimentation des familles indigentes ou mal renseignées, il y a des années qu'elles sont largement présentées, expliquées et commentées ici même en Page Féminine. Il n'y a donc pas là de nouveautés non plus pour nos lecteurs et lectrices.

Et puis les nouvelles conditions du travail, tant masculin que féminin, dans les usines de guerre font que beaucoup d'ouvriers se nourrissent mal sans le savoir. Là aussi les enquêteurs ont constaté que les repas étaient insuffisants ou mal balancés et défendaient très mal le travailleur contre la fatigue, l'épuisement et la nervosité qui sont causes de nombre d'accidents ou d'absences répétées.

Une de ces enquêtes, tenue à Ottawa, l'autisme dernier, par l'Institut de Public Health, qui dirige la "Health League of Canada", disait dans un de ses rapports: Un des plus grands problèmes de santé à Ottawa, est constitué par les milliers de jeunes filles vivant ici selon les bas salaires du service civil, loin de la maison pour la première fois. On a constaté, au cours de l'enquête, que la plupart de ces jeunes filles, qui se font une cuisine plus que simple, en prenant leurs repas à leurs chambres, ne dépensent pour leur nourriture que dix dollars par mois. Quelques-unes allaient jusqu'à dix-huit dollars, mais c'était le petit nombre.

Une brève série de cours fut organisée pour ces jeunes filles si nombreuses à gaspiller leur santé. Parmi ces milliers de travailleuses, quarante seulement suivirent les cours. Nous avons conclu, dit le rapport, que celles-là étaient des jeunes filles qui savaient déjà quelque chose sur l'alimentation. Nous n'avons pas rejoint celles qui courent à midi prendre "a coke and doughnut for lunch".

Si l'on ajoute à celles-là toutes les femmes mariées qui travaillent présentement aux usines et ne se soucient pas, par manque de temps ou ignorance, de faire la cuisine pour le reste de la famille, et qui ne savent pas encore s'alimenter elles-mêmes de façon intelligente, on voit que les autorités ont bien des fois raison d'entreprendre ces campagnes d'éducation en vue d'améliorer la santé publique. Il y a longtemps que cette pauvre santé publique aurait eu besoin de ces campagnes d'éducation, mais mieux vaut tard que jamais, et que chacun en profite le plus possible parce qu'elles ne dureront pas toujours, si elles ne se font qu'en temps de guerre.

Ce serait peut-être le temps aussi, à la faveur de ces campagnes d'alimentation, de rendre à l'enseignement ménager la place qui lui revient de droit, dans l'enseignement féminin des écoles. Au dire des techniciennes elles-mêmes, c'est cette branche de l'enseignement qui est la plus facilement mise de côté, surtout dans les villes. C'est une lacune dont nous payons encore les mauvais fruits.

LES ETOILES

Pareilles dans le ciel aux lampes d'un ami.
C'est nous qui rassurons l'univers endormi.
Chacune de nous garde une ville auprès d'elle.
Nous guidons les vaisseaux sur la mer infidèle.
Et, dans nos sphères d'or, fraîches, jusqu'au matin.
Nous écoutons le bruit d'un abolement lointain.
Nous voyons, à travers l'écluse des nuées,
Sur les fronts des dormeurs leurs âmes avouées.
Le monde se confie à notre tribunal:
Et, plus haut que le vent qui tourmente un fanal,
Plus haut que les foyers morts que la cendre encombre.
Nous siégeons clairement sur notre trône d'ombre.
Corrigant les sentiers et leurs blêmes écaris.
Calmes, nous présidons aux carrefours hagards.
Nous perçons l'épaisseur des arbres, et les branches
Fourmillent, dans la nuit, de nos piqûres blanches.
Les hommes sont en proie au songe amer et doux.
Et la route s'éclaircit à nos lueurs, et nous,
Tandis que la fatigue immense cède au rêve,
Nous attendons en paix que l'aube nous relève.
Et lorsqu'au chant des coqs le jour reprend le ciel,
Nous baïssons nos fronts d'or dans l'or universel;
Tout rend; le sentier reconnaît la chaumière;
Rien ne peut nous éteindre, excepté la lumière.

Abel BONNARD

Mangez bien — Portez-vous bien. Le gouvernement nous parle comme un père. Faisons effort pour profiter au maximum de ses bons conseils. Renseignons-nous, aidons les autres à se renseigner et à veiller sur leur santé. Cela va porter profit non seulement à notre effort de guerre, mais également à l'avenir des indigents comme des familles.

9-1-43

Germaine BERNIER

VARIETES

Comment on transmet un ordre à l'armée

Le capitaine au sergent-major:

— Comme vous devez le savoir, il y aura une éclipse de soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Laissez partir les hommes à 5 heures en tenue de campagne, à la plaine d'exercices, ils pourront voir le rare phénomène et le leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir; dans ce cas laissez les hommes à la salle. Le sergent-major au sergent de semaine:

— Sur recommandation du capitaine, demain matin, à 5 heures, il y aura une éclipse de soleil en tenue de campagne. Le capitaine donnera à la plaine d'exercices les explications nécessaires, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il pleut, il n'y aura rien à voir, mais alors ce phénomène rare aura lieu dans la salle.

Le sergent de semaine au caporal de semaine:

— Par ordre du capitaine, à 5 heures du matin, ouverture de l'éclipse du soleil à la plaine d'exercices. Les hommes en tenue de campagne. Le capitaine donnera dans la salle les explications nécessaires sur ce rare phénomène, si parfois il pleuvait, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Le caporal de semaine aux soldats:

— Demain matin, à 5 heures, le capitaine fera éclipser le soleil en tenue de campagne avec les explications nécessaires à la plaine d'exercices. Si parfois, il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu dans la salle, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Les soldats entre eux dans la chambre:

Demain, très tôt, à 5 heures du matin, le soleil à la plaine d'exercices fera éclipser le capitaine dans la salle avec les explications nécessaires. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.

— Demain matin, à 5 heures, le capitaine fera éclipser le soleil en tenue de campagne avec les explications nécessaires à la plaine d'exercices. Si parfois, il pleuvait, ce rare phénomène aurait lieu dans la salle, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

"Donner au Christ,
Toutes nos souffrances".
CHLT. Vendredi, 2 h. 15: cause-

rie aux malades.

Chers malades,
La mission essentielle du prêtre à l'hôpital est de soigner les âmes des souffrants qui y sont sous traitement. Son devoir est de visiter tous les malades qui appartiennent à sa propre religion, quel que soit le caractère de la maladie. A chacun d'eux, il apporte l'aide que lui inspire sa propre personnalité et son Eglise. Personne, plus que le prêtre, ne peut aider également, avec sa sensibilité humaine, les malades des autres confessions.

Visite régulière: Le travail intense que se fait dans un hôpital quel que peu considérable exige nécessairement une organisation régulière, et le prêtre-aumônier, ou le prêtre visiteur doivent s'y plier. Les conditions particulières de certains services comme l'est le département des infirmités imposent le respect des règlements et des mœurs prescrites.

Aide au personnel: Dans les limites des règlements de service, le prêtre en charge de l'hôpital aura la responsabilité du personnel, au point de vue religieux. Il dans les établissements de charité, auxquels est adjointe une école d'infirmières il y aura beaucoup d'importantes à remplir. L'importance et la nature de l'action morale sur le personnel infirmier dépendent des dispositions prévues.

Action humanitaire: Le prêtre-aumônier ne peut pas se limiter à une action sociale charitable ou simplement humanitaire. Il doit se familiariser avec les différents et multiples aspects de la souffrance. Il doit en connaître les causes et les effets avec les voies nombreuses qui permettent d'y porter secours. La collaboration avec les secours de l'extérieur ne peut être que très utile.

Moyens pratiques: 1o Prier Dieu de nous faire voir ce qu'il désire le plus des aumôniers des maisons d'hospitalisation. 2o Travailler beaucoup en profondeur. 3o Demander l'aide de Notre-Dame-des-Malades dans les cas difficiles.

Mot d'ordre: Viser toujours au grand bien des malades.
Zoël FRECHETTE ptre,
Hôpital S.-Vincent-de-Paul,
Sherbrooke, P.Q.
P.S. — De Pasadena, California, on remercie Notre-Dame-des-Malades pour faveur obtenue.

Règles officielles de l'alimentation canadienne

Voici les règles officielles de l'Alimentation. Les aliments et quantités suivants doivent être absorbés chaque jour pour la protection de la santé, nous disent les Services de l'Hygiène Alimentaire, ministère des Pensions et de la Santé nationale, à Ottawa. Ce sont là les mets essentiels ou aliments de base et ils doivent être inclus dans le menu de chaque jour, en plus grande quantité si possible.

LAIT

Adultes: $\frac{1}{2}$ chopine; enfants: plus d'une chopine. On doit aussi y ajouter du fromage, autant que possible.

FRUITS

Des tomates ou des fruits agrumes (citrons, oranges, pamplemousses) ou le jus de ces fruits et un autre fruit, frais, en conserve ou séché, chaque jour.

LEGUMES

Au moins deux légumes, verts ou jaunes, souvent crus, en plus de pommes de terre, chaque jour.

PAIN ET CEREALES

Un plat de céréales de grain entier et quatre à six tranches de pain approuvé par le gouvernement, brun ou blanc.

VIANDE, POISSON, ETC.

Un plat de viande, de poisson ou substitut de la viande. Foie, coeur ou rognons une fois par semaine.

OEUF

Au moins trois ou quatre oeufs par semaine.

HUILES DE FOIE DE POISSON

Ces huiles sont essentielles pour les enfants et devraient leur être données tel que prescrit par les médecins. Elles peuvent aussi être nécessaires aux adultes.

Grand ralliement des patrons et employés des salons de coiffure

Lundi commencera la vente des timbres d'épargne de guerre dans des salons fréquentés quotidiennement par 25,000 clients — La soirée de lundi soir au Palais d'Or — Un nouveau livret de format plus commode

Dans plus de 2,000 salons de coiffure de notre province, on verra, à compter de lundi le 11 janvier, des timbres d'épargne de guerre. En collaboration avec le Comité national des finances de guerre, MM. Albert Bellefontaine et H. Blackman ont accepté de diriger cette campagne dans la province de Québec.

Lundi soir, grand ralliement des patrons et employés des salons de coiffure, au Palais d'Or, à Montréal. On prévoit qu'au moins un millier de coiffeurs et coiffeuses y assisteront. M. Henry Bezinian, craqueur du Comité des finances de guerre, portera la parole.

Les salons de coiffure peuvent contribuer pour beaucoup à la vente des timbres d'épargne de guerre province, dans notre seule province, 25,000 clients y passent chaque jour. Tous les salons recevront les imprimés qui leur faciliteront la vente des timbres d'épargne de guerre.

C'est durant cette campagne des salons de coiffure que l'on utilisera, pour la première fois les nouveaux livrets de timbres. Ces livrets, de format si commode qu'ils peuvent être dans la poche, portent en page frontispice un espace pour l'inscription du nom et de l'adresse du propriétaire. Chaque page est perforée; des que les deux côtés de la feuille sont remplis, on la détache et on la porte à la banque pour s'y procurer un certificat d'épargne de guerre. Chaque livret peut ainsi contenir 16 pages de timbres d'épargne de guerre.

Surnaturelle sagesse

PAR M. CLEMENT MORIN, P.S.S.

C'est un ouvrage tout à fait remarquable, tant par la richesse et l'exactitude de la doctrine que par la nouveauté du sujet traité. Il offre un apport précieux à la science théologique. Solidement étayé sur l'enseignement de saint Thomas d'Aquin et sur la doctrine de saint Paul, commentée avec lumière et vigueur, il porte avant tout le signe manifeste d'une pensée personnelle, l'assez maitresse d'elle-même pour s'affirmer sans craintes et assez forte pour laisser une empreinte de sagesse.

Le rapprochement de croix conduisant à la gloire et de sagesse ordonnant toutes choses à la fin ultime est une heureuse trouvaille spirituelle et doctrinale digne de tout éloges.

Volume de 213 pages. Au comptoir, 75c, par la poste 85c. Service de Librairie du DEVOIR.

Ecole des Parents

Cours de psychologie appliquée

Les élèves inscrits au cours de psychologie appliquée donné par M. Louis Chatel, psychologue, devront prendre note que les leçons se poursuivront à partir de mardi, 12 janvier courant, dans la grande salle des Ecoles ménagères provinciales, angle des rues Berri et Sherbrooke, à 8 heures du soir.

Cette série de cours, commencée en octobre dernier, est sous les auspices de l'Ecole des Parents. Le but est de renseigner le public en général sur les problèmes psychologiques les plus courants et les solutions que toute personne doit savoir leur apporter, au moment opportun.

La psychologie appliquée est une science dont les éléments doivent être mis à la portée de tous. Quel que soit le domaine vers lequel on s'oriente, la connaissance des autres et de soi-même est un atout dont il faut reconnaître toute l'importance. C'est aussi parce que l'Ecole des Parents vise à mieux préparer les parents de l'avenir, qu'elle offre à la jeunesse, la possibilité d'acquiescer une base de connaissances psychologiques toujours utiles.

On peut encore s'inscrire à ce cours, qui est accessible à toute personne intéressée, en téléphonant à AT 3779 ou en se présentant avant les leçons qui ont lieu chaque mardi soir.

Les Saints Martyrs Canadiens

La cérémonie qui a lieu en leur honneur, chaque lundi, à 3 heures, en l'église de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Papineau, attire toujours une foule considérable de personnes désireuses de rendre leurs hommages à ces grands saints et de se mettre sous la protection de leur puissant patronage.

Durant les mois qui vont suivre, cette cérémonie sera faite pour réparer les fautes qui ont provoqué la guerre, pour recommander aux saints Martyrs nos soldats et leurs familles et pour obtenir du bon Dieu une paix chrétienne et durable.

Invitation à tous ceux qui ont à coeur de voir les saints Martyrs canadiens honorés comme seconds patrons du Canada et qui veulent éprouver les effets sensibles de leur bonté et de leur puissance auprès du bon Dieu.

Invitation aussi à venir entendre une causerie courte et pratique sur l'amour du Sacré-Coeur pour son Père et pour les hommes.

Les demandes de prières doivent être adressées comme suit:

L'Euvre des Saints Martyrs canadiens, 1855, rue Rachel est, Montréal.

R. P. Joseph PAYNE, S.J., propagateur de la dévotion aux Saints Martyrs canadiens.

Nouveauté

"Jours de Folie" par Henri BEAUPRAY (roman)

Un volume de 216 pages..... \$0.85
A la suite de certains scandales qui ont saisi le nom des Renaudier, fabricants de fameux cuirs Renaudier, scandales grossis à plaisir par une presse avide de sensationnel, Alexandre Renaudier, de la famille réussie à se venger de son frère Jean, en le faisant enfermer dans une maison de fous.

Or Jean Renaudier n'est pas fou. Non! Tout au plus peut-on lui reprocher d'être trop franc, trop juste et trop sincère, à une époque où ces mots ont perdu toute leur signification; tout au plus aussi peut-on l'accuser de n'avoir pas su comprimer suffisamment la noblesse de son âme, sa sensibilité, son amour du bien et du beau et son désintéressement. Et si après avoir désiré mourir, Jean Renaudier accepte un temps de passer pour idiot, des événements surviendront qui le détermineront à demander sa mise en liberté.

Telle quelle, c'est une page de sa vie intime que Jean Renaudier ouvre au directeur de l'Asile, page pleine de naïveté et de fraîcheur, à travers laquelle on peut déceler dès le début les fils réels de tout le drame Renaudier, suivre pas à pas ses amours pour Thérèse Verdellet et Murielle Cassine, ses aventures avec le journaliste Jérôme Boulotte, ses démêlés avec la justice, son arrestation, etc.

"Jours de Folie" est une œuvre d'analyse et de psychologie. Il saura plaire à tous parce qu'il introduit quelque chose de nouveau non seulement dans notre littérature, mais aussi dans notre vie.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Causerie et projections lumineuses à la Société d'Etude et de Conférences

La Société d'étude et de conférences reprendra ses réunions régulières mardi le 12 janvier par une conférence de M. J. Jules Bassin, bibliothécaire et professeur d'archéologie à l'Ecole des beaux-arts de Montréal. Le conférencier commentera une abondante série de projections lumineuses choisies de façon à montrer l'évolution artistique de la Nouvelle-France en architecture, peinture, sculpture et orfèvrerie.

M. Bassin fait partie, depuis ses débuts en 1937, du conseil d'administration de l'Institut par le gouvernement provincial pour rechercher et classer ce qui subsiste de notre riche patrimoine artistique. Contrairement à ce qu'on croit communément, il n'est resté encore beaucoup, et dans tous les domaines. C'est ce qu'il confèrera et propose de démontrer à ses auditeurs. Cette conférence aura lieu comme d'habitude dans le salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor à 8 h. 15. Le public y est admis. Après la conférence, on est invité à rencontrer le conférencier au salon.

Le Dr J.-E. Marcotte à l'Ecole des Parents

L'Ecole des Parents aura pour conférencier, au résumé de la soirée de jeudi, le Dr J.-E. Marcotte, qui traitera le sujet suivant: "Le sommeil et l'enfant".

Le Dr Marcotte est bien connu comme psychologue et psychiatre. Il est connu également pour l'audience de l'Ecole des Parents comme conférencier puisqu'il a plusieurs reprises il a exposé aux parents divers aspects de la psychologie de l'enfant. C'est pourquoi il est invité à venir donner la causerie du Dr Marcotte une leçon de psychologie pratique de vastes connaissances et d'une expérience de plusieurs années, que l'on viendra entendre le conférencier.

Une réunion aura lieu à 8 h. 30 du soir, à l'Ecole Chénier, angle des rues Chénier et S.-Hubert. Le public est invité.

Oeuvre de la Soupe

Les "Mardis" de la Providence reprendront leur cours le 12 janvier, au Club Canadien, rue Sherbrooke, sous la présidence de Mmes Jean Champagne, L.-G. Bissonnette, Herman Michaud.

Cette réunion est destinée à recueillir toutes les amies de l'oeuvre sont cordialement invitées. Pour renseignements: M. A. 5076.

Cercle d'étude Se-Marie

La réunion mensuelle du Cercle Se-Marie aura lieu, sous la présidence du R. P. Arthur Dubois, à 8 h. 15, jeudi le 14 janvier prochain, dans les salons de la Fédération nationale S.-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke. Les membres du Cercle et leurs amies sont invitées.

Cours du soir

Lundi le 11 courant, cours de chant et de solfège donné par la Société des Océanographes et vendredi le 13 les cours de français et d'anglais.

Toutes les dames et jeunes filles sont invitées à suivre ces différents cours pratiques, agréables qui sont données à la Fédération nationale, 853 est, rue Sherbrooke, à 7 h. 30 du soir. Pour informations: FR. 2665, AM. 6046.

Cours de coupe

Des cours de coupe seront donnés par la Section Saint-Ambroise de la Fédération nationale à l'Ecole Saint-Ambroise, rue de Normandie, à partir du lundi 11 janvier.

Toutes les dames et jeunes filles sont cordialement invitées.

Société d'archéologie et de numismatique

Section féminine
Une réunion générale aura lieu au Château de la Paix, mercredi 13 janvier à 3 h. 30. Conférencière: Mme Wanda Porzanska, femme du Consul général de la Pologne, à Londres. Sujet: "Poland of Yesterday and Today".

Le thé sera servi. Les contributions annuelles sont reçues.
Une réunion du Conseil aura lieu à 8 h. 45. Pour renseignements: Alice M. S. Fitzhugh, secrétaire, 4361 ave. Montrose, Westmount.

Partie de cartes

Lundi le 11 janvier, à 2 h. aura lieu au 204, rue Papineau, sous la présidence de Mme R. de Thilly, la partie de cartes hebdomadaire au profit de l'oeuvre de la Rédaction et des "Fêtes Sainte Face Inc". Cordiale invitation à toutes les dames.

Pour informations: AM. 4959, FR. 9411.

s'avancer. Sa mère se précipite, bras levé.

Agile, Rirette s'interpose: — Ah! madame, pas devant moi! — Pourquoi donc? des gifles! ne mérite-t-il pas des gifles?

— Je vous en prie, laissez-le s'expliquer et vous dire...

Mme de Terrade croise les bras, regarde son fils, puis la jeune fille: — Vous n'allez tout de même pas me faire croire que vous étiez de connivence?

Rirette sourit: — Non, madame... Mais, en qualité de victime, je puis bien élever la voix... Asseyons-nous tous les trois, reprenons nos esprits...

Mme de Terrade se recule un peu, hausse les épaules, puis sourit à la jeune fille devenue grave: — Ma chérie, je vous remercie...

On ne fait rien qui vaille, dans la colère... Mais mettez-vous à la place d'une mère qui découvre que son fils est un criminel!

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeur-propriétaire, — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Feuilleton
du "Devoir"

RIRETTE... GAGNANTE!

par
Jacques des GAGNONS

32. (Suite)

Le visage du jeune homme exprime une telle frayeur que Rirette hausse les épaules avec, d'abord, l'envie de rire; cependant, elle a pitié de lui et lui dicte son devoir: — Non, il faut jouer franc jeu... Je reste ici... Mais il vaut mieux que vous évitiez le premier choc... Allez-vous-en; je vous appellerai lorsqu'il sera convenable...

Henri murmure un "ah! merci" et disparaît vers l'office avec le réconfort du visage rassurant de Rirette.

Mme de Terrade serre la main du brave Laurent, regarde Clémence et l'interpelle: — Quelle drôle de tête tu me fais!

Je n'ai pas prévenu... l'arrive en

coup de vent... c'est bien mon droit. Allons, donne-moi à boire... Un biscuit! apporte un biscuit!... Vite... Allons! défile-toi!... Et toi, mon bon Laurent, tu ne m'as pas l'air beaucoup moins empaillé? Qu'est-ce qui se passe, ici? Voyons, parle...

Laurent, ne sachant que faire de son chapeau, l'a laissé tomber sur la marche du seuil.

— Je vais dire à Madame... Mais je ne sais point par quel bout commencer...

— Ah! ah! il y a plusieurs boîtes? Alors, si tu veux, je vais aller m'asseoir dans la salle à manger; en buvant mon porto, je t'écouterai mieux...

En quatre enjambées, Mme de Terrade

atteint la porte de la salle à manger, qu'elle ouvre brusquement, et elle se trouve en face de Rirette qui est à contre-jour et qu'elle ne reconnaît pas.

— Qui est là?

Sans plus de façon, elle fait tourner la jeune fille vers la lumière: — C'est moi, madame, Henriette Dumarest.

Mme de Terrade ne peut retenir un haut-le-corps, se recule puis se rapproche:

— Oh! ma chérie, que je suis heureuse!... Mais qu'est-ce que cela veut dire?

Laurent paraît avec son plateau, la bouteille, un verre, les biscuits.

— Laurent, qui a amené Made-moiselle ici?

Laurent dépose avec soin le plateau sur la table, puis bras levés, remue ses mains en l'air.

— Ah! Madame, je n'en sais rien... Deux mauvais drôles, à coup sûr... Mademoiselle vous contera cela mieux que moi... Nous avons bien soigné Mademoiselle et elle allait partir...

— Bon, bon; laissez-nous, Lau-

rent.

Mme de Terrade fait asseoir Rirette, s'assied elle-même, se verse un verre de porto, y trempe un biscuit. Tout en buvant, elle regarde sur la table le bol à chocolat et le reste des biscottes. Elle cherche à deviner le mystère.

Ainsi va le monde...

Choses de France

Une visite au général de Castelnau

Doyen des officiers supérieurs qui combattirent pendant l'autre guerre

Lorsqu'on quitte Toulouse en direction du nord-est, la nature cesse vite de porter les traits pyrénéens qu'on lui voit dans le sud de la Haute-Garonne pour prendre peu à peu l'aspect de transition qu'elle garde jusqu'aux confins du Massif central. En approchant du Tarn on aperçoit quelques vignes, auparavant des cultures variées, grassement arrosées par les affluents de la Garonne. A quelque dizaine de kilomètres de Toulouse, on passe une rivière, le Girou; puis on aborde un gros bourg qui porte un nom romanesque: Montastruc-la-Conseillère. Si l'on oblique à travers la campagne, on parvient bientôt à un domaine sur lequel s'élève une résidence dont la façade en briques rouges de soleil en cadre de hautes fenêtres. Louis XIII. C'est le château de Lasserre qui jus qu'au XVI^e siècle, époque où il dut être réparé, s'ornait de quatre tours d'angle et d'un donjon. Ces distinctions ont disparu; mais le corps du château est toujours là, solide, et bien d'aplomb entre sa cour de réception et un parc qui précède de grandes cultures. On reconnaît tout de suite une maison familiale, et d'attachements. Là, demeure le général Edouard de Castelnau, qui, né à Saint-Affrique la nuit de Noël 1851, vit actuellement sa quarante-huitième année et, maintenu depuis 1918 en activité de service sans limite d'âge, se trouve être le doyen de l'armée française.

Castelnau! Un nom dont le rayonnement ne peut être diminué par le temps, ni les vicissitudes de l'histoire, un nom lié au service de la France depuis le XVI^e siècle. La maison de Castelnau, originaire du villa-

ge du même nom, à vingt kilomètres d'Espalion, a produit de génération en génération des soldats de marins, des prêtres, de grands administrateurs, tous serviteurs de leur pays, de leur province, de la chrétienté. La lignée remonte à Gérard de Currières et à son frère Hugues, vassaux du prince Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse, et ses compagnons en Terre Sainte lors de la grande croisade. De cette tige jusqu'au vainqueur du Grand-Couronné on peut suivre, sans faille, la descendance des Currières. Cette longue hérédité, ces titres, il a été de tradition dans la famille Castelnau de les recevoir en toute simplicité mais avec la conscience de ce qu'ils imposaient de devoirs pour ceux qui les portaient. La simplicité, le sens du devoir, ce sont les deux traits dominants d'une famille. Ceux qu'on aperçoit encore et tout de suite dès qu'on approche le général de Castelnau. Un vieil homme? On hésite à employer l'épithète, tant l'accent est celui d'une ardeur éveillée, nullement engourdie par l'âge. C'est toujours la même vivacité dans un corps qui n'est point de très haute stature mais râblé et bâti en force. La tête est joliment dessinée, avec des cheveux drus et blancs, le front ramassé, un regard dont la douceur n'altère point la décision ni n'éteint des éclairs de malice. La moustache s'incline au-dessus d'un menton osseux et ferme. La voix est accentuée: il y passe l'écho d'une province. Ainsi, le physique retient des influences auvergnates et gasconnes qui se traduisent dans le caractère et, en dépit des années, par une volonté obstinée et un esprit de finesse auquel n'échappe rien des nuances de la vie.

Le "général" est entré, la main tendue dans le vaste salon où l'un des siens m'a introduit: le même homme, à vrai dire, que je rencontrai pour la première fois il y a bien des années — ce devait être en 1912 — auprès d'Albert de Mun. Entre 1912 et 1918 se produisirent de grands événements, dont les témoignages s'inscrivent en signes de gloire sur les panneaux de ce salon. Voici les fanions de commandement du général, les épees d'honneur dont une lui fut offerte par la ville de Nancy (Castelnau a commandé durant sept ans le 37^e d'infanterie de Nancy et en septembre 1914, par une résistance fameuse, il a sauvé la vieille cité lorraine de l'invasion); voici entre des portraits d'ancêtres les médailles de trois fils du général: le capitaine Gérard de Castelnau, les sous-lieutenants Xavier et Hugues de Castelnau, tous trois tués durant la guerre 1914-1918. On se rappelle qu'à l'heure de la mobilisation, en août 1914 (cette mobilisation portait le poids et qui fut une parfaite réussite), le général partit avec ses six fils. De son mariage en 1878 avec une cousine, Mlle Berthe de Mandegourge, étaient nés douze enfants, dont deux fils moururent. Il en restait six qui accomplirent hautement leur devoir. Trois d'entre eux ne revinrent pas et les croix d'honneur sont suspendues aux murs.

— Montons dans mon bureau, voulez-vous?

Le général de Castelnau tient à une réception intime, à un accueil

plus chaud que celui de cette grande pièce, bien émaillée pourtant. Nous nous assoirons autour du bureau, en famille; car dans cette demeure — maison ancestrale de Mme de Castelnau, morte depuis quelque vingt-trois ans — cette grande famille, lorsqu'elle est réunie, outre les enfants, qui sont des hommes, comprend vingt-deux petits-enfants. Il y faut une vaste table... Mais quelle chaleur morale et quel sentiment de la durée!

Durant le dernier hiver, un fils était encore absent, parmi les trois fils survivants de 1918 qui avaient été mobilisés en 1939: le capitaine d'artillerie Léonce de Castelnau, fait prisonnier avec l'armée du général Condé. Au mois de novembre, le général de Castelnau tomba gravement malade. Une double congestion pulmonaire qui fit prononcer un diagnostic très sombre aux médecins. Les autorités allemandes, prévenues, eurent la bonne grâce de libérer le prisonnier afin que le fils pût revoir son père — s'il en était temps encore. Homme rendu par les vainqueurs de 1940 au vainqueur de 1914-1918! Quand le capitaine de Castelnau arriva à Toulouse, il eut la joie de trouver son père, qu'il croyait mort, quasi rétabli. Le général avait triomphé du froid, de la fièvre, de la maladie. A quelques jours de là, il traitait à Lasserre et faisait sa résurrection parmi sa famille au complet.

Ces souvenirs d'hier et bien d'autres, qui datent de plus loin, remplissent notre conversation. Faut-il écrire que le général de Castelnau a ressenti profondément les revers de la France, car cela va de soi? En 1870, la guerre l'avait trouvé jeune élève à Saint-Cyr. Quelques mois plus tard, elle en avait fait un capitaine de 19 ans. Entretemps, parmi d'autres faits d'armes, il avait, à la tête d'une compagnie de marche de l'armée de la Loire, défendu pendant six heures contre deux bataillons prussiens le pont de Bercy, pour couvrir la retraite de son régiment. Mais ces actes héroïques n'avaient pu que retarder un dénouement dont la génération de Castelnau fut douloureusement marquée. Quarante-trois ans passèrent et le jeune officier, devenu sous-chef d'état-major, connut la force inverse de la victoire. Une telle page, illustrée pour Castelnau par la résistance à la trêve de Châlons, par la défense de Verdun aux côtés de Pétain, par le commandement du groupe des armées de l'Est durant les dix-huit derniers mois de la guerre, une telle page ne s'efface pas: elle demeure écrite au fronton de l'histoire, au-dessus de tous les revers. Mais quelle épreuve d'assister, après vingt ans de renversement du sort, à l'annulation de ces avantages si chèrement, si glorieusement acquis! Certes,

lorsqu'on appartient à une famille dont le cours traverse huit siècles d'un pays, on a l'âme mieux préparée pour subir les retours de fortune. On sait bien que des revers, si graves soient-ils, ne dictent pas le sort, et que l'histoire continue pour tout peuple qui se sent encore la volonté de l'écrire. Mais cette volonté, où la puiser si ce n'est dans l'exemple du passé et dans une foi opiniâtre?

Le général de Castelnau exprime ces vérités comme elles jaillissent de son cœur, spontanément, avec un élan qui pourrait être celui de la jeunesse. Qu'est-ce donc qui le garde si frais, si plein d'espérance, jusqu'en le plus sombre point de la route? La foi. Une foi active et à laquelle le plan social, il a donné les cadres avec la Fédération nationale catholique qu'il préside depuis qu'il l'a fondée, c'est-à-dire depuis 1924. Le programme de la Fédération tenait dans les recommandations mêmes qu'avait édictées le Pape Pie XI: "...Combattre par tous les moyens justes et légaux la civilisation antichrétienne, replacer Jésus-Christ dans la famille, dans l'école, dans la société, prendre souverainement à cœur les intérêts du peuple et en particulier de la classe ouvrière et agricole..." Ces préceptes, s'ils eussent été partout observés, quels maux n'eussent-ils pas épargné au monde? Le général de Castelnau souhaiterait plus que jamais les voir honorés en France. Il les propose par la voix des groupements fédératifs et d'un hebdomadaire, il en accentue la nuance sociale, il les maintient, librement, à l'écart de toute politique et de ses compromissions temporelles. Jusqu'à l'extrémité de sa carrière, il entend "servir", et il pense qu'en ce moment il n'est pas de meilleur service que de soutenir la croyance et les bonnes volontés...

La conversation achevée, la collation de cinq heures prise, le général nous entraîne avec les siens sur ses terres. Le domaine s'étend sur plus de trois cents hectares. Chaque semaine, le général visite les fermes, cause — en patois — avec les fermiers, s'enquiert des gens, des cultures et des bêtes. L'âme d'une vie surprenante ce domaine dont il semble que le cruel désordre du monde ne puisse l'atteindre. Ce qui fut hier sera demain la continuité de la tâche accomplie: répandre une paix miraculeuse sur le demeure du plus vieux chef de l'armée française. Autour la campagne bourdonne d'exaltations printanières. Le vieux chef nous accompagne jusqu'au porche de la cour: "A bientôt!" Mettant dans un simple adieu l'accent de tranquille espérance de ceux qui savent que rien n'est jamais fini.

(Tribune de Genève, 27-28 juin 1942).

Les artères vitales de la Russie

Mourmansk et Arkhangelsk — Par le golfe Persique

Nous recevons, sans indication d'origine, cette coupure relative aux communications de la Russie et aux ports qui l'alimentent, qui paraît dater de l'été de 1942 mais garde un vif intérêt d'actualité:

Quel est l'état actuel de ces communications et quels sont les ports par lesquels les Soviétiques reçoivent des armes, des munitions, des matières premières, des produits alimentaires et même du charbon? Pour le Nord, les deux principaux ports sont Mourmansk et Arkhangelsk. Le premier est situé au delà du cercle polaire, au fond du fjord de Kola, sur la mer de Barentz. C'était autrefois, avec ses maisons de bois, une ville triste et somnolente. C'est aujourd'hui le port le plus animé de l'U.R.S.S.; grâce au Gulf-Stream il est libre de glaces toute l'année. Il a permis l'hiver dernier à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de ravitailler les armées soviétiques du Nord et du Centre. Le port de Mourmansk est relié à Leningrad par une voie ferrée construite en 1906. A cette époque, la ligne avait été édiflée en hâte pour permettre le ravitaillement de l'armée russe. Elle a été depuis consolidée et perfectionnée par les Soviétiques qui l'ont dotée de nombreuses ramifications. La ligne principale traverse la presqu'île de Kola, longe la Mer Blanche jusqu'à la ville de Soroka et rejoint Leningrad par la rive occidentale du lac Onega et par les rives orientale et méridionale du lac Ladoga.

Dès le début du conflit germano-soviétique, les troupes allemandes s'efforçaient de s'emparer de cette artère vitale. Le général Dietel, avec ses troupes de montagne spécialisées, tenta à plusieurs reprises de prendre Mourmansk; mais la lourde marée russe qui l'entourait, puis l'hiver et la résistance opiniâtre des troupes russes, firent échouer toutes ces attaques. Les troupes allemandes durent hiverner à 50 kms de Mourmansk, à l'ouest de la rivière Litsa.

Pendant ce temps, les bateaux alliés arrivaient l'un après l'autre dans le port arctique, apportant des quantités considérables de matériel. Une activité fiévreuse régnait alors sur les quais. Jour et nuit les dockers procédaient au déchargement des navires pour libérer dans le minimum de temps les installations portuaires et pour permettre d'aborder aux convois qui stationnaient dans les fjords. Le matériel était ensuite acheminé vers le front par le chemin de fer Mourmansk-Leningrad.

Quand la ligne fut coupée, après la prise de Petrozavodsk par les Finlandais, le trafic continua par la ligne Mourmansk-Arkhangelsk, et le nœud ferroviaire de Soroka. Au cours de leur dernière offensive, les Finlandais essayèrent vainement de s'emparer de cette ville. Il est à prévoir que celle-ci sera de nouveau dans les semaines qui suivront l'enjeu de féroces combats. Le second port, Arkhangelsk, si-

tué à l'embouchure de la Dvina, sur la Mer Blanche, est mieux outillé que Mourmansk. Il dispose de docks et d'installations modernes qui permettent le déchargement rapide de plusieurs bateaux à la fois. Mais d'octobre à mai, il est pris par les glaces et impraticable comme toute la Mer Blanche. En été, il redevient le principal débouché ouvert au ravitaillement des armées soviétiques qui disposent également en cette saison de nombreuses voies maritimes.

D'Arkhangelsk partent plusieurs lignes reliant le port à Moscou, au bassin de Kama, à l'Oural et, par des voies secondaires, à Leningrad et Kirov. Au surplus, la ligne Arkhangelsk-Vologda est doublée d'un autostrade.

Dans le sud, les communications s'effectuent par le golfe Persique et les ports de Bender-Abbas et de Bender-Shahpur. Trois grandes voies ferrées reliant le golfe Persique, c'est-à-dire la Proche et le Moyen-Orient, à la Russie: c'est d'abord le chemin de fer de Bagdad qui, partant de Bassorah sur le Chot-el-Arab, traverse l'Irak et atteint l'Iran à Erbil. D'Erbil, il atteint Tabriz, lui-même relié à Bakou par une route et une voie ferrée. En second lieu, vient le chemin du transiranien qui, parti de Bender-Shahpur, sur le golfe Persique, aboutit à Bender-Shah, sur la mer Caspienne, en passant par Téhéran. Bender-Shah est en outre relié à Bakou par le port d'Engeli. Enfin, une excellente route automobile partant de Bender-Abbas rejoint à la frontière du Turkestan russe une importante voie ferrée.

Toutes ces lignes et ces routes ont été reconstruites au cours des années 1941 et 1942. Jadis à voie unique, elles sont maintenant, sur de très longues distances, à double voie. Deux cents nouvelles locomotives et un important matériel roulant ont été fournis par les Etats-Unis. Ce sont des ingénieurs américains et anglais qui ont refait les anciennes voies ou en ont tracé de nouvelles. La Chine et les possessions anglaises ont fourni la main-d'œuvre. La capacité de transport de toutes ces lignes qui, avant la guerre, n'était que de 1,000 tonnes par jour atteint maintenant plus de 6,000 tonnes et augmente sans cesse. A l'exception des avions qui sont remis aux pilotes soviétiques, lesquels les acheminent par air vers les aérodromes, tout le matériel arrivant par le sud est expédié vers Bakou. De là, il est dirigé soit par mer vers Astrakan, puis par chemin de fer vers Stalingrad; soit par voie ferrée de Bakou à Rostov-sur-le-Don par Derbent, Prokhladnas et Tikhorietsk. De Prokhladnas, un embranchement se dirige vers Grozny. Tikhorietsk est lui-même relié par voie ferrée à Stalingrad, au nord; à Novorossisk, au sud.

NIEMANOFF

TOULON

L'Histoire a connu des victoires navales déclinant de la fortune militaire des Empires: Salamine, Actium, Trafalgar, Navarin. Elle n'en a guère connu qui ait décidé du destin spirituel du monde. Toulon n'est pas seulement une défaite navale pour l'Axe, détruisant à l'avantage des Alliés l'équilibre des forces navales en présence; Toulon est une victoire de l'esprit faisant définitivement échec à Hitler. Toulon est, à la face de l'Univers, la preuve définitive de l'échec à la tentative diabolique d'instaurer un ordre nouveau fondé sur l'oppression, l'impureté, la négation de toute valeur transcendante, de toute obligation de vérité, de justice et de charité liant les hommes dans la poursuite d'un même idéal de liberté, de concorde et de dignité.

Il s'étaient là soixante-deux navires de guerre, quelques-unes des plus belles unités de ligne, battant pavillon tricolore. Ils alignaient leurs formes puissantes ou effilées dans la rade de Toulon, inviolée depuis vingt-neuf mois, ignorant la défaite, ou plutôt ne la connaissant que par leurs soutes vides de pétrole, qui faisaient d'eux des forteresses flottantes, incapables de prendre la haute mer.

Pendant deux ans et demi, la propagande nazie avait soi-disant soufflé sur eux un vent contraire. Pendant deux ans et demi, on avait soi-disant épuré les cadres et équipages, mieux encore, on avait soi-disant entraîné à leur bord des stagiaires allemands. Pendant deux ans et demi, leurs chefs supérieurs portaient les noms de soi-disant collaborateurs les plus notoires. Traitements, surnoisements, en violation des conventions signées la veille comportant la neutralisation de Toulon, Hitler donne l'ordre de se saisir par surprise, dans la nuit du 26 au 27 novembre, de la flotte immobilisée mais intacte, orgueil de la marine française, atout suprême du Gouvernement de Vichy dans sa résistance jour par jour aux pressions allemandes pour saisir la flotte et les bases. Les colonnes motorisées allemandes s'infiltrent comme des bandes de spadassins, dans les rues endormies de Toulon. Mais, voilà que le miracle se produit! Pendant six heures, les fusiliers marins tiennent en respect les colonnes allemandes qui se précipitent vers l'arsenal, vers les cales-sèches, vers le port. Les batteries côtières, les forts rentrent en action et, à bout de munitions, se font sauter pour n'avoir pas à se rendre. La rade s'embrase. Les rochers de Toulon répercutent l'écho d'une immense bataille navale.

Contre qui donc se battent-ils, les équipages du Strasbourg, du Dunkerque, de la Provence, du Foch, de l'Algérie, du Duplex, du Jean-de-Vienne, de La Galissonnière, de la Marseillaise? Ils ont pointé la gueule de leurs canons les uns contre les autres, et à quelques mètres de distance, ils s'envoient leurs terribles bordées de mort, pour être sûrs de ne livrer à l'ennemi que des épaves sanglantes, fumantes et béantes. D'autres équipages se sabordent ou se font sauter, saluant les couleurs et jetant leurs bérés à la mer, suivant la tradition des Surcouf. Une flotte sombre; mais dans son sillage s'engouffre l'espoir dément de celui qui se croyait le maître du monde.

Toulon est une pierre de touche qui révèle la qualité des âmes et leurs préoccupations secrètes. Ceux qui ne comprennent que l'utilité déclarent: "Quelle insanité! 180,000 tonnes coulées en vain, trois cent millions de dollars absorbés dans les flots sans avoir servi. Toulon est un second suicide, pire que le premier; car le premier avait l'excuse du désespoir; le second s'accomplit dans l'aveugle joie de l'espérance. Preuve que la France a définitivement abdiqué sa volonté de vivre: elle ne sait plus que se résigner à mourir. Preuve que la France est définitivement déçue de son rôle de grande puissance!"

Ceux-là sont des comptables, des publicains, qui ne comprennent pas les victoires de l'esprit, l'héroïsme pour l'héroïsme, le sacrifice gratuit pour l'affirmation d'une foi; qui ne savent pas que les plus grandes victoires de l'Histoire furent la mort de Socrate et le crucifiement du Golgotha.

Il y a les âmes sordides et les "sépulchres blanchis". Ceux-là ont détruit en leur cœur le sens de leur patrie. Tout ce qui l'exalte leur est injure; tout ce qui l'abaisse leur est victoire. Devant la beauté du geste des équipages de Toulon, ils ne se signent pas, ils ne s'agenouillent pas; ils accusent: "Coupables sont l'amiral et les officiers pour n'avoir pas pris à temps leur disposition, afin qu'un vaisseau n'échappât aux mains allemandes". Ils poursuivent: "Les matelots ont empêché les officiers d'accomplir la dernière trahison: de livrer la flotte à Hitler". Ils ignorent que, sur un vaisseau, liés à la vie, à la mort, les matelots et les officiers n'ont qu'une volonté et qu'une âme.

Et que disent ceux que ces pharisiens abreuvèrent coutumièrement de leurs outrages? Ce qu'ils disent, l'amiral Jean-Marie Abrial, secrétaire d'Etat à la marine et commandant en chef de la marine française, l'a résumé dans son ordre du jour du 1^{er} décembre:

"Officiers généraux, officiers, quartiers-maîtres et marins! Le sacrifice suprême auquel vous ont entraînés la religion et l'honneur est accompli. Dans l'histoire navale de la France, on ne trouve que des exemples de courage, d'abnégation et de discipline qui commandent le respect du monde entier. Conservez le souvenir du temps où vous portiez l'uniforme que vous devez tous enlever aujourd'hui et gardez en vos cœurs l'esprit d'union qui fait de la marine une grande famille.

"Les derniers groupes du maréchal chef d'Etat ont été fidèles au mot d'ordre inscrit sur nos navires: "Honneur et patrie, valeur et discipline". Grâce à nos traditions immortelles et fécondes, le renouveau bientôt une nouvelle marine.

"ABRIAL."

F-O-U-R-R-U-R-E-S

Prévoir c'est...

...gouverner dit-on, mais c'est aussi profiter de toutes les occasions que comportent les ventes à prix de réduction, à plus forte raison lorsque les prix déjà réduits, le sont à l'extrême limite. Les valeurs offertes ici sont toute une révélation:

MANTEAUX

CHAT SAUVAGE	\$179.
RAT MUSQUE	\$179.
SEAL HUDSON	\$279.
ECUREUIL RUSSE BRUN	\$295.
MOUTON DE PERSE	\$289.

Les fourrures Asselin sont de qualité durable et de toute beauté.

ASSELIN P.-A. ASSELIN et ses FILS
1439 AMHERST Tél.: CH. 9644

Toulon: Trafalgar où périt l'armada des ambitions allemandes. Toulon: rade héroïque où se reflète, comme sur un boudoir, le visage de la France éternelle.

Louis ROUGIER
(Revue de la Pensée française, New-York, novembre - décembre 1942).

lire à l'heure actuelle

Les conséquences politiques de la paix

par JACQUES BAINVILLE (de l'Académie Française)

Il appartient à l'historien de se pencher sur le passé, de l'analyser et de l'expliquer. Jacques Bainville nous a habitués à ses lumineuses trouvailles. Pourtant, dans ce livre, prophète plutôt qu'historien, Jacques Bainville se penche sur l'avenir.

Déjà en 1920, il a prévu, il a prédit, il a annoncé tout ce qui s'est passé et probablement tout ce qui se passera dans les années à venir. Prenant comme point central le drame de Versailles, il affirme que les grandes lignes du traité ont été l'œuvre d'amateurs, "hommes que ne guidait pas la connaissance du passé, mais qui ont proposé les principes sommaires d'une philosophie oratoire." De leur incompréhension fondamentale, découleront les tragiques conséquences que nous vivons.

Dans LES CONSEQUENCES POLITIQUES DE LA PAIX, Jacques Bainville définit la seule politique qui aurait pu conjurer la guerre actuelle.

A vous qui cherchez de quoi demain sera fait, Jacques Bainville apporte la réponse de son expérience appuyée sur l'Histoire du monde. A vous qui voyez les problèmes que la paix et l'après-guerre posent, Jacques Bainville explique les seules solutions justes et logiques.

Ce livre est d'une lecture facile, et d'un intérêt passionnant.

Volume de 250 pages. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35. Par le même auteur: NAPOLEON, 2 vols, au comptoir \$2.50, par la poste \$2.75.

HISTOIRE DE FRANCE, 2 vols, au comptoir \$2.50, par la poste \$2.75.

Service de Librairie du DEVOIR.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
Entève
CORS, VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
SANS DOULEUR
PHARMACIE LAURENCE 25^e
MONTREAL
84. 1907 COT ST-DENIS ET DUNDAS

Où l'on s'habille bien
ENR.
Coupe spéciale à chacun
Aussi "Valet Service" à votre disposition.
ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, Rachel est - FR. 9343-9850

SAPINOL
SOULAGE RAPIDEMENT
TOUX RHUMES BRONCHITES
12 DOSES 25¢ - 24 DOSES 40¢ - 48 DOSES 75¢

JOLY
TAILLEURS
269 rue St-Catherine
MONTREAL
... le marque de l'homme bien vêtu ...

PAYETTE

R-A-D-I-O

CR. 2135 BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS CR. 2135
LOUBIGNANT
FRÈRES
BEURRE de Crèmerie
Première Qualité 39¢
Deuxième Qualité 38¢
Troisième Qualité 37¢
C 6312, rue ST-HUBERT
R 1157, rue MONT-ROYAL
2 2396, rue ONTARIO E.
1 3475, rue ONTARIO E.
3 8115, rue ST-LAURENT
2 6920, rue ST-HUBERT
1 2034, rue MONT-ROYAL
3 1374, rue ONTARIO E.
5 1884, rue STE-CATHERINE E.
2929, rue MASSON
4833, rue WELLINGTON (Verdun)

CRAVATE TULIPE
Synonyme de Qualité — Bon goût — Nouveauté
Cravate de laine tissée chez nous
Tulipe
Cravates de soie importées et domestiques.
CRAVATE PAYSANNE
produit essentiellement canadien
Ces deux marques sont manufacturées par N. LATULIPPE

CONSTIPATION
CE SOIR AU COUCHER
Une à deux tablettes
ROBOL
Résultat demain matin
25¢ la boîte
Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltd
1566, rue Saint-Denis, Montréal.
Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.
Nom
Adresse

RIEN
N'en coûte RIEN pour vous renseigner. Ecrivez-nous les noms de votre père et de votre mère et, par le retour du courrier, nous vous indiquerons la date et l'endroit de leur mariage, les noms de vos grands-parents et le coût des recherches à faire pour compiler et dresser votre volume et votre arbre généalogiques.
Gabriel DROUIN
ARCHIVISTE et GENEALOGISTE
Institut Généalogique Drouin
4184, Saint-Denis — Montréal
Généalogie complète de toute famille canadienne-française, franco-américaine, acadienne de 1608 à nos jours — Nos archives contiennent quarante-trois millions (43,000,000) d'actes de baptême, mariage, sépulture, de 2,200 paroisses du Québec, de l'Ontario, de l'Acadie, du Maine et du Vermont. Ecrivez-nous pour prix et renseignements.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Expansion

MM. les abbés Jean-Baptiste Michaud, P.M.E., et Fernand Schetagne, P.M.E., ont été nommés à la Mission chinoise de Montréal. M. l'abbé Michaud en sera le desservant tandis que M. l'abbé Schetagne y ouvrira un bureau de propagande. Ils établiront temporairement leur résidence à 1068 rue Saint-Urbain, coin Lagachetière.

Nous recommandons tout particulièrement cette œuvre à l'attention de nos bienfaiteurs et de tous nos amis. Cette mission compte sur leur entier appui. Car, en nous la confiant, Son Excellence Mgr l'Archevêque nous a demandé d'en assurer toutes les charges et nous a en même temps autorisés à solliciter des dons, des aumônes et des messes pour le soutien de l'œuvre.

La population chinoise de Montréal mérite qu'on s'occupe d'elle. Que tous ceux qu'intéresse le salut des âmes lui tendent une main secourable.

M. le Desservant lance un appel spécial aux personnes qui auraient des grand-messes à faire chanter.

La Mission chinoise de Montréal, Par M. l'abbé Roméo Caillé.

Origines et débuts de la Mission chinoise

Tout le cours de son épiscopat, Mgr Bruchési s'était préoccupé de l'évangélisation des étrangers à Montréal. Mais l'on peut dire qu'il s'intéressa d'une façon toute spéciale aux Chinois. Les origines de la Mission remontent au moins à une trentaine d'années, alors que Mgr l'Archevêque fit venir de Chine un missionnaire jésuite à qui il confia le soin de la colonie chinoise. Ce religieux fut malheureusement rappelé par ses supérieurs au bout de cinq ou six ans.

C'est alors que Mgr Bruchési s'adressa à Mgr Mère, Vicaire apostolique de Canton, qui lui envoya un prêtre des Missions Étrangères de Paris. C'était le P. Montanar, missionnaire depuis plusieurs années déjà dans le sud de la Chine.

Le P. Montanar connaissait bien la langue chinoise. Il organisa, sous la direction de Mgr Bruchési et avec le généreux concours de Mgr Lapeau, alors curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, une école du dimanche, appelée Sunday-School. Le sous-basement de l'église du Mile-End (S.-Enfant-Jésus) servait de local pour cette école. Dans la suite, on y célébra la messe chaque dimanche à 9 h., et dans l'après-midi, on y donnait la bénédiction du T.-S. Sacrement, après le Sunday-School.

Un grand nombre de généreux laïcs apportèrent à l'œuvre leur concours bénévole, soit en donnant des leçons individuelles, soit en aidant à l'organisation de fêtes récréatives ou charitables. Bref, on a accompli de bonne besogne; et le P. Montanar (Mong San Fou, comme l'appelaient les Chinois) a laissé un bon souvenir parmi les Chinois de la métropole, dont plusieurs baptisés de sa main vivent encore aujourd'hui.

Dans le même temps, un autre prêtre dévoué s'intéressa à l'œuvre d'évangélisation des Célestes de Montréal: M. l'abbé Martin Callaghan, vicaire à la cure de Saint-Patrice. Ce bon Père Martin aimait beaucoup les Chinois. Il les réunissait dans une salle de presbytère, les catéchisait à sa manière en anglais et les baptisait par groupes, parfois vingt ou trente à la fois. On conserve encore de nos jours dans le quartier le souvenir du bon et dévoué Father Martin.

Première épreuve

La petite mission à peine organisée devait bientôt connaître des jours d'épreuves. Dès le début de la guerre de 1914, le P. Montanar fut subitement rappelé en France. Quelques mois plus tard, en juin 1915, Father Martin Callaghan était rappelé à Dieu. Les Chinois catholiques de Montréal se trouvaient donc doublement orphelins.

Mgr l'Archevêque ne fut pas sans s'alarmer de leur sort. Pour comble de malheur, un changement venait de s'opérer à la cure du Saint-Enfant-Jésus, et les réparations au sous-basement de l'église étant devenues nécessaires, la petite chrétienté perdit également son pied à terre et son protecteur en cet endroit. Mgr l'Archevêque et son vicaire général, Mgr Roy, s'inquiétèrent pour de bon du sort des malheureux Chinois.

Renouveau de la Mission chinoise

Mgr Bruchési s'adressa alors à M. le Supérieur de Saint-Sulpice, le regretté M. Lecoq, lui demandant un prêtre qui se chargerait temporairement du groupe des Chinois catholiques. M. Emile Giro, P.S.S., vicaire à Notre-Dame, accepta avec bienveillance la charge proposée. Immédiatement il entra en communication avec les principaux membres de la colonie; il chercha et découvrit un local tout à fait approprié dans l'Académie Commerciale du Plateau, située tout près du quartier chinois, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain. La commission scolaire, sur demande expresse de Mgr Bruchési, mit à la disposition de l'œuvre quelques salles de classe pour l'école du dimanche. Le groupe de professeurs bénévoles s'y transporta ainsi que les élèves. La chapelle de l'Institut de Nazareth, située à proximité de l'école du Plateau, était toute désignée pour l'instruction catéchistique du dimanche après-midi, donnée par le dévoué M. Giro et suivie de la bénédiction du T.-S. Sacrement.

Grâce donc au zèle ardent et infatigable de ce prêtre de Saint-Sulpice, grâce aussi au dévouement soutenu des professeurs laïcs, jeunes gens, dames et demoiselles, ajoutons, grâce à l'assiduité des élèves et à l'encouragement du groupe de dirigeants de la colonie chinoise, païens pour la plupart, les choses allaient bien train, la petite mission était de nouveau lancée. Mgr l'Archevêque, averti tout le premier de ces heureux développements, s'en réjouit grandement.

Projet d'une desserte stable

C'est tout vraisemblablement à cette époque que Son Excellence forma le projet de choisir un jeune prêtre du diocèse, ou même un séminariste, qui serait formé et consacré à cette œuvre. Son désir était d'établir dans la colonie chinoise une desserte semblable à celles déjà existantes pour d'autres groupes d'étrangers catholiques de la métropole. Le saint grand s'ouvrit de son projet à son grand vicaire, Mgr Roy, et au supérieur de Saint-Sulpice, M. Lecoq, qui tous deux l'approuvèrent sans restriction. Outre que cette solution éviterait de faire constamment appel à des missionnaires d'outre-mer, susceptibles d'être rappelés en tout temps par leurs supérieurs, elle dispenserait du coup le diocèse de charges assez onéreuses.

Mgr Bruchési songeait en même temps à la jeune communauté de l'Immaculée-Conception, fondée sous son patronage quelques années auparavant, et dont il était resté le père spirituel et l'âme dirigeante. Il connaissait une à une les vaillantes missionnaires de cette nouvelle famille religieuse, et était assuré de pouvoir compter sur leur zèle et leur dévouement pour la cause qui le préoccupait.

Choix du futur desservant

Au cours d'une visite au Grand Séminaire, en octobre 1915, le prélat confia son dessein à M. le directeur Lelandais, P.S.S., et l'on décida de choisir un jeune séminariste qui montrât quelque aptitude particulière pour l'étude des langues.

Le premier novembre suivant, après la messe pontificale, Mgr l'Archevêque manda à son bureau le séminariste désigné (il s'agit de M. l'abbé Roméo Caillé lui-même) et lui annonça son désir de le destiner à la colonie chinoise de Montréal. Tout en continuant ses études au Grand Séminaire, on lui donnerait occasion d'entrer en contact avec les Chinois de la ville, d'apprendre les rudiments de leur langue, de les aller visiter aux jours de congé ou encore le dimanche après-midi à l'école du Plateau. Et comme on a souvent dit de Mgr Bruchési qu'il avait l'esprit de prophétie, durant ces quelques minutes d'entretien paternel avec le séminariste, il esquissa ce qu'il voyait déjà devant lui la suite de l'œuvre de la Mission chinoise encore au bureau. La colonie chinoise avait, dit-il, pour l'instant, dans quelque temps son école, elle l'obtient effectivement peu après; son hôpital, il fut fondé en 1918; sa petite chapelle dans le quartier chinois même, et une résidence pour le prêtre qui en serait chargé. Et tout ce que notre grand archevêque avait souhaité et prévu dans sa clairvoyance apostolique, se réalisa à la lettre.

Le séminariste se devait d'accepter, et le 21 novembre dans l'après-midi, Mgr le grand vicaire se rendait à l'Académie du Plateau pour le présenter au groupe de chrétiens et de païens du Sunday-School.

Le concours des religieuses missionnaires

Mgr Roy profita de cette visite pour annoncer en même temps la venue de deux religieuses canadiennes de l'Immaculée-Conception, missionnaires en Chine depuis déjà cinq ou six ans. Ces dévouées religieuses parleraient aux Chinois dans leur langue maternelle et leur enseigneraient le catéchisme. Elles dispenseraient ainsi le bon P. Giro de donner tant bien que mal ses instructions en phrases françaises coupées et traduites en chinois par un interprète païen.

Si ce fut grande fête le jour de la première visite du futur pasteur, ce fut également un jour de joie et de grande surprise pour tous que celui de l'arrivée des premières missionnaires de Chine.

Dans la grande salle de réception de l'école du Plateau se trouvaient réunis environ deux cents Chinois, fant-Jésus, et une centaine de professeurs et quelques invités. L'émotion était grande quand le futur desservant, encore séminariste, M. l'abbé Caillé, présenta personnellement (c'était là une délicatesse de Mgr l'Archevêque) les deux missionnaires, nouvelles directrices de l'école du dimanche: la Révérende Soeur Marie de Saint-Georges et sa compagne Soeur Saint-Pierre-Claver. L'une d'elles lut immédiatement après, avec facilité et en bon chinois de Canton, un compliment et un mot de remerciement. Geste touchant! Pour la première fois en terre canadienne, en chinois authentique à un groupe de néophytes et de futurs chrétiens chinois. Ceux qui assistèrent à cette modeste mais combien impressionnante cérémonie, en gardèrent longtemps le souvenir.

Les petites religieuses missionnaires ne tardèrent pas à se mettre à l'œuvre. Bientôt une vierge chinoise, toujours sur le désir de Mgr l'Archevêque, vint se joindre aux deux religieuses, et dès septembre 1916 s'ouvrit la première école chinoise, rue Anderson, Soeur Marie de Saint-Georges se chargea de l'enseignement du français et de l'anglais tandis que la vierge chinoise enseignait la langue chinoise et le catéchisme.

Une étape décisive

Le 1er juillet 1917, le jeune séminariste fut ordonné prêtre. Mgr l'Archevêque voulut montrer une fois de plus sa paternelle bienveillance pour une œuvre qui lui tenait tant au cœur. Il tint à ordonner lui-même le nouveau prêtre dans la chapelle du couvent de l'Immaculée-Conception, en présence du groupe de chrétiens composant la petite congrégation et de plusieurs notables païens de la colonie.

chapelie régulière de la desserte. Cependant Mgr Bruchési n'avait pas attendu ce jour pour assurer une messe dominicale à ce petit groupe de ses fils spirituels. Il avait tenu à ce qu'ils eussent chaque dimanche matin, à neuf heures, dans la chapelle des mariages de la cathédrale, une messe spéciale dont s'était chargé avec grande bienveillance M. le chanoine Donal Binette.

Le 23 décembre 1917, dans la chapelle de la Mission, à l'école du Plateau, eut lieu le premier grand baptême solennel. Mgr Bruchési présida la cérémonie et conféra le baptême à neuf catéchumènes.

La classe du dimanche après-midi continuera à fonctionner, donnant d'excellents résultats. Durant la semaine, religieuses et desservants visitaient les buanderies et y recevaient un accueil toujours poli et bienveillant. On laissait des cartes d'adresse avec invitation à se rendre au Sunday-School, et même à l'occasion, des médailles et des images.

Une grande épreuve: la grippe espagnole

Durant l'automne de 1918 éclata à Montréal la funeste épidémie de l'influenza. Les Chinois, surtout les buandiers, furent les premiers atteints par le terrible fléau. Comme le nombre de ces malheureux victimes grandissait chaque jour, et qu'il n'y avait plus de place dans les grands hôpitaux pour les recevoir, ni même dans l'hôpital temporaire ouvert au Refuge Meurling, on songea à ouvrir un petit hôpital d'urgence uniquement destiné aux Chinois.

Fondation d'un hôpital

Le 17 octobre 1918, l'hôpital de la Mission chinoise était fondé au No 66 de la rue Clarke, dans un immeuble inoccupé. Le soir même, 17 patients y furent hospitalisés. Les religieuses de l'Immaculée-Conception voulurent bien se charger du soin des malades. La fonction de supérieure de la maison fut confiée à Soeur Saint-Pierre-Claver.

Mgr l'Archevêque, il va sans dire, approuva de grand cœur cette charitable initiative et vint lui-même, quelques semaines plus tard, bénir le modeste local, qui lui sembla bien pauvre et misérable. C'était tout ce qu'on avait pu trouver dans les circonstances. Les Chinois furent ravis d'avoir leur hôpital bien à eux. Ils furent profondément touchés de la grande charité des catholiques qui ne craignaient pas pour leur venir en aide, de s'exposer à la contagion qu'ils craignaient tant eux-mêmes. Aussi furent-ils tous gagnés à la bonne cause, et l'œuvre d'apostolat devint dès lors parmi eux extrêmement facilitée. Ils ne savaient trop comment reconnaître tant de bienfaits. La Société de bienfaisance chinoise obtint du Gouvernement de Chine deux médailles d'or: l'une qui fut offerte à la Supérieure de la communauté de l'Immaculée-Conception, et l'autre au desservant de la Mission.

Un autre beau témoignage d'appréciation de la part de ces braves Chinois fut leur décision de maintenir leur hôpital et même de le transporter dans un endroit plus spacieux et plus convenable. Le 8 mars 1920 l'hôpital chinois était définitivement transporté rue Lagachetière ouest (où il se trouve encore actuellement), et muni de dispensaire, salle d'opération et résidence pour les religieuses.

Mgr Bruchési, qui malheureusement commençait déjà à ressentir les premières atteintes de sa longue maladie, n'avait pu venir bénir lui-même le nouvel immeuble. Nous eûmes l'honneur de recevoir son Auxiliaire, Son Exc. Mgr Georges Gauthier.

Une date inoubliable: le 3 octobre 1920

Le 3 octobre de la même année, c'était encore un jour de grande réjouissance. La colonie chinoise recevait Mgr de Guébriant, Vicaire apostolique de Canton de passage à Montréal.

Cette fois, Mgr Bruchési put présider le banquet traditionnel chinois, préparé pour la circonstance. La colonie était de plus honorée par la présence de Nosseigneurs Forbes, Brumault et Larocque.

Au cours du banquet, le Président de la Société de bienfaisance, un marchand païen, fit un remarquable discours qui surprit agréablement tous les convives. Il offrit à Mgr Bruchési des hommages de remerciement et d'admiration en termes si délicats et si profonds pour un païen, qu'ils tirèrent des larmes des yeux de plus d'un convive. C'était en même temps la reconnaissance officielle de l'autorité religieuse par la colonie chinoise de la métropole. De son côté, l'auguste prélat sut répondre à ces nobles sentiments par des paroles non moins touchantes et pleines de paternelle bienveillance. Et ce fut la dernière fois que Mgr Bruchési visita ses chers Chinois.

Progrès de la Mission

Cependant, retiré dans la souffrance, le vénérable malade ne cessait pas de porter intérêt à l'œuvre. Il vit peu à peu se réaliser toutes les espérances qu'il avait jadis fondées sur elle.

Les Chinois gardèrent leurs engagements de rester fidèles à la direction de l'Eglise catholique. Ils eurent occasion d'en donner des marques respectueuses et tangibles à Son Exc. Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur, alors que le 4 novembre 1923, dans leur chapelle du Plateau, ils reçurent Son Excellence avec la plus grande pompe et la plus respectueuse vénération.

En une autre circonstance, le dimanche 12 octobre 1924, la colonie offrit à Mgr Deschamps, vicaire général et administrateur du diocèse, ses hommages de respect et de soumission, à l'occasion du baptême solennel de six adultes. C'est en ce jour que Mgr Deschamps, alors commissaire d'école, promettait à la colonie tout son appui et son concours pour l'achat par la Commission scolaire, d'un édifice voisin de l'hôpital chinois (situé rue Lagachetière ouest), qui pourrait servir à la fois d'école et de chapelle. La propriété fut effectivement achetée peu après. Et le 3 mai 1925, Son Exc. Mgr Deschamps, devenu évêque auxiliaire, venait bé-

nir la nouvelle chapelle, sise au rez de chaussée, et inaugurer l'école qui occupait les étages supérieurs. La Mission était désormais dotée de sa petite église paroissiale. Un autre vœu de Mgr Bruchési pleinement réalisé.

En septembre 1927, la maison voisine de la chapelle, située coin Lagachetière et Saint-Urbain, fut mise en vente. Après bien des pourparlers, elle fut acquise au compte de la mission. A Noël de la même année, un petit presbytère était ouvert, qui, le 5 février 1928, fut béni par Son Exc. Mgr Deschamps.

Et c'est ainsi que la prédiction, faite quelque dix ans auparavant par Mgr Bruchési, se trouvait pleinement réalisée, et de magnifique façon. Une fois de plus, Dieu avait béni et couronné les travaux et les souffrances du grand archevêque de Montréal, de qui nous gardons un pieux et impérissable souvenir.

De Rome à Montréal

L'Action catholique à travers le monde, par le R. P. Archambault, S.J. — Préface de S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I.

Sous ce double titre, le R. P. Archambault, S.J., professeur d'Action catholique à l'Université Laval et au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal, vient de publier un nouveau livre consacré à l'Action catholique.

Cet ouvrage de près de 300 pages expose les développements de l'important mouvement lancé par Pie XI, dans les principaux pays du monde, depuis l'Italie jusqu'au Canada, en passant par la France, la Belgique, l'Argentine, l'Australie, les États-Unis, la Chine, etc.

S. Em. le cardinal Villeneuve écrit dans la préface: "J'achève de lire, et avec un très vif intérêt, le présent ouvrage: De Rome à Montréal, l'Action catholique à travers le monde."

"A maintes reprises déjà, l'Action a fort utilement traité d'Action catholique, sujet qui lui est devenu une spécialité. Cette fois, il en décrit l'essor depuis 20 ans en divers pays, surtout dans ceux-là où l'organisation en est plus avancée."

"Il serait superflu d'observer qu'il le fait, à son ordinaire, d'une plume alerte et sous l'inspiration à la fois du plus fidèle et pieux attachement à l'Eglise, de la plus soignée observation des faits et d'une rare et exacte information."

DE ROME A MONTREAL, imprimé sur beau papier, avec couverture en couleur, se vend \$1.00 à la Librairie du Devoir.

Dans le monde ouvrier

Ralliement des employés de boulangeries

Sur la décision de la direction du Syndicat de la boulangerie et pâtisserie, un grand ralliement de tous les ouvriers et employés de cette industrie aura lieu samedi, le 16 courant, à l'Edifice syndical, 1231, rue Demontigny est, sous la présidence de M. L. Larose.

M. Albert Sénécal, agent d'affaires, lance un appel aux ouvriers de l'intérieur, aux employés de la pâtisserie ainsi qu'aux vendeurs de pain et les prie de se faire un devoir d'honneur d'assister à ce ralliement qui marquera le point de départ d'une vaste campagne de propagande et d'éducation ayant pour but une meilleure protection des intérêts individuels et collectifs des ouvriers et des travailleurs de cette industrie.

Le syndicat a jusqu'ici accompli une tâche qui est tout à son hon-

neur, et, pour faire encore plus, il est nécessaire que les ouvriers sachent se donner la main afin d'assurer le succès du ralliement du 16 comme aussi de toutes les entreprises du syndicat.

Autres assemblées

Dimanche après-midi, à 2 h. 30, au no 1231 est, Demontigny, assemblée des concierges des écoles de Montréal.

Lundi soir, à 8 h., au no 1231 est, Demontigny, réunion du Syndicat des travailleurs en chaussures.

Mardi soir, au no 1231 est, Demontigny, assemblée du Syndicat des fonctionnaires municipaux, sous la présidence de M. Alphonse Bourdon.

Mercredi soir, 13 janvier, au no 1231 est, Demontigny, assemblée du Syndicat des employés de tramways, sous la présidence de M. J.-A. Chagnon.

Une organisation très développée existe aussi dans les régions des Trois-Rivières et Montréal.

Prétendu cadeau princier

Washington, 9 (A.P.) — Lord Beaverbrook, directeur britannique du prêt-bail, et Mme Harry Hopkins, femme du conseiller particulier du président Roosevelt, ont nié catégoriquement, hier, la rumeur lancée dans la Chicago Tribune, reproduite dans le Washington Times-Herald, etc., disant qu'à l'occasion de son mariage, Mme Hopkins aurait reçu de lord Beaverbrook

Vient de paraître:

Marguerite Bourgeoys

1620-1700

par Dom Albert Jomet, O.S.B.

La fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, la mère spirituelle de Ville-Marie, la missionnaire des rives du Saint-Laurent, de Montréal à l'île d'Orléans! Sa vocation, sa mission, son œuvre, son âme, toute sa vie dans l'histoire de Montréal et de la Nouvelle-France au XVIIIe siècle, par l'éditeur des Ecrits de Marie de l'Incarnation et des Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec. Une interprétation nouvelle, une évocation saisissante. Une révélation.

2 vols in-8 carré, 440 et 432 pages. Illustré.

En vente au Service de la Librairie du "Devoir", \$5.00; franco \$5.25.

LE CANADA A BESOIN DE 40 MILLIONS DE LIVRES DE GRAISSE

VOICI VOTRE ARME SECRÈTE

GARDEZ LA Graisse ET LES Os

ET AIDEZ À ÉCRASER L'AXE !

La prochaine fois que vous ferez frire ou rôtir quelque chose, songez à la satisfaction que vous auriez de verser cette graisse chaude dans le dos d'Adolphe, de Tojo ou de Benito.

Vous pouvez faire encore mieux que cela. Avec la graisse, on fait de la glycérine, et avec la glycérine, on fait des explosifs pour faire couler leurs sous-marins et détruire leurs avions et leurs chars d'assaut. Les os fournissent de la graisse, ainsi que de la colle pour les industries de guerre.

Chaque cuillerée de graisse, chaque once de gras, et chaque os, cuit, cru ou sec, doivent être gardés.

Passer toutes les graisses au tamis ordinaire dans une boîte métallique propre à grande embouchure. Quand vous en avez une livre ou plus, portez-la à votre boucher. Il vous paiera le prix fixé pour la graisse et le gras, ou bien vous pouvez la remettre au Comité de Récupération Municipal de votre localité.

Vous pouvez travailler aux munitions dans votre propre cuisine. Travaillez donc tous les jours à la Victoire en gardant toute la graisse de rôt, tous les déchets de gras et tous les os.

Cette campagne de récupération durera jusqu'à la fin de la guerre.

MINISTÈRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE
DIVISION DE LA RÉCUPÉRATION NATIONALE

COMMERCE ET FINANCE

Une tomate améliorée pour l'est du Canada

Le problème des variétés est l'un des plus importants en agriculture. La culture des tomates n'échappe pas à cette règle. Il faut des variétés adaptées à notre climat. Dans l'est du Québec, la saison de croissance étant courte, il nous faut des variétés hâtives. C'est dans ce but que pendant six ans, à la Station expérimentale de Cap-Rouge d'abord et à celle de la Pocatière ensuite, nous avons travaillé à sélectionner une variété de tomate im-

portée. Cette tomate était remarquable pour ses fruits lisses et unis qui ne craquent pas, mais malheureusement un peu petits. Notre principal travail de sélection a consisté à choisir les plants les plus hâtifs avec les plus gros fruits. La lignée 1-8-7 s'est montrée quelque peu supérieure.

Pour donner une idée adéquate, nous la comparons avec une variété très populaire, Bonny Best, dont la moyenne des années 1941-42:

	Bonny Best 8 août	Lignée 1-8-7 1er août
1 Récolte sur 100 plants		
2 Récolte durant les trois premières semaines:		
a) nombre de fruits	97.5	417.5
b) poids total des fruits	30.0 livres	84.5 livres
c) poids moyen par fruit	0.316 livres	0.199 livres
3 Récolte totale de la saison:		
a) nombre total de fruits	2369	3672
b) poids total des fruits	781.9 livres	672.4 livres
c) poids moyen par fruit	0.349 livres	0.186 livres

D'après ces chiffres, nous voyons que la lignée 1-8-7 est plus hâtive que Bonny Best quoiqu'elle rende un peu moins durant toute la saison; les fruits sont plus petits et de moindre qualité, mais ils sont fermes et ne craquent jamais.

La lignée 1-8-7 n'est pas recommandable dans les centres de production de tomates pour la conserve, mais elle mérite d'être essayée dans une certaine proportion chez les maraichers qui veulent des to-

mates hâtives, et elle est certainement recommandable dans tous les jardins de famille dans les régions où la culture des tomates est une question de précocité. Quelques échantillons distribués en Gaspésie ont donné des résultats intéressants. La quantité de graines est encore très limitée.

(Paul BERTRAND, adjoint en horticulture, station expérimentale, Sainte-Anne de la Pocatière, P.Q.)

On demande 1,750,000 porcs de plus en 1943

Parmi tous les animaux à viande c'est sur les porcs que l'on compte pour la plus forte augmentation de production en 1943. Le but national a été posé à la Conférence fédérale provinciale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre; le chiffre proposé est de 8 millions de têtes, soit une augmentation de un million et trois quarts, ou 28 p.c. de plus qu'en 1942. Ce grand nombre de porcs est nécessaire parce que le Ministère anglais des Vivres demande des approvisionnements toujours plus considérables de viande de porc et c'est aussi parce que la demande de cette viande augmente rapidement pour le ravitaillement de la population civile et militaire au Canada.

Nous avons tous les éléments nécessaires au Canada pour atteindre ce but. La seule difficulté est de trouver la main-d'œuvre et les matériaux nécessaires pour la construction des porcheries et des abris. Les porcs constituent l'un des meilleurs intermédiaires pour utiliser la grosse récolte de grains de 1942.

Tous les estimés présentés par les représentants provinciaux à la Conférence en ce qui concerne l'objectif de chaque province, dépassaient ceux de 1942, à l'exception de ceux du Nouveau-Brunswick, qui sont restés les mêmes. En Saskatchewan on compte que l'augmentation sera de 170 p.c. sur la production de 1942, c'est l'augmentation la plus forte que l'on prévoit pour l'une ou l'autre des provinces. Cette augmentation varie de 10 à 33 p.c. pour les autres provinces.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 7 janvier 1943 sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 590 bêtes à cornes, 663 moutons et agneaux, 1,443 porcs et 572 veaux. En plus, 364 bêtes à cornes, 85 moutons et agneaux, 186 porcs et 50 veaux furent consignés aux maisons de saison, et 70 bêtes à cornes, 6 veaux, furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les bouvillons de qualité moyennement bonne à bonne se vendaient difficilement et les prix étaient estimés de 25 à 50 cents plus bas. Les autres catégories de bêtes à cornes stables à fermes. Les porcs plus haut. Les veaux et les agneaux plus fermes.

Au commencement de la semaine toutes les catégories de bêtes à cornes étaient actives, excepté les bouvillons. Trois ou quatre chars de bouvillons moyens à bons étaient retenus et ne furent pas encore vendus. Les bons bouvillons se cotaient de \$10.75 à \$11.50, les moyens \$9 à \$10.75 et les communs \$8 à \$9. Les bonnes vaches \$9 à \$9.75 et les communes \$8 à \$8.75. Les veaux engraisés variaient de \$10.50 à \$12. Les bonnes vaches rapportaient \$8.75 à \$9.25, en partie \$9, les moyennes \$7.75 à \$8.50 et les communes de boucherie \$6.75 et plus. Les vaches pour la mise en conserve \$5.50 à \$6.50. Les bons taureaux \$9.25 à \$10, les communs \$8.25 à \$9. Les vaches laitières \$90 à \$160 chacune.

Les prix des veaux de lait variaient de \$12 à \$16 avec la plupart des ventes entre \$12 et \$15. Les veaux abrévés \$10.50 à \$12.50. Les veaux d'herbe légers \$8.75 à \$9.75, en partie \$9 à \$9.50 et les antenais \$7 à \$8.

Quelques bons agneaux rapportaient \$13.50. La majorité des agneaux étaient des béliers et les ventes donnaient en lots mélangés pour la plupart \$13 avec une vente aussi bas que \$12.50. Les moutons \$5 à \$8.50.

Les prix des porcs plus élevés de \$16.85 à \$17 pour B-1 abattus (ha billes). Grade A obtenait \$11.00 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories. Pesées vivantes les truies donnaient \$12.50 à \$12.85, et les porcs d'engrais \$12 à \$12.75.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Faites sans tarder vos commandes d'abeilles en paquets

Les apiculteurs canadiens feront bien de placer sans retard leurs commandes d'abeilles en paquets. Il y a pour cela trois bonnes raisons — d'abord l'énorme augmentation qui s'est produite dans la demande d'abeilles en paquets, les limitations imposées aux transports par la guerre et la possibilité plus tard que le mauvais temps ou quelque autre cause de ce genre n'empêche les expéditeurs d'envoyer les abeilles à la date indiquée. En temps ordinaire, la demande est si grande que les expéditeurs ont généralement toutes les commandes qu'ils peuvent remplir bien avant le printemps. A l'heure actuelle, ces commandes sont plus nombreuses que jamais, et les apiculteurs feront bien de calculer dès maintenant ce qu'il leur faut et de placer leur commande sans plus attendre.

Dans votre lettre, dit M. C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, ayez soin d'indiquer de façon précise le nombre et la dimension des paquets qu'il vous faut et de dire si vous voulez qu'ils contiennent des reines. Donnez également la date approximative à laquelle vous désirez recevoir les abeilles. Enfin, demandez à l'expéditeur d'envoyer des copies de la facture avec les abeilles. Vous transmettez ces copies des gens que vous les aurez reçues à l'agent douanier le plus proche, avec une explication de la nature périssable de l'expédition, indiquant qu'une livraison immédiate est essentielle. En même temps, adressez-vous à l'agent d'express ou au bureau de douane le plus proche pour lui dire que vous comptez recevoir une expédition d'abeilles à une certaine date et pour lui donner la permission de sortir le paquet de la douane. Toutes ces précautions sont surtout pour les apiculteurs qui demeurent loin des centres douaniers.

L'expérience indique que les paquets d'abeilles qui donnent les meilleurs résultats sont en général ceux qui arrivent vers la fin d'avril. Les abeilles que l'on reçoit après le 15 mai ne donnent pas d'aussi gros profits. Pour la région de Vancouver et les plaines du littoral de la Colombie canadienne, les abeilles devraient arriver pendant la fin de mars ou au commencement d'avril.

Augmentation de la production de laine tondue au Canada

Une évaluation préliminaire de la production de laine tondue au Canada en 1942 met le chiffre à 12,867,000 livres, en augmentation de 10.6 pour cent sur celui de 1941. Cette augmentation s'explique par l'accroissement considérable qui s'est produit dans le nombre de moutons tondus, mais le poids moyen par toison était aussi un peu plus élevé. La production de la laine a augmenté dans toutes les provinces à l'exception du Nouveau-Brunswick; elle était spécialement marquée dans les trois provinces des Prairies. Le nombre total de moutons tondus au Canada a été de 1,668,900.

Production de moutons et d'agneaux en 1943

A la conférence agricole fédérale provinciale tenue à Ottawa du 7 au 9 décembre, le but proposé pour la production de moutons et d'agneaux en 1943 représente une augmentation de 12 pour cent sur le chiffre de 1942, soit d'environ 90,000 têtes. Si ce but est atteint, il y aura beaucoup plus de viande pour répondre à la demande en 1943. Il y aura également plus de laine pour suppléer aux besoins des forces armées et des civils du Canada.

On prévoit une augmentation dans toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan où l'on ne compte pas que les envois aux marchés dépasseront ceux de 1942. La Nouvelle-Ecosse prévoit l'augmentation la plus forte, soit environ 25 pour cent, tandis que les autres provinces comptent que la production ovine augmentera de 10 à 15 pour cent en 1943.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Liberty Upholstering and Slip Cover Co., 264-266 ouest, Laurier, Samuel Blumenthal, marié suivant les lois de la Pologne.
Chez Maurice Eng. (restaurant), 5429 Wellington, Verdun, Roland David.
Nu-Moon Tourists Rooms, 1473 Metcalfe, Dame Aldéa Phaneuf.
Dina, 3005 ouest, Notre-Dame, J. Roy, lingère.

Sucro Co. (produits pharmaceutiques), 1925 ouest, Ste-Catherine, E. Lucien Boivin.
Flower Center Shoppe, 1905 ouest, Ste-Catherine, Mos Yanosky.
Wood Accessories Mfg. Co., 1449 St-Alexandre, Ch. 513, Harry Bookman.
Fishel Fred Perlman, 4225 Wellington.
Dorian Construction Co. Inc., 757 Place d'Armes, Charles-E. Trudeau, prés.
Labrador Mining & Exploration Co. Ltd., 360 ouest, St-Jacques, Ch. 721 Jules Robert, Timmins, prés.

Shawinigan Water and Power Company

A la suite de ressources disponibles plus abondantes provenant d'une dépréciation accrue, The Shawinigan Water and Power Company a, l'an dernier, augmenté de \$2,060,000 le paiement de base sur le fonds d'amortissement relatif à ses obligations. Conformément aux exigences de l'Acte de fiducie, ces fonds devront être employés par le fiduciaire, la Montreal Trust Company, d'ici au 1er avril prochain; ils serviront à l'achat d'obligations pour le fonds d'amortissement aux plus bas prix qui puissent être obtenus, mais ces derniers ne devront pas excéder les prix courants de rachat des différentes séries d'obligations actuellement sur le marché. Tout solde de ces fonds que le fiduciaire n'aura pas employé aux fins ci-dessus et qui demeurera entre ses mains après le 1er avril prochain, devra servir, suivant les instructions de la compagnie au fiduciaire, au rachat, par lot, le 1er octobre prochain, d'autant d'obligations de la compagnie, 4%, série "F" qu'il sera nécessaire pour l'épuisement dudit solde.

Le prix de rachat des obligations de la série "F" est 103 et l'intérêt couru et le montant desdites obligations sur le marché était de \$15,871,500, d'après le dernier bilan.

Il va falloir plus de denrées alimentaires pour 1943

Il faudra plus de vivres pendant cette quatrième année de la guerre qu'il n'en a fallu en toute autre année depuis le début des hostilités, a déclaré M. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, à la conférence fédérale-provinciale. On demande au Canada de fournir encore plus de notre, de fromage, de beurre, d'œufs et de viande de bœuf et d'autres produits pour nourrir le Canada et les Nations Alliées.

On compte, dit M. Gardiner, que l'immense quantité de grain récoltée en 1942 nous permettra de développer notre production pour répondre à cet appel. Au cours des trois premières années de la guerre, les cultivateurs canadiens ont fait de leur mieux et ils continueront sans doute à faire tout ce qu'ils peuvent pendant cette quatrième année malgré la rareté de la main-d'œuvre et les autres difficultés.

Pour la première fois depuis le commencement des hostilités nous pouvons dire que notre provision de grains alimentaires est suffisante pour toute la production mondiale que l'on voudra entreprendre, dit quelque genre d'elle soit, dit M. Gardiner. Au nom du Ministère de l'Agriculture je remercie tous les gouvernements provinciaux et les organisations agricoles de leur excellente collaboration depuis le commencement de la guerre, collaboration qui a tant facilité l'exécution des programmes de production. Tous les buts ont été atteints en 1941-1942 sauf en ce qui concerne le bœuf et les œufs, mais l'objectif n'a pas été atteint pour ces derniers, il ne s'en est pas fallu de beaucoup.

Les instruments aratoires.

Les pertes annuelles dues à la dépréciation et au manque d'entretien des instruments aratoires, des outils et de toute autre machinerie agricole se chiffrent à des milliers de dollars. Cet item qui entre au débit du compte de la ferme contribue à amoindrir la marge des profits car la machinerie qui hiverne sous la neige ou qui est exposée aux intempéries rouille et sa durée d'usage est diminuée de beaucoup.

Vu les restrictions sur la confection des diverses machines agricoles, il est plus important que jamais d'apporter un soin méticuleux à tous les instruments et outils afin de n'être pas pris au dépourvu lors de leur mise en opération, et aussi afin de les conserver le plus longtemps possible, car il est très difficile de se procurer des machines neuves.

Quelle que soit la façon dont les instruments hivernent, il faut à tout prix les visiter et les maintenir immédiatement en bonne condition pour la prochaine saison et non pas attendre à la dernière minute, comme bon nombre le font. C'est le temps de faire l'examen de toutes les parties des machines afin de serrer les écrous, de redresser les supports et de remplacer les parties brisées ou trop usées. Cet inventaire permettra de commander immédiatement tous les matériaux nécessaires afin de les recevoir en temps pour que toute la machinerie soit en parfait état lors des prochains travaux. Il ne faut pas négliger ce point car les conditions actuelles rendent passablement difficile l'obtention des matériaux qui pourraient être nécessaires.

A la Can. Pac. Air Lines l'an dernier

M. L. B. Unwin, président des Canadian Pacific Air Lines, vient de communiquer les renseignements suivants sur les activités de cette compagnie au cours de 1942: Les Canadian Pacific Air Lines, qui n'en sont qu'à leur première année d'opérations sous ce nom, ont fait des progrès durant les derniers douze mois. Leurs avions ont parcouru près de 6,000,000 de milles en l'espace d'un an et le transport des passagers et du courrier accuse une forte augmentation sur l'année précédente. La compagnie a transporté près de 10,000,000 de livres de marchandises, 32 composant en grande partie de matériel de guerre. Plus de 90 pour cent des opérations de cette compagnie se rapportant à l'effort de guerre du pays.

Les routes que survolent ses avions s'étendent jusqu'au Labrador, aux Territoires du Nord-Ouest, au Yukon, à l'Alaska et à l'Arctique. Aujourd'hui, ce service est essentiel à la défense du continent et ces lignes aériennes servent de voie d'approvisionnement à nos alliés qui combattent en Asie et même au défilé.

Les Canadian Pacific Air Lines travaillent en collaboration avec le gouvernement du Canada et des États-Unis pour assurer le transport du matériel nécessaire aux besoins de la guerre. Leurs avions ont joué un rôle prépondérant dans la construction de la route de l'Alaska, transportant chaque jour des quantités sans cesse croissantes de courrier aux troupes stationnées dans ces régions lointaines ainsi que de l'équipement et des fournitures aux entrepreneurs occupés à des travaux de défense dans les territoires du nord. La compagnie doit de plus pourvoir au déplacement des nombreux voyageurs de priorité.

Outre leurs activités civiles, les Canadian Pacific Air Lines s'occupent de l'entraînement des observateurs de l'air au Canada. Elles sont en effet affiliées au plan d'entraînement des écoles d'observation et de l'entraînement des pilotes élémentaires. Elles dirigent de plus 5 usines affectées à la réparation des avions et à la mise au point des moteurs, d'après un contrat passé avec le ministère des Munitions et des Approvisionnements, par lequel elles s'engagent à entretenir le matériel du C.A.R.C. Ces établissements sont disséminés à travers le Canada.

Les Canadian Pacific Air Lines doivent à l'heure actuelle envisager et résoudre plusieurs problèmes de la plus haute importance; elles doivent pouvoir répondre aux besoins croissants créés par la guerre et seconder le gouvernement par tous les moyens à leur disposition. Elles peuvent compter pour cela sur les services de plus de 6,000 employés affectés aux activités commerciales, aux usines et aux écoles d'entraînement.

L'aviation joue maintenant un rôle considérable dans la guerre et est appelée à devenir un des facteurs les plus importants dans la réhabilitation du monde après la victoire. Le Pacific Canadian a déjà très avantageusement connu dans le monde entier par ses lignes de paquebots océaniques, ses grands hôtels et son chemin de fer; il saura aussi s'affirmer dans le domaine du transport aérien, qui connaît sûrement un développement phénoménal quand la paix aura été conclue.

Emploi du gaz de gazogène dans l'Inde

Bombay. — La consommation de l'essence de pétrole est soumise à des restrictions dans toute l'étendue de l'Inde depuis plus de quinze mois. Les règlements ont varié dans plusieurs parties du pays, mais, d'une façon générale, ont permis une légère ration de base à tous les propriétaires de véhicules automobiles et des rations "supplémentaires" pour les véhicules employés dans des services indispensables.

Par suite de la perte de la Birmanie et des Indes néerlandaises comme sources d'approvisionnement d'huiles minérales, la conservation des stocks et leur distribution économique ont assumé une importance primordiale durant les premiers mois de l'année. Ceci a fait naître une tendance un peu tardive, mais bien marquée et croissante, vers l'emploi d'appareils gazogènes, tant pour les véhicules industriels que pour les voitures de tourisme dans toute l'étendue du pays.

Le gouvernement hindou calcule que près de 7,000 véhicules, surtout des autobus et des camions, ont été transformés de façon à consommer du gaz de gazogène au lieu de pétrole durant les dix-huit derniers mois. La demande de ces appareils s'est même développée au point que les fabricants éprouvent de la difficulté à se procurer des quantités suffisantes d'acier.

Les gouvernements centraux et provinciaux ont aussi adopté différentes mesures pour développer et réguler la production du charbon de bois, pour encourager l'augmentation du rendement des variétés qui conviennent pour usage dans les appareils gazogènes, et pour assurer que des stocks de qualités et de quantités appropriées sont disponibles là et où la demande se fait sentir davantage.

Cette précaution épargnera des pertes de temps car généralement, exemption faite des accidents, les machines non entretenues se brisent presque toujours par une belle journée alors qu'on se proposait de faire le plus de travail possible. Éviter ces déboires en conservant la durée de toute la machinerie agricole et ce sera un effort de plus pour le pays car cette prévoyance fera économiser du matériel, du temps et de l'argent. De plus, les travaux des champs faits au bon moment permettront aux cultures de bien mûrir et la production sera meilleure tant en quantité qu'en qualité.

Le Royal Automobile Club

Intéressantes suggestions de M. Percy Walters — Ne pas abuser des restrictions — Importance du réseau des grandes routes pour l'effort de guerre

L'assemblée annuelle du Royal Automobile Club a eu lieu hier après-midi, à l'hôtel Ritz-Carlton, sous la présidence de M. Percy Walters, président du club.

M. Walters a parlé du rôle important de l'auto dans l'effort de guerre du pays et de la nécessité impérieuse de maintenir en parfait état notre grand réseau routier.

"Nous devons tenir compte du fait, dit-il, que la majorité des employés des grandes usines de guerre dépendent exclusivement du véhicule moteur pour leur transport et que les services de transport à vapeur et à électricité ne peuvent répondre à tous les besoins, parce qu'ils ne peuvent desservir les régions rurales où sont domiciliées la majorité des ouvriers. Depuis l'avènement de l'automobile, l'habitation s'est éloignée des villes fermées. C'est parce qu'il constitue le mode de transport le plus efficace que l'automobile est devenue définitivement essentielle. On devrait l'utiliser d'une façon adéquate et on devrait maintenir en parfait état, durant toutes les saisons, notre système routier.

"En temps de guerre, l'utilité du véhicule moteur ne se manifeste pas seulement sur le champ de bataille. Sur le front de l'arrière, le véhicule moteur, de même que les routes, sont des parties intégrantes de la structure domestique actuelle; comme tel, ils ne peuvent être mis à part de l'effort de guerre du pays sans nuire à la poursuite fructueuse de la guerre. Tout en reconnaissant la nécessité de restreindre l'usage du véhicule moteur en temps de guerre, il faut tout de même admettre qu'il est également important de mettre une borne à ces restrictions, si nous voulons éviter de porter sérieusement atteinte à notre efficacité nationale du temps de guerre."

Aussi, dit M. Walters, les restrictions doivent se borner à une limite raisonnable et il fait remarquer que les États-Unis permettent aux détenteurs de coupons de la catégorie A de se procurer des pneus rechapés ou usagés, tandis qu'ils accordent aux automobilistes des catégories essentielles le privilège de se procurer des pneus neufs. La politique de Washington est d'assurer le maintien en opération de tous les véhicules aptes à servir, parce que les autorités américaines comprennent que les millions de voitures en usage constituent un actif national très important dans le domaine de l'économie civile essentielle et qui doit être utilisé pour des fins tant militaires que civiles, en cas d'urgence. D'après les gens qui s'y connaissent, les usines ne pourront pas entreprendre la fabrication des automobiles immédiatement après la cessation des hostilités; le temps requis variera entre dix-huit mois et deux ans.

M. Walters dit que le Royal Automobile Club of Canada a fait parvenir aux autorités provinciales plusieurs requêtes. La première a trait à la réduction du coût du permis d'enregistrement annuel, réduction en conformité avec la diminution de l'usage des automobiles basée sur la quantité de gazoline allouée en vertu des règlements de rationnement.

Le club demande aussi l'abolition de la taxe d'eau de \$5.40 que la ville de Montréal impose aux propriétaires d'automobiles.

Le Royal Automobile Club demande aussi d'amender la loi des véhicules moteurs de façon à faire disparaître la clause de responsabilité à l'égard du voyageur d'occasion, ce qui amènerait une réduction des taux d'assurance automobile et permettrait aussi aux ouvriers de guerre qui partagent le coût des déplacements en automobile avec des compagnons de travail d'obtenir de meilleurs taux d'assurance.

Une autre requête est à l'effet de réduire à 17 ans la limite d'âge des conducteurs, comme c'est la pratique en Grande-Bretagne, dans d'autres provinces et aux États-Unis. L'adoption d'une telle mesure améliorerait la situation de la main-d'œuvre et serait d'une grande utilité pour les employeurs.

Le coût de la vie en Californie

Los-Angeles. — D'après les indices du Bureau of Labour Statistics, le coût de la vie à Los-Angeles le 15 septembre était de 0.4% plus élevé qu'à la même date du mois précédent, de 12.6% au-dessus de celui du mois de septembre 1941, et de 21.1% de plus qu'au mois d'août d'avant-guerre de 1939.

Pour San-Francisco l'augmentation signalée officiellement est un peu plus élevée, denotant une avance le 15 septembre de 1.1% sur le chiffre de septembre 1941, et de 21.8% sur le chiffre d'avant-guerre de 1939.

Le coût des denrées alimentaires, un élément de base dans la hausse des coûts, montre qu'il y avait à Los-Angeles une augmentation à la date du 15 septembre 1942 de 0.8% sur les chiffres du 15 août de la même année; de 23.2% sur les chiffres du mois de septembre 1941; et de 45.8% sur les chiffres d'août 1939. A San-Francisco les augmentations respectives pour les mêmes périodes furent de 2.5, 20.2 et 42.3%.

L'indice du coût de la vie pour la ville de Los-Angeles à la date du 2 juin 1942 montrait une augmentation de 62 points sur décembre 1915, si l'on se sert de ce dernier mois comme base, mais une diminution de 5.5% comparativement au mois de juin 1929. Si nous prenons la période des années 1935-39 comme base, l'indice du coût de la vie à la date du 2 juin 1942 dénote une augmentation de 17.8%.

Production minérale en novembre

M. Edgar Rochette, ministre des Mines, vient de faire émettre le bulletin statistique du mois de novembre 1942, sur la production d'or, d'argent, de produits d'argile, de chaux et de ciment de la province de Québec.

La production de chaux a été beaucoup plus élevée en novembre 1942 qu'en novembre 1941. C'est toutefois la seule substance pour laquelle il y a augmentation. La production d'argent est légèrement inférieure et celle de l'or, des produits d'argile et du ciment beaucoup plus basse.

Comparativement au mois d'octobre de cette année, les chiffres de production du mois de novembre accusent une augmentation pour l'argent seulement. Les productions d'or, de produits d'argile et de ciment ont subi une baisse assez prononcée et celle de la chaux une faible baisse. Dans le cas des produits d'argile et du ciment, la plus grande partie de la baisse, sinon la totalité, doit être attribuée à la tendance saisonnière. L'industrie de la construction commence toujours à être moins active à cette époque de l'année, ce qui réduit la demande pour ces matériaux.

Les productions d'or, de chaux et de ciment, pour les onze premiers mois de 1942, accusent, par rapport à la période correspondante de 1941, des augmentations qui s'établissent comme suit: or 1% pour cent; chaux 17 pour cent; ciment 11 pour cent. On note par contre une légère diminution dans l'argent et les produits d'argile. Les productions d'or et de chaux constituent de plus un sommet pour cette partie de l'année et celle du ciment le plus haut palier depuis 1941.

L'industrie du bâtiment au pays

Pour la 3e année consécutive, à travers le Canada, les travaux de construction et du bâtiment se sont continués sur une forte échelle. Maintenant, selon MacLean Building Reports, on semble avoir passé le point de saturation de la construction en temps de guerre.

Les contrats alloués en 1942 se chiffrent par \$218,594,100, soit 28.5 p.c. de moins qu'en 1941. En 1940 ils étaient de \$346,009,800; en 1939 de \$187,178,500; en 1938 de \$187,277,900 et en 1937 de \$224,056,700.

En 1942, les travaux de génie s'élevèrent à \$30,065,900. La construction résidentielle représentait \$79,279,800, une baisse de 14.2 p.c. avec 1941. La construction industrielle a baissé de 20.1 p.c. à \$74,084,500.

Voici les totaux par province en 1942: Ile du P.-E., \$566,100; N.-E., \$19,780; N.-B., \$5,958,900; Québec, \$92,235,000; Ontario, \$108,679,500; Manitoba, \$13,814,400; Saskatchewan, \$5,480,200; Alberta, \$14,401,100 et la C.-C., \$20,578,900.

Le Directeur Général, RENE MORIN

MONTREAL, 7 janvier 1943.

Pour la causerie de Me St-Laurent

Le secrétariat du club St-Laurent Kiwanis annonce que les dames et les amis du club sont invités à assister au dîner-causerie où Me Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, sera le conférencier invité. On peut retenir les billets jusqu'à midi lundi en communiquant avec HA. 9966. Les billets sont réservés.

Faits divers

Chauffeurs attaqués

John K. Craig, 35 ans, 4457, rue Parthenais, chauffeur de taxi, a été attaqué dans la nuit de jeudi à vendredi, et a la crâne fracturé. On suppose qu'il a été assommé par derrière, par de faux clients. Son état est grave.

Cambrilage

Des apaches ont cambriolé la maison de Mme Murray Cummings, 1086, rue Anderson, et lui ont volé un manteau de fourrure et des bijoux, valeur de \$390.

Marcel Lemieux, 1421, rue Visitation, agent de police à la Commission du port de Montréal, a été trouvé coupable de vol à l'étalage dans un magasin de l'ouest, et condamné à \$25, d'amende par le juge Thérèse, plus un cautionnement de \$200, pour garder la paix pendant un an.

Libérés

Louis Loranger et Armand Thibert, internés dans un camp de concentration, ont été libérés sur ordre du ministère de la Justice. L'avis en a été envoyé à leur avocat, Me Salluste Lavery.

Aux Assises

M. Raoul Périllard, candidat à la mairie lors des récentes élections municipales, a été condamné hier à subir son procès aux prochaines assises, sur l'accusation portée par M. Hector Dupuis, d'avoir tenté de mettre en circulation un document contrefait. Il est en liberté sur parole en attendant son procès.

Les deux jambes coupées

Roger Bouthillier, 15 ans, 2321, ouest, rue Jean-Talon, a eu les deux jambes coupées hier midi par un train du C.N.R. Il a voulu s'accrocher au train en marche, mais a glissé sur la voie. Il a été transporté à Saint-Luc; son état est des plus graves.

Prix trop élevés

Le juge Monet a condamné Ernest Brunet, 56, ouest, rue Mozart, qui a vendu du saumon en boîte à des prix plus élevés que ceux fixés par la loi, à \$25, d'amende.

Remise de coupons

Le juge Monet a condamné Jean



Le sergent-pilote W. Clarendon Picher

Bonin, 5414, rue St-Denis, qui avait omis de remettre des coupons d'essence perçus de ses clients, à \$25 d'amende.

Loyer

Le juge Monet a condamné Joseph Labrecque, 965, av. de l'Hôtel-de-Ville, coupable d'avoir haussé un loyer d'un dollar, à une amende de \$50 et aux frais.

LA VIE SPORTIVE

Les Habitants reçoivent ce soir la visite des Bruins de Boston

Le club montréalais espère pouvoir surveiller Bill Cowley de près et déjouer Frankie Brimsek pour s'assurer les honneurs de la victoire — Johnny Mahaffy sera sur l'alignement du Tricolore — Le Bleu Blanc Rouge ira jouer à New-York demain soir — Les autres joutes de la Ligue Nationale en fin de semaine

Les fervents du hockey de la métropole canadienne et des environs auront l'avantage d'assister à une partie qui promet d'être fort intéressante ce soir lorsque le Canadien de Tommy Gorman recevra la visite des Bruins de Boston. Ces derniers sont en tête de la ligue du président Calder égaux avec les Leafs de Toronto tandis que les Habitants occupent la dernière position.

Le classement actuel ne donne pas une juste idée de la valeur des équipes mais il indique plutôt la guigne qui s'est acharnée au club montréalais depuis le début de la saison car il ne faut pas perdre de vue le fait que le Tricolore a dû faire de nombreux changements sur le nombre de blessés et des joueurs qui ont quitté l'uniforme bleu blanc rouge pour endosser l'habit des forces armées mais aujourd'hui l'instructeur Dick Irvin croit posséder une équipe bien équilibrée et il compte s'assurer la victoire contre les Bruins d'Arthur Ross dans la joute qui aura lieu au Forum pour ensuite se diriger vers New-York et mettre une nouvelle victoire à son crédit demain soir alors que les Montréalais en viendront aux prises avec les Rangers de Lester Patrick.

La joute de ce soir, qui commencera à 8 h. 15 sera la sixième de la présente saison entre les deux clubs. Les Bruins n'ont pas beaucoup amélioré leur position au profit des Canadiens car ils mènent dans cette série par seulement une partie et cet avantage pourrait être effacé ce soir. Ils ont remporté trois victoires contre deux pour les Canadiens.

Les Canadiens croient avoir trouvé le moyen d'arrêter les Bruins. Arrêtés Cowley et vous arrêterez le Boston, ont-ils déclaré et c'est ce qu'ils tenteront de faire ce soir. Si le joueur de centre des Bruins parvient à compter un point ou à en préparer pour ses coéquipiers il les aura sûrement mérités.

Les Canadiens ont déclaré qu'ils espèrent encore pouvoir emprunter un joueur de défense dans les clubs

amateurs pour la joute de ce soir, mais tard hier soir, ils n'avaient pas encore connu de succès.

Le Tricolore a de nouveau pratiqué hier et l'instructeur Irvin s'est déclaré satisfait de la façon dont ses joueurs patinaient. Il a déclaré qu'ils font preuve de beaucoup de vitesse et sont confiants de remporter la victoire ce soir.

Il conservera la nouvelle ligne qu'il a découverte, formée de Lach, Benoit et Blake intacte. C'est cette ligne qui a fourni la meilleure tenue autour des buts et on s'attend à ce qu'elle compte de nouveau la majorité des points ce soir.

O'Connor sera au centre entre Drillon et Hiller. Les indications présentes sont que la 3e ligne sera formée de Mahaffy, Sands et Gelliffe, Mahaffy jouant au centre.

Ce sera la deuxième apparition de Mahaffy dans la ligue Nationale cet hiver. Il affichera une belle tenue lors de sa première partie, qui, par coïncidence fut disputée contre les Bruins. Avec Mahaffy en uniforme, McGibbon ne s'habillera pas.

Lamoureux et Portland joueront ensemble sur la défense pendant que Phillips sera aux côtés de Bouchard sur l'autre ligne.

Même si le tricolore parvient à paralyser Bill Cowley il aura un autre grand obstacle à surmonter dans Frankie Brimsek, qui de l'avis de tous est actuellement le meilleur gardien de buts de la ligue. Ils complèteront quatre points contre "M. Zero" lors de la dernière joute entre les deux clubs ici pour l'enporter par 4 à 2. On dit cependant que le fameux gardien de buts des Bruins n'était pas à son meilleur souffrant de blessures au bras et à la jambe qui le ralentissent considérablement.

Les Canadiens iront rencontrer les Rangers à New-York demain soir puis reviendront ici pour faire face aux Evriers de Chicago jeudi prochain.

Dans l'autre match au programme ce soir, Detroit jouera à Boston tandis que les Ailes Rouges rencontreront les Evriers à Chicago.

Les séries de la Ligue Mont-Royal

En triomphant hier soir de l'Idéal par 4 à 0, hier soir, d'après la ligue, les Wing Wheelers ont pu passer en première position de la Ligue Junior Mont-Royal, sur un pied d'égalité avec le Mont-Royal qui était inactif.

Dans la deuxième partie à l'affiche, le St-George a eu raison du Saint-Dominique par 4 à 1 et partage maintenant les honneurs de la quatrième place avec le Pointe-St-Charles qui a perdu aux mains du Lachine par 4 à 2.

Composition des équipes:

Wing Wheelers
Idéal but Shapiro
Wade défense Weiner
Potechin défense O'Neill
Ballon centre A. MacDonald
Lofthouse avant Haddow
Rothman avant Malone
Idéal, subs: McCabe, Hurwitz, O'Reilly, Robert, Nagy, Eichenbo, Bryson.

St-George
Wing Wheelers, subs: D. Porteous, F. Porteous, Boles, O'Toole, Fine, Babin, Leach, Gossack.

1ère période
Punitions: D. Porteous, O'Neill, Wade.

2ème période
1—Wing Wheelers: D. Porteous 6.20
Punitions: Fine, O'Neill (mineure), Nagy (mineure et deux mineures).

3ème période
2—Wing Wheelers: D. Porteous 1.35
3—Wing Wheelers: Fine 9.05
4—Wing Wheelers: Leach 14.15
Punitions: F. Porteous, Ballon.

St-Dominique
Cooney but Nimbene
McManus défense Bellefeuille
Brady défense Myer
Lambert centre Langan
N. Perron avant Zakaib
H. Perron avant Zakaib

St-Dominique, subs: Taylor, Lewis, Pollock, Murphy, Venables, St-Georges, subs: Sauvageau, Copiro, Meagher.

1ère période
Pas de point.
Punition: de Bellefeuille.

2ème période
1—St-Georges: Myers 4.15
(Lallier) 2—St-Georges: Lallier 3.00
(Myers, Sopiro)
Punition: de Bellefeuille.

3ème période
3—St-Georges: Sauvageau 1.15
(Langan, Zakaib) 4—St-Georges: Myers 2.20
5—St-Dominique: Lambert 4.30
(N. Perron, Venables)
Punition: Aucune.

Pointe-St-Chs
Roux but Brown
Woodside défense Roach
Berry défense Sloan
Blampied avant Wooley
Malfara avant Bell

Pointe-St-Chs, subs: Foley, Lachaine, subs: Burnett, Laplante, Macauley, Grant, Robert, Mackeen, Dion, St-Michel.

1ère période
1—Lachine: Roach (Wooley) 5.50
Punition: Aucune.

Le terrain de l'Université Yale non disponible

New-York, 9 — Le président Branch Rickey, des Dodgers de Brooklyn a dit hier que, d'après certains renseignements de l'Université Yale, où les Dodgers projetaient de s'entraîner le printemps prochain, l'armée américaine occupera les édifices de l'université pour l'entraînement d'aviateurs.

"Je trouverai un terrain quelque part, a ajouté Rickey. Tout ce qu'il faut à un club, c'est un endroit où les joueurs peuvent courir, lancer et surtout frapper".

Rickey a annoncé que le club jouera 16 parties d'exhibition avant l'ouverture de la saison, commençant la série avec les Red Sox de Boston les 3 et 4 avril, à Ebbets Field. Les Dodgers resteront probablement à Brooklyn après cela, à moins que Yale soit disponible.

Les joueurs se rapporteront le 10 et le 15 mars, mais Rickey a révélé que quatre lanceurs, Whitlow Wyatt, Curt Davis, Fred Fitzsimmons et Buck Newsom se mettront à l'œuvre plus tôt.

Le président Hector Racine des Royaux a annoncé que rien n'a été changé aux autres projets. Les Royaux joueront des parties d'exhibition avec les Dodgers les 6, 7 et 9 avril à New-Haven, si les deux clubs vont à l'Université Yale, et une autre partie sera jouée à Ebbets Field le 13 avril.

M. Racine a ajouté que le gérant des Royaux pour 1943 ne sera probablement pas nommé avant le 23 janvier, lorsque Rickey partira pour la Californie pour une entrevue avec Dolph Camilli, qui a annoncé ses intentions d'abandonner le baseball.

Ray Blade paraît le candidat le plus sérieux au poste avec les Royaux, mais il y a aussi Fresco Thompson, un ancien troisième but des Royaux et un joueur fort populaire pendant son séjour à Montréal. Thompson est secrétaire du système de "ferme" des Dodgers et il possède l'expérience comme gérant à Reading dans la Ligue Internationale, Johnston, dans la Ligue Penn State et Valdosta, dans la Ligue Georgia-Florida.

La Ligue Georgia-Florida pour les Dodgers deux employés qui étaient sous sa direction à Saint-Louis, il est possible que l'un d'eux remplace Thompson à Brooklyn et que Fresco vienne à Montréal.

Mel Jones, publiciste des Cardinals, a démissionné pour devenir secrétaire de route des Dodgers, remplaçant John McDonald, qui est devenu secrétaire et gérant d'affaires des Dodgers. Ed Staples, un ancien publiciste des Cards, est devenu l'assistant de Rickey au bureau des Dodgers. Jim Bassford remplacera Jones chez les Cardinals.

2ème période
2—Lachine: Laplante 3.30
3—Lachine: Laplante 4.45
(Macauley) 4—Pointe-St-Chs: Foley 6.15
(Blampied) 5—Lachine: Laplante 12.55
6—Pointe-St-Chs: Masse 19.50
Punitions: Macauley, St-Michel, Arbitres: Thurson, Deizal.

La Marine et l'Aviation ont annulé

Deux intéressantes joutes ont été disputées hier soir, au Forum, dans les séries régulières de la Ligue de Hockey de la Défense Nationale, et les fervents du sport national canadien qui ont assisté à ces joutes ont pu voir du beau hockey et personnel n'eût à regretter sa soirée.

Dans la première partie à l'affiche les clubs de la Marine et de l'Aviation ont bataillé pendant 60 minutes sans pouvoir faire pencher la victoire d'un côté ou de l'autre et ces deux équipes durent se contenter d'un résultat nul de 3 à 3.

La finale fut moins contestée mais les moins intéressants alors que le McGill l'emporta sur l'Armée par 6 à 4 pour s'assurer la première position de la ligue avec l'avantage d'un point sur la Marine.

Pat Desbiens fut sans contredit l'étoile de ce programme double car, du commencement à la fin de la joute il dirigea l'attaque et réussit à compter les trois buts des Aviateurs.

Alignement des équipes:

MARINE
Pickell but Gagnon
Anton défense Fleet
Greeshields défense Giroux
Read centre Planché
Morrison avant Embers
Sheppard avant Desbiens

Aviation
Marine, subs: Egan, Buchanan, Paulsen, Poulton et Popowsky.
Aviation, subs: McCallum, Taylor, Cashen, MacIntosh et Doyle.

Arbitres: Senecal, Barrett.
Première période
1 Marine: Read 1.07
2 Aviation: Desbiens-Planché-Emberg 12.22
3 Aviation: Desbiens-Planché-Fleet 14.12
Punitions: Planché, Morrison, Bélanger, et Anton.

Deuxième période
4 Marine: Buchanan-Egan 9.29
Punitions: Taylor, MacFarlane, Desbiens et Doyle.

Troisième période
5 Aviation: Desbiens 6.09
6 Marine: Morrison-Sheppard-Buchanan 6.09
Punitions: Planché, Greeshields.

Deuxième partie.
McGill but Lessard
Ritchie défense Blanchard
Ward défense Payer
Farmer centre Doran
MacDonald avant White
Costigan avant Bruce

McGill, subs: Young, Little, Owen, Hale, Humphries, Moncel Lockwood et Crutchfield.
Armée, subs: Marshall, Kavanagh, Munday, Barry, Senecal, Fleming, McGovern et Dillon.

Première période
1 McGill: Costigan-Blair-Ward 8.12
2 McGill: Farmer-Lockwood 9.50
Punitions: Blanchard, Doran.

Deuxième période
3 Armée: Doran 14.22
4 McGill: Lockwood-Hale-Farmer 11.28
5 Armée: Bruce-Doran-White 14.02
Punition: Blanchard.

Troisième période
8 McGill: Costigan-MacDonald 5.55
7 Armée: Bruce-Doran 5.14
8 McGill: Hale 5.45
9 McGill: Costigan-MacDonald 8.10

10 Armée: Blanchard-Doran-Bruce 10.05
Punitions: Young, Payer et Fleming.

Le hockey professionnel et amateur

HIER SOIR: LIGUE SENIOR
CE SOIR: LIGUE NATIONALE

CE SOIR: LIGUE NATIONALE
Boston à Montréal.
Detroit à Toronto.
C.A.R.C. à Ottawa.
N. LIGUE AMERICAINE

New Haven à Cleveland.
Providence à Pittsburgh.
Indianapolis à Hershey.
Buffalo à Washington.
LIGUE JUNIOR

Canadien vs Concordia.
Verdun vs Royals.
DEMAIN APRES-MIDI:

LIGUE SENIOR
Ottawa vs C.A.R.C.
Royaux vs Canadien.
Cornwall à Québec.

LIGUE MONTREAL INT.
Souda-Muets vs Locomotive.
Cherrier vs Silver Bullets.

DEMAIN SOIR: LIGUE NATIONALE
Canadien à Rangers.
Toronto à Boston.
Detroit à Chicago.

LIGUE AMERICAINE
Providence à Indianapolis.
Hershey à Buffalo.
Cleveland à New Haven.

CLASSEMENT DES EQUIPES
LIGUE NATIONALE

Toronto 25 13 3 1 106 83 43
Boston 26 12 8 6 92 88 40
Detroit 24 10 7 7 80 85 27
Chicago 22 9 7 6 78 79 25
Rangers 25 7 14 4 79 115 18
Canadien 24 6 13 3 71 101 17

LIGUE AMERICAINE
section est

Hershey 30 18 5 1 106 83 43
Providence 31 16 14 1 116 111 33
Washington 28 15 6 92 131 20
New Haven 28 7 16 5 70 102 19

section ouest
Pittsburgh 30 15 13 3 99 104 32
Buffalo 29 14 12 3 94 72 31
Indianapolis 29 10 10 105 116 21
Cleveland 29 11 15 3 99 104 25

LIGUE SENIOR
section est

Royal 17 11 3 3 76 49 23
Québec 18 10 6 2 87 36 22
C.A.R.C. 18 14 2 87 82 30
Ottawa 12 9 9 0 82 89 13
Armée 19 8 9 2 78 84 13
Royal 21 6 12 3 87 92 15
Canadien 21 7 12 2 68 74 16

LIGUE JUNIOR
J. G. P. N. P. C. P.
Concordia 10 5 2 3 36 29 13
Verdun 10 3 2 2 26 34 8
Canadien 10 3 2 2 30 37 6

Le Cornwall de nouveau vainqueur

Cornwall, 9 — Les Militaires de Cornwall, sous la direction de l'instructeur Lex Cook, ont augmenté leur avance dans la course au championnat de la Ligue Senior de Québec en triomphant hier soir du Canadien par le compte de 4 à 1, dans la seule joute au programme du circuit Slater. Les locaux ont maintenant trois points de plus que les As Morton de Québec, tandis que les Aviateurs de Don Peniston sont cinq points en arrière des meneurs.

Jerry Brown et Steve Latoski se sont partagés les honneurs à l'attaque en participant à chacun trois points, tandis que Lorrain Thibault a été le seul joueur à enregistrer deux buts.

La victoire des locaux ne fut jamais en doute et ce n'est que six minutes avant la fin de la partie que le Tricolore enleva un blanchissage pourtant bien mérité à Bazz Bastien.

Dans la première période, le Cornwall fit une forte pression dès le début et quatre minutes venaient à peine de s'écouler lorsque Mario ouvrit le pointage sur des passes de Fassano et Knott.

Jean-Paul Renaud dut se signaler dans les buts pour empêcher les militaires locaux de prendre une avance plus confortable. Cinq minutes après le début de la seconde période, Jerry Brown a complété le deuxième point du Cornwall avec l'aide de Latoski tandis que Lorrain Thibault enregistra le troisième point moins de trois minutes plus tard.

Quatre minutes venaient à peine de s'écouler dans la dernière période lorsque Thibault obtint son 2e but avec l'aide de Latoski et de Brown et dix minutes plus tard, Bob Morin épargna le blanchissage au Canadien en prenant Bastien en défaut sur une passe de Courteau.

Composition des équipes:

CANADIEN. Buts: Renaud; défenses: Van Daele et Laforce; centre: Meronek; ailes: Smart et Sloviski. Subs: Carthy, Courteau, Morin, Dotten, Dheere, G. Brown.

CORNWALL. Buts: Bastien; défenses: Drummond et Church; centre: Imlach; ailes: Conacher et Woodward. Subs: Ritchie, Mario, Knott, Fassano, Brown, Thibault, Latoski.

Arbitres: Bennett et Mullins.
Première période
1 Cornwall: Mario 4.05
(Fassano, Knott)
Pun.: Church, G. Brown.

Deuxième période
2 Cornwall: J. Brown 5.05
(Latoski)
3 Cornwall: Thibault 7.45
(Brown, Latoski)
Pun.: Knott, Morin.

Troisième période
4 Cornwall: Thibault 4.22
(Latoski, Brown)
5 Canadien: Morin-Courteau 14.02
Pun.: Mario, Laforce, J. Brown.

CARTES D'AFFAIRES

ARGENT A PRETER
AVIS
Aux communautés religieuses

Argent à prêter sur billet seulement. Termes: 5 à 10 ans, intérêt 3 1/2 à 4 p.c.

Pour informations, écrire à case No 100, Le Devoir, Montréal.

DACTYLOGRAPHIE
44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet
Underwood, Remington, Royal, Franklin et Standard. Machines à Additionner, Calculatrices, Procteurs de Chèques, Poupées, etc. etc.

Canada Dactylographie Enr.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O. Harbour 666 R.-T. Armand, prop.

DACTYLOGRAPHIE
Royal - Remington
Underwood - L. C. Smith - Corona.
Silencieux, régulier et portable. Constructeurs de chéques, duplicateurs, calculateurs et machines à additionner. Vente, service, échange.

N. MARTINEAU & FILS
1019 rue BLEURY BE. 2318
Entre les rues Vitré et Lagacochetière

ENCADREURS
Wisintainer & Fils
906 BOULEVARD ST-LAURENT
MANUFACTURIERS

Moulures - Cadres - Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
Lanc. 2264

LIVRES
Librairie
Ménard & Tranquille
903 est. rue Roy - CH. 6193

Vendons livres neufs et usagés dans tous les genres.
Achetez livres usagés

RETIENEZ LE "DEVOIR" D'AVANCE
chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: BLAIR 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Montgomery et Johnny Greco victorieux

New-York, 9. — Bob Montgomery, le boxeur négro de Philadelphie, a pris les devants dans le tournoi des aspirants au championnat poids-légers de l'univers alors qu'il a remporté la victoire, hier soir, par mise hors de combat technique sur le jeune Chester Rico, de New-York, à la 7e ronde lorsque le combat fut arrêté parce que Rico saignait abondamment d'une entaille à l'oeil gauche. Dans la semi-finale, Johnny Greco, de Montréal, a remporté une victoire sensationnelle en mettant Bill Speary, de Nanticoke, Pennsylvanie, hors de combat en 228 à la première ronde de leur combat de huit rounds.

La victoire de Montgomery lui a assuré une autre rencontre d'élimination de quinze rounds au Madison Square Garden vendredi soir prochain contre Joey Peralta, de Tamaqua.

Plus de 10,000 personnes au Garden hier soir ont vu Montgomery changer en victoire une défaite apparente en infligeant à Rico une entaille avec un crochet de gauche à la 5e ronde. Il se fit une cible de la blessure par la suite et le grand Rico était tellement couvert de sang à la 7e ronde que l'arbitre Ed Joseph fit monter le Dr William Walker dans l'arène à la fin de la 7e ronde pour examiner la blessure. Le Dr Walker ordonna que le combat soit arrêté. Son ordre arriva avant que la cloche ne sonne pour la 8e ronde.

Rico parut assuré de la victoire jusqu'à la cinquième ronde. Il avait pris les quatre premières rounds, dont une sur un "foul". Montgomery prit la cinquième mais Rico recut la sixième sur un "foul" lorsque l'arbitre punit de nouveau le négro de Philadelphie pour avoir frappé bas. La première punition était survenue à la deuxième ronde.

Durant les quatre premières rounds, Rico força le combat et porta beaucoup plus de coups que son adversaire, qui semblait se ménager soigneusement pour un combat de quinze rounds. Ce fut un magnifique combat durant les premières rounds, mais après que Rico eut reçu sa blessure à l'oeil, il ne put faire beaucoup de boxe parce qu'il était aveuglé par le sang. Il s'efforça de parer Montgomery et l'action ralentit considérablement.

C'était la première fois que Rico, âgé de 21 ans, était mis hors de combat.

La victoire de Montgomery lui a donné les devants dans le tournoi qui décidera de l'adversaire de Beau Jack, le négro de la Georgie qui est reconnu comme le champion poids-léger à New-York et au New-Jersey, mais non pas par la National Boxing Association. La N.B.A. reconnaît toutefois le gagnant du match entre le vainqueur de l'élimination et Jack comme le champion du monde.

Montgomery pesait 134 lb et Rico 133 lb.

L'assistance payante était de 10,446 personnes et les recettes brutes de \$21,671.

Lorsqu'on apprit à Nat Rogers, promoteur du 20th Century Club, que Sammy Angott, le champion qui prit sa retraite, avait l'inten-

MEUBLES
Acheter chez Marcotte, c'est être dans la note. Du meuble en général. C'est l'endroit idéal.

A. E. Marcotte
3906, ONTARIO EST
près Oriens, CH. 9628

MENUISERIE GENERALE
Talon 5913 Rds. LA. 1392

J.-N. DESCHENEAUX
MENUISERIE GENERALE
PORTES - CHASSIS
TRAVAIL DE BOIS - TOUS GENRES
TOURNAGE, ETC.

7371 Lajeunesse (Près De Castelnau)

REMBOURREURS-MATELASSIERS
REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée

Spécialités meubles et matelas sur commande ainsi que réparations. Estimez gratuite sur demande.

3886 Henri-Julien - Td. PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES
Réparations électriques
Service, vente et réparations de moteurs, générateurs, transformateurs.

4350, PAPIEREAU AM 2141

TABAC
N. LANDRY & CIE
Tabac à fumer
PARFUM D'ITALIE - SPORTSMEN
Tabac à priser

POSE No 1 ROSE ET FEVES
3127 STE-CATHERINE EST
Tél. AMHERST 9742 Montréal

Quatre parties en deux jours dans la Ligue Senior de Québec

Les Commandos et les Aviateurs se rencontreront ce soir à Ottawa et demain au Forum — Le Canadien sera opposé au Royal dans la finale de demain à la patinoire locale — Les Militaires de Cornwall iront rendre visite aux As Morton, à Québec

Quatre parties seront disputées en fin de semaine dans les séries de la Ligue Senior de Québec et ces rencontres pourraient bien produire des changements dans le classement du circuit Slater car actuellement la lutte est très serrée entre les trois premiers clubs de cette ligue amateur tandis que les autres équipes suivent de près.

Ce soir les Aviateurs de Don Peniston se rendront dans la Capitale pour faire face aux Commandos de Polly Drouin et demain après-midi, au Forum, au cours d'un programme double, les deux

tion de revenir dans la boxe, Rogers a déclaré:

"Bien, Angott devra entrer dans le tournoi comme n'importe quel autre concurrent. Il a abandonné son titre et Beau Jack est champion jusqu'à ce que quelqu'un lui enlève la couronne".

Johnny Greco, le sensationnel jeune poids-léger de Montréal, a mis Bill Speary, de Nanticoke, Pennsylvanie, hors de combat. A 228 minutes de la première ronde de leur semi-finale de 8 rounds, Greco envoya Speary au plancher avec un direct de la droite au menton. Speary tenta de se relever à la 9ème seconde mais croula au matelas. C'était la 17ème mise hors de combat de Greco et sa 21ème victoire consécutive.

Greco pesait 134 3/4 et Speary 135 1/2.

Dans la deuxième partie de demain après-midi au Forum les Canadiens feront face aux Royaux de Frank Carlin. D'autre part les militaires de Cornwall joueront à Québec demain.

Clarence Markell, président du club Cornwall, est venu à Montréal jeudi pour ramener avec lui Jack Riley, l'ailler droit qui s'est fracturé l'épaule lors de la partie contre les Aviateurs, mercredi. Le Cornwall a un grand nombre de joueurs et la perte de Riley ne les affectera pas beaucoup.

CARTES PROFESSIONNELLES

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE

Nous invitons les Communautés Religieuses à se servir de nos services particuliers.

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 607

Samedi, 9 janvier 1943

Les plantes de la Bible

L'Encens et la Myrrhe

La liturgie rappelle cette semence la visite des Rois Mages à l'Enfant-Dieu. Jésus, dit l'Apôtre, étant né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voilà que les Mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, disant: "Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer". Guidés par l'étoile, les sages d'Orient parvinrent à Bethléem, "à la maison où ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent; puis ouvrent leurs trésors, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe..."

L'or, l'encens, la myrrhe: substances également précieuses, puis-que les puissances de la terre venaient des confins du monde en fort hommage à un Roi. Point n'est besoin d'insister sur l'or, que vous connaissez tous. Mais qu'est-ce donc que l'encens et la myrrhe?

On donne le nom d'encens à des résines ou à des mélanges de résines aromatiques, que l'on faisait brûler chez les anciens, et dont on se sert encore dans les cérémonies du culte catholique. La principale de ces substances, celle qui était le plus employée chez les Hébreux, et que les Mages offrirent à Notre-Seigneur, c'est l'oliban, l'encens pur.

L'oliban est une gomme-résine produite par des arbres appartenant au genre *Boswellia*, de la famille des Burseracées, famille tropicale assez voisine des Anacardiées, représentées chez nous par l'Herbe à la Puce et le Vinaigrier, etc. Les Burseracées, comme les Anacardiées, possèdent des canaux sécrétant une substance résineuse. Les *Boswellia* sont des arbres de taille variable. Les uns ne dépassent pas 15 à 20 pieds de hauteur, tandis que d'autres deviennent, paraît-il, de grands arbres. Ils ont des feuilles composées, rapprochées au sommet des rameaux, ce qui rappelle les Vinaigriers. La gomme-résine coule du tronc soit spontanément, soit après incision de l'écorce (un peu comme la résine sécrétée par nos conifères, par exemple, la "gomme" d'épinette). Elle prend forme de petites boules, de larmes, rondes ou oblongues, de teinte jaune ou rose pâle. Elle durcit en grains jaunâtres, cassants, d'un goût amer, et qui à la chaleur dégagent une odeur agréable.

Les *Boswellia* se rencontrent en Arabie et dans les régions adjacentes de l'Afrique et de l'Asie, sur la côte des Somalies et jusqu'aux Indes. Les Hébreux importaient l'encens d'Arabie, en particulier de Saba. "Tous ceux de Saba viendront", dit le prophète Isaïe évoquant les splendeurs de la nouvelle Jérusalem, "tous ceux de Saba viendront, apportant l'or et l'encens, et oubliant les louanges de Jéhovah". Mais les Arabes eux-mêmes se procuraient peut-être le produit d'ailleurs, d'Afrique ou de l'Inde.

Tout comme l'encens, la myrrhe est une gomme-résine provenant d'un petit arbre de la famille des Burseracées, le *Balsamodendron Myrrha* (ou *Commiphora Myrrha*), et de quelques espèces du même genre. Ce sont de petits arbres buissonnants, épineux, croissant dans des endroits rocheux, en Arabie, en Ethiopie, dans les Somalies. Ici encore la gomme exsude naturellement ou après incision de l'écorce. C'est d'abord une substance molle, transparente, d'un goût amer. Elle se solidifiant, elle devient brune ou même noire. Elle se présente sous forme de larmes si elle est recueillie sur le tronc même de l'arbre, ou en masses si elle se solidifie après avoir coulé sur le sol.

L'oliban, ou encens pur, était le principal constituant de l'encens du temple, qui, dans les rites du culte, tenait chez les Hébreux une place importante. Jéhovah en avait donné lui-même la composition à Moïse, pendant les quarante nuits que celui-ci passa sur le Sinaï. "Prends des aromates, avait-il dit, résine, ongle odorant, galbanum, aromates et encens pur seront en parties égales. Tu en feras un parfum pour l'encensement... Le parfum que tu feras, vous n'en ferez pas pour vous de même composition: Tu le regarderas comme une chose sacrée appartenant à Jéhovah. Ouiconque en fera de semblable pour en respirer l'odeur sera retranché du milieu de son peuple". L'oliban, ici appelé *encens pur*, était donc un des principaux constituants de l'encens du culte, mélange de plusieurs substances dont il n'y a pas lieu de discuter ici. Des évènements étaient préparés à sa préparation, comme à celle des parfums du temple. D'autres en avaient la garde. Aaron avait mission de l'offrir. Il était remplacé par un prêtre choisi chaque jour à cette fin.

La myrrhe était une substance aromatique très employée par les Hébreux. Avec l'oliban, nous l'avons vue entrer dans la composition de l'encens destiné au culte. Elle servait aussi à parfumer l'huile sainte, ainsi que le Seigneur l'a ordonné à Moïse au Sinaï: "Prends, avait-il dit, parmi les meilleurs aromates, cinq cents sicles de myrrhe vierge, la moitié, soit deux cent cinquante sicles de canne odorante, cinq cents sicles de casse, selon le sicle du sanctuaire, et un hin d'huile d'olive. Tu en feras une huile pour l'onction sainte, un parfum composé selon l'art du parfumeur: ce sera l'huile pour l'onction sainte... elle n'appartiendra d'âge en âge. On n'en répandra pas sur le corps d'un homme et vous n'en ferez pas une semblable, de même composition: c'est une chose sacrée, et vous la regarderez comme chose sacrée. Ouiconque en composera de semblable, ou en mettra sur un profane, sera retranché du milieu de son peuple".

Utilisés comme objets du culte, l'encens et la myrrhe avaient place dans la vie courante des Hébreux. De nos jours encore en Orient les parfums et les substances aromatiques jouent un rôle important. La chaleur, l'absence d'eau, l'ignorance des lois de l'hygiène, expliquent ce besoin de recourir aux odeurs fortes. Il en était ainsi chez les Juifs.

L'encens et les parfums étaient offerts comme marque d'honneur. Ainsi Nabuchodonosor voulant honorer le prophète Daniel lui offrit des oblations et des parfums. D'autre part, l'auteur du Cantique des cantiques, évoquant l'entrée de l'épouse à Jérusalem, s'écrit: "Quelle est celle-ci qui monte du désert, Comme une colonne de fumée, Exhalant la myrrhe et l'encens, Tous les aromates du parfumeur?"

Les parfums étaient l'emblème de la joie et du bonheur. On les supprimait dans les jours de deuil et de tristesse. La myrrhe était une de ces substances aromatiques fort en usage. On la mêlait à l'huile dont on s'enduisait le corps. On en parfumait les lits et les vêtements. Quelques textes rappellent ces coutumes.

Ici, c'est le Psalmiste qui chante les mérites du Roi: "C'est pourquoi Dieu, ton Dieu t'a oint D'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de tes vêtements..."

Ailleurs, c'est l'époux des Cantiques qui évoque le "bosquet où croissent les grenadiers, Avec les fruits les plus exquis, Le cyprès et le nard, Le nard et le safran, La cannelle et le cinnamome. Avec tous les arbres qui donnent La myrrhe et l'aloès, l'encens, Et toutes les plantes parfumées..."

C'est la courtisane qui, au livre des Proverbes, s'écrit: "J'ai parfumé ma couche De myrrhe, d'aloès et de cinnamome..."

C'est encore la Sagesse qui, faisant son propre éloge, chante dans l'Ecclesiaste: "J'ai exhalé mon parfum comme la cannelle et comme le baume odorant, Et comme une myrrhe choisie j'ai répandu une odeur suave, Et comme la vapeur d'encens dans le tabernacle..."

Rappelons que la myrrhe était utilisée par les Egyptiens, les Grecs, les Romains, comme par les Hébreux, pour enbaumer les morts. On se souvient du texte de l'Evangile à ce sujet. Pilate avait remis le corps de Jésus à Joseph d'Arimathée. "Nicodème, qui était venu la première fois trouver Jésus de nuit, vint aussi, apportant un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges, avec les aromates, selon la manière d'ensevelir en usage chez les Juifs."

Notons enfin que la myrrhe, du moins une des formes de myrrhe, a fait partie de nombreuses préparations pharmaceutiques, à titre d'aromatique, de tonique stimulant, d'expectorant. Elle est employée comme gargarisme. Elle est encore officiellement dans la *Pharmacopée britannique* et dans celle des Etats-Unis.

L'or, l'encens, la myrrhe: biens très précieux de l'antiquité, offrandes dignes d'un roi. Nous comprenons encore l'importance de l'or, même si nous en faisons un singulier usage. Nous savons moins la valeur de l'encens et de la myrrhe. N'oublions pas cependant que ces substances étaient fort prisées jadis, et pas seulement à cause de leur

valeur symbolique. Leur importance se relie à celle de ces autres produits, les épices, qui présentent des propriétés un peu analogues et qui avaient, en des temps où l'hygiène était inconnue, tant de prix et d'importance. Le commerce des épices a été à un moment de l'histoire un facteur dominant. Il a enrichi les peuples: Venise, le Portugal, y ont acquis un empire. Comme la conquête des âmes, il a été à l'origine des grands voyages qui ont marqué la fin du moyen âge, et qui ont commencé à faire de la planète terre un seul tout.

Aujourd'hui, même si les parfums sont encore appréciés, nous ne comprenons plus autant le rôle joué jadis par les substances aromatiques, nous ne comprenons plus en tout cas l'importance de l'encens et de la myrrhe. Mais ne méprisons pas ceux qui estimaient ces biens. Nous aimons encore l'or. Pour tant, un jour, quand nos descendants apprendront dans l'histoire quel usage nous en avons fait, quand ils verront comment, au prix de mille efforts, nous sortions l'or de terre pour aller l'enterrer, sous bonne garde, à des milliers de milles plus loin, nos descendants non plus ne comprendront pas. C'est qu'au fond les valeurs matérielles changent, comme les civilisations. A ne pas changer, il n'y a que le cœur de l'homme, toujours capable d'amour ou de haine, toujours enclin à adorer comme à faire la guerre.

Roger GAUTHIER

BOITE AUX QUESTIONS

Q. Auriez-vous l'obligeance de me dire le nom des petits insectes que je vous fais parvenir? Je les trouve dans mon garde-manger. Ils semblent affectionner les matières sucrées. Connaissez-vous comment s'en débarrasser?

(F. H. L., Montréal).

R. Les insectes soumis appartiennent à l'espèce *Oryzaephilus surinamensis*, le charançon à scie du grain (en anglais, *saw-toothed grain beetle*), famille des Cucujidés, ordre des Coleoptères. C'est un insecte cosmopolite. Cet insecte se rencontre communément dans les épiceries, les habitations; il se nourrit d'aliments variés: pain, gâteau, fruits, secs, noix, sucre, etc. Il se reconnaît à sa forme allongée, déprimée et à la présence de fines dentelures sur les côtés du corselet; il est de couleur brunâtre et mesure environ 3mm. de longueur.

Vous trouverez des renseignements utiles au sujet de cet insecte dans la brochure: "Insectes nuisibles aux habitations et moyens de les détruire" par Gibson et Twinn, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Cette publication est envoyée gratuitement sur demande.

Gustave CHAGNON

Assemblées, conférences, etc.

Samedi, 9 janvier

Institut Pédagogique, 4873 avenue Westmount, à 9 h. 30 am. M. l'abbé Forget donnera une conférence sur le vocabulaire. Institut des Religieuses qui laissent des novices.

Dimanche, 10 janvier

Monument National, à 3 h. p.m. conférence du Dr C.-N. Vallin, sur l'hygiène. Sujet: "Etude des aliments végétaux". L'Art français au Canada. Sujet: "Léonard de Vinci". Il y aura projections lumineuses. Entrée libre.

Monument National, à 8 h. p.m. conférence de M. Jean-Baptiste Lapointe sur "L'Art français au Canada". Sujet: "Léonard de Vinci". Il y aura projections lumineuses. Entrée libre.

Lundi, 11 janvier

People's Forum, au Montréal High School Auditorium, rue Université, M. Harry A. Couture, conférencier. Sujet: Personal balance in neurotic world.

Institut Pie XI, 3723 rue St-Denis, à 4 h. 45 p.m. J'ai vu le Saint-Père par M. Auguste Ferland, P.S.S. 5 h. 30. morale. Juste salaire, par M. J.-B. Desrochers, P.S.S.

Canadian Club, hôtel Windsor, à 1 h. p.m. M. Percy Philip, correspondant du N.Y. Times, à Ottawa. Sujet: Hind-sight and foresight.

Art Association of Montréal, 379 avenue, rue Sherbrooke, à 8 h. 30 p.m. M. Harry A. Lismer, sur l'art et l'éducation. Entrée libre.

La Société de géographie de Montréal, à 8 h. 30 p.m. dans l'amphithéâtre de l'Ecole des "études études commerciales, 400 rue St-Jacques, à 8 h. 30 p.m. M. Percy Philip fera une conférence sur "L'Afrique du Nord". Entrée libre.

Société Saint-Jean-Baptiste, assemblées des sections suivantes: Sainte-Grâce, réunion à 8 h. 30, à la salle paroissiale du St-Jacques. L'élection des membres du conseil. M. W. Gourley, président de la section du Saint-Armand, représentera le conseil général. Tous les membres sont priés d'être présents.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, à 8 h. 30 p.m. M. Percy Philip, correspondant du N.Y. Times, à Ottawa. Sujet: Hind-sight and foresight.

La Société de géographie de Montréal, à 8 h. 30 p.m. dans l'amphithéâtre de l'Ecole des "études études commerciales, 400 rue St-Jacques, à 8 h. 30 p.m. M. Percy Philip fera une conférence sur "L'Afrique du Nord". Entrée libre.

L'assemblée mensuelle des membres auxiliaires bénévoles de l'hôpital Saint-Joseph des convalescents, 485 rue Berri, Montréal, à 8 h. p.m.

Dîner scout au Café St-Jacques, à 8 h. 30 p.m. Présentation des vœux de la nouvelle année. Aumôniers, chefs et routiers de toutes les unités sont invités. Tél. AM. 2486 ou CA. 6131.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: 3361; il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Lutte serrée — Pour la fondation de Lukula

Le trentième que vous m'avez envoyé m'est arrivé il y a un mois; je fus rudement content de recevoir ce secours. Malheureusement ce trentième sera fini en quelques jours et je n'ai pas reçu d'autres honoraires depuis.

Pourtant les besoins sont bien grands actuellement. Le meilleur des financiers s'arracherait les cheveux devant le problème complexe d'équilibrer le budget d'une mission! Mes braves catéchistes sont rendus à se contenter d'un shilling (25 sous) par mois... Evidemment, même en Afrique, un tel salaire ne suffit pas pour payer les taxes, s'habiller et nourrir une famille. Ils sont donc obligés de chercher un supplément ailleurs: en pêchant dans la rivière, en couvrant la forêt à la recherche de miel sauvage, en s'embauchant sur un chantier de construction; et, pendant ce temps, les chrétiens et les catéchumènes ne sont pas suivis d'assez près que nous aimerions. Le catéchuménat, en particulier, souffre beaucoup d'un tel état de choses, puisque les catéchistes sont nos grands recruteurs de candidats. Mais qu'y faire?

A force d'économie et de quêtes nous avons réussi à fonder un nouveau poste à Lukula. Nous n'avons pas encore terminé les constructions provisoires, mais ça ne tardera pas: nous aurons le suffisant pour cette année, mais tout juste le suffisant: une pauvre chapelle, une petite maison où chaque Père a sa petite chambre. Cette maison fera l'affaire pendant quelques mois, mais elle est par trop rudimentaire pour résister à plusieurs saisons. Nous voudrions bâtir plus solidement l'été prochain. Le pourrions-nous? Tout dépendra des aumônes reçues...

Ce qui me donne courage et confiance c'est que la divine Providence semble vouloir notre installation ici. Toutes sortes de difficultés se sont dressées sur notre route pour nous barrer le chemin, et pourtant l'installation a pu se faire malgré tout.

L'opposition la plus tenace nous vient de la part des protestants qui nous avaient devancés d'une trentaine d'années dans cette région. L'endroit que nous avons choisi pour construire se trouve entre deux de leurs missions et au milieu de leurs meilleures succursales. Quand ils apprennent que nous avions l'intention d'ouvrir une mission en ces lieux, ils mirent tout en oeuvre pour contrecarrer nos plans. Ils auraient voulu se réserver ce pays comme leur fief exclusif; mais nous ne pouvions pas leur abandonner sans leur les 30,000 âmes de cette région.

A cause de cette opposition la permission de construire (qu'il faut obtenir du gouvernement) se fit attendre de décembre à mai. La Sainte Vierge ayant exaucé nos

prières à la fin du mois qui lui est consacré, nous nous sommes rendus sur les lieux sans retard pour commencer les travaux.

Deux semaines à peine après mon arrivée le gouvernement nous intimait l'ordre d'avoir à suspendre les travaux. Il ne manquait plus que cela! Je courus à Tabora et appris que c'étaient toujours les mêmes ennemis qui agissaient en dessous; ils étaient allés jusqu'au gouverneur à Dar-es-Salaam pour obtenir gain de cause.

Le chef du district, bon protestant, voulut concilier les deux parties en nous demandant de laisser ce territoire aux premiers occupants et d'aller nous installer plus loin. C'était tout simplement nous reléguer à la frontière de la grande forêt où il n'y a que des lions et des singes!

Nous avons refusé de lâcher le site choisi; il était trop avantageux pour qu'on l'abandonnât! Le chef exposa loyalement les deux côtés de la question à ses supérieurs; et je me retirai sur mes positions en attendant le résultat. Je n'étais pas trop rassuré, car les officiers supérieurs du gouvernement préconisent le système de zones d'influence: chaque confession religieuse aurait des territoires réservés qui seraient interdits aux ministres des autres cultes. L'Eglise catholique ne peut reconnaître un tel système; elle a le droit d'enseigner sa doctrine à tous, libre ensuite à chacun de choisir selon le témoignage de sa conscience.

Ne perdant pas espoir, je fis couper la paille dont j'aurais besoin pour les constructions; à la fin j'en avais 1500 bottes. Les indigènes protestants se moquaient de nous et disaient à nos convertis: "Le Père amasse de la paille pour vous la donner; il n'aura jamais la permission de construire ici; nous nous y opposons absolument..." Je fis la sourde oreille. Voyant que la Sainte Vierge ne se pressait pas, j'eus recours à saint Joseph, à sainte Thérèse, aux martyrs Baganda, même à saint Jean-Baptiste.

Deux longs mois passèrent sans nouvelles. Nos ennemis continuaient de jubiler. Enfin, au moment où tout le monde était découragé, la permission tant désirée arriva; c'était le 29 août, fête de la Décollation de saint-Jean-Baptiste! Quelle joie chez nos chrétiens. On chanta une grand-messe d'action de grâces sous un arbre, et on se remit au travail avec une nouvelle ardeur. Mgr Trudel nous envoya même deux frères coadjuteurs pour les constructions.

Le bon Dieu veut la mission de Lukula, la preuve en est faite. Mais je répète que le développement du poste dépendra de la coopération de nos compatriotes. Notre confiance ne sera pas déçue!

Jean-Baptiste CUIERRIER, Père Blanc.

Il faut se débrouiller

En temps de guerre surtout

Nous attendons avec impatience l'arrivée des jeunes Pères; la Préfecture est tellement à court de personnel. Depuis deux mois, Mar Martin fait du ministère dans un poste comme un simple missionnaire. Nous espérons bien recevoir trois Pères et un Frère cette année pour combler les vides.

Comme vous le savez bien, en missions les Frères doivent se débrouiller avec ce qu'ils ont sous la main. Vrai en tout temps, ceci est encore plus vrai en temps de guerre. Il faut faire durer ce qu'on a et savoir remplacer ce qui manque. Depuis un an j'employais mes temps libres à la fabrication d'un gazogène d'après les plans que m'a fournis le Frère Landry (Landry Lafayette) du Bangweilo; mais je n'avais abouti à rien.

Un colon du pays avait acheté trois gazogènes (deux gros pouvant faire fonctionner un camion ou un tracteur et un petit pour moteur stationnaire), j'ai pu voir de près comment ces appareils fonctionnent. Par comble de gentillesse, ce bon monsieur me prêta le gazogène pour moteur stationnaire dont il ne se servait pas pour le moment. L'appareil fut vite branché sur notre mo-

teur à quatre chevaux qui actionne la meule à moudre le maïs, la scie et la raboteuse. J'ai pu mouler 900 livres de maïs dans 10 heures avec une dépense de 3 pence (6 sous) de charbon de bois. Pareil travail me coûtait jusqu'ici 10 shillings (\$2.00) de pétrole.

Mais l'expérience prouve que ce gazogène est trop petit pour nos besoins ici; le moteur n'arrive pas à faire marcher la raboteuse. J'ai un moteur d'auto; pour compléter l'installation il nous faudrait un gazogène qui se vend \$230 en Afrique. C'est un peu fort pour nos moyens! Mais il faut bien faire quelque chose; j'ai du travail par-dessus la tête à la menuiserie; et le rationnement du pétrole est tellement sévère que nous ne pouvons pratiquement plus en avoir. J'ai commandé du tuyau pour faire un nouvel essai. Si je ne réussis pas à fabriquer moi-même un appareil qui fonctionne d'une façon satisfaisante, j'aurai du bien tendre la main (et même les deux) pour trouver les capitaux nécessaires...

Frère ADRIEN, P.B.

(Maurice Toupin, de St-Boniface, Man.)

La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640, rue St-Hubert.

Jubilés sacerdotaux

Saint-Hyacinthe, 9 (D. N. C.). — M. le chanoine P.-A. Saint-Pierre, ancien curé, a sa retraite à Saint-Hyacinthe depuis plusieurs années, célébrera en 1943 ses noces de diamant sacerdotales, après soixante ans de prêtrise. D'autre part, M. le chanoine Arthur Vézina, supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, célébrera ses noces d'or sacerdotales, cependant que quatre curés du diocèse atteindront 25 ans révolus de sacerdoce. Ces derniers sont MM. les abbés Alfred Grenier, curé de Saint-Simon de Bagot; Richard Lecomte, curé de Saint-Charles-sur-Richelieu; Louis Forest, curé de Saint-Barnabé-Sud; Alfred Pénin, curé de Saint-Georges d'Henryville.

M. le chanoine Saint-Pierre naquit à Saint-Pie de Bagot, le 3 avril 1859, fils de Pierre-Hubert Legros-Saint-Pierre et d'Hélène Arpin. Après ses études classiques et théologiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il y fut ordonné le 24 août 1883, par S. Exe. Mgr Louis-Zéphirin Moreau. Il fut successivement professeur au Séminaire, vicaire à Saint-Robert, à Saint-Simon de Bagot, à Saint-Alexandre d'Iberville, à Saint-Charles-sur-Richelieu, à Beloeil; desservant à Roxton Falls; vicaire à Saint-Jude; de nouveau à Saint-Robert; desservant à Sainte-Angele de Montréal; curé à Frelighsburg, où il fit ériger canoniquement la paroisse, le 9 juin 1894; curé de Saint-Ambrose de Granby, de Sainte-Prudentienne de Saint-Brigide d'Iberville, où il restaura l'église et entreprit avec

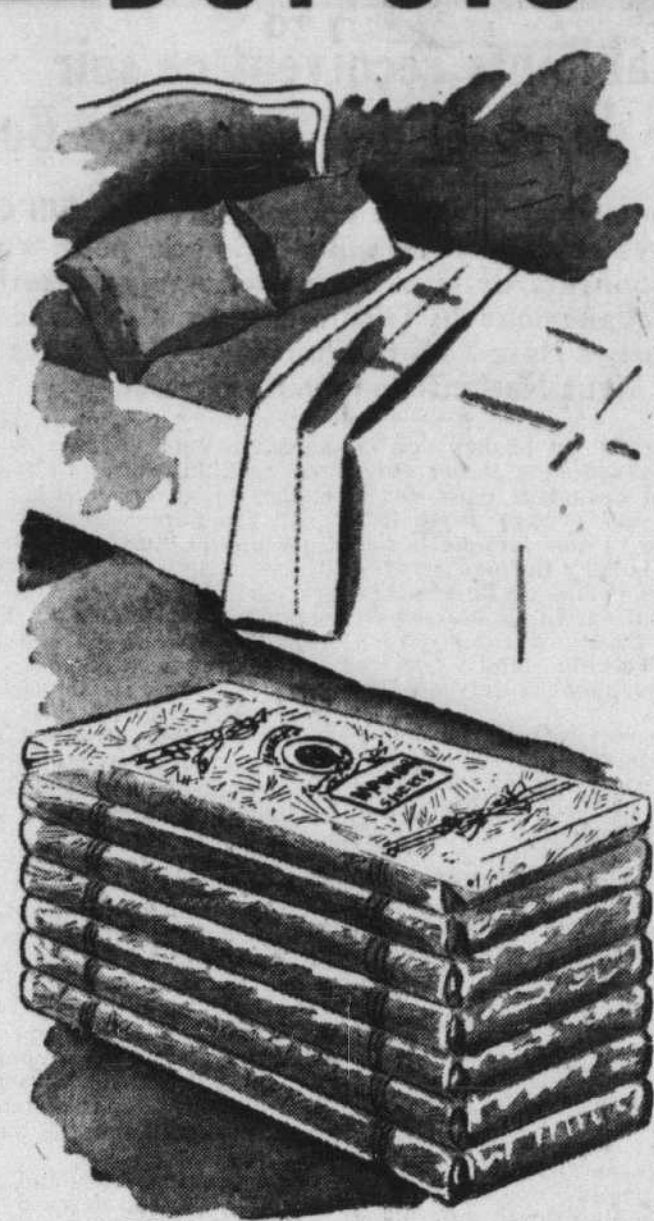
succès de nombreux travaux d'ordre paroissial; curé de Saint-Jean-Baptiste de Rouville, où il reconstruisit le presbytère, de 1912 à 1921; curé de Saint-Aimé; à sa retraite d'octobre 1922 à septembre 1927; aumônier de la maison-mère des RR. SS. de Sainte-Marthe; chanoine honoraire de la cathédrale depuis le 21 mai 1930; aumônier de la maison Youville, des RR. SS. de la Charité. M. le chanoine Saint-Pierre célébra solennellement ses noces d'or sacerdotales, le 24 août 1933.

M. le chanoine Vézina est supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, depuis juin 1940. Il naquit à Montréal, le 11 octobre 1869, fils de Magloire Vézina, marchand, et d'Emile Charron. Après ses études classiques et théologiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, où il fut le premier prêtre ordonné par S. E. Mgr Maxime Decelles, le 3 mai 1893, il fut successivement vicaire à Iberville, de 1893 à 1895; aumônier du juvénat des Frères Maristes, de 1895 à 1899; professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, de 1899 à 1920, en même temps assistant-procureur; directeur des élèves, 1920-1925; de nouveau professeur, à partir de 1925; vice-supérieur puis supérieur de la maison, alors qu'il succéda à M. le chanoine J.-B. O. Archambault.

M. l'abbé Alfred Grenier naquit à Ste-Rosalie le 14 novembre 1891, fils de Joseph Grenier, fabricant de beurre, et de Rosalie Bernier. Il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au Grand Séminaire de Mont-

Heures d'affaires: 10 h. am. à 6 h. 30 p.m. tous les jours, samedi compris.

DUPUIS



DRAPS DE FINE PERCALE

Une qualité "substandard" mais cependant durable. Fine percale de texture serrée, surface douce au toucher. Large ourlet à jours.

Environ 72" x 100" la paire: 4.79

Environ 81" x 100" la paire: 5.49

DRAPS DE COTON BLANC

Bonne qualité de coton blanc, pour usage quotidien. Sa texture forte résistera aux lavages fréquents. Ourlet large et à jours.

Environ 78" x 86" la paire: 2.95

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

1943 est l'année de notre 75e anniversaire.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

réel fut ordonné à la cathédrale de St-Hyacinthe par S. E. Mgr A.-X. Bernard, le 25 juillet 1918. Il fut successivement professeur au Séminaire, vicaire à St-Pierre de Sorrel et à Iberville, curé de Brimham, de Notre-Dame de Stanbridge, puis de St-Simon, depuis septembre 1942.

M. l'abbé Richard Lecomte naît à Saint-Sébastien d'Iberville, le 10 avril 1893, fils de Pierre Lecomte, cultivateur, et d'Antoinette Trudeau. Il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, moins la dernière année au Séminaire, où il est ordonné le 25 juillet 1918, par S. E. Mgr Bernard. Il est tour à tour professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe; vicaire à Waterloo et à Ste-Famille de Granby, curé de Dunham, de 1933 à 1940, puis curé de Saint-Charles, depuis septembre 1940.

M. l'abbé Louis Forest naît à Ste-Hélène de Bagot, le 20 juin 1892, fils de Joseph Forest, cultivateur; et de Justine Lessard. Après ses études classiques au Séminaire de

Saint-Hyacinthe, sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, il est ordonné à Saint-Hyacinthe par S. E. Mgr Bernard, le 25 juillet 1918. On le retrouve successivement professeur au Séminaire; vicaire à Saint-Pie de Bagot, à Saint-Chrysostome de Châteauguay, à Saint-Césaire de Rouville; aumônier du Mont-Saint-Bernard, à Sorrel; vicaire à Saint-Liboire, curé de Saint-Ignace de Stanbridge, puis de Saint-Barnabé-Sud, depuis septembre 1939.

M. l'abbé Alfred Pénin naît à Saint-Paul d'Abbotsford le 22 avril 1891, fils de Léandre Pénin, cultivateur, et d'Adeline Gibeau. Il fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie à Montréal, moins la dernière année à Saint-Hyacinthe, et il est ordonné prêtre par S. E. Mgr Bernard, le 25 juillet 1918. Successivement professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe, vicaire à Saint-Hilaire-sur-Richelieu, Sainte-Madeleine, Saint-Charles-sur-Richelieu, Saint-Antoine-sur-Richelieu, Marieville, curé de Sainte-Sabine, de 1933 à 1942, puis de Saint-Georges d'Henryville, depuis juillet 1942.

Six gros volumes abondamment illustrés; une méthode catéchistique solide, vivante, simple et claire comme l'Evangile.

Quatre volumes parus; complétés des cahiers à l'usage des enfants. Tous les commentaires s'appliquent directement au texte du petit catéchiste de Québec.

Un ouvrage appelé à rénover complètement notre enseignement catéchistique.

L'oeuvre d'une religieuse des SS. de l'Assomption de Nicolet.

On peut commander immédiatement les volumes suivants:

— Les secrets du Bon Dieu (Dogme) —
tome I — 200 pages \$1.00
tome II — 216 pages \$1.00
— Les sources de la vie (Sacraments)
tome III — 228 pages \$1.00
tome IV — 232 pages \$1.00
N.B. — Les volumes V et VI, consacrés à Morale paraîtront bientôt.

— Cahiers à l'usage des élèves:
"Mon cahier d'enfant de Dieu"
6 cahiers d'exercices pour les six premières années des cours, 10 sous le cahier.

"Mon cahier d'enfant de l'Eglise"
4 cahiers destinés aux classes de 7e, 8e, 9e et 10e. (Le premier seulement est paru.) 15 sous le cahier.

S.v.p. ajouter 10% pour frais de port et 2 ou 4% pour la taxe de vente selon le cas.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"